PETITE
PHONÉTIQUE COMPARÉE
DES PRINCIPALES LANGUES EUROPÉENNES

PAR

PAUL PASSY
DOCTEUR ÈS-LETTRES
DIRECTEUR-ADJOINT À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

162446
31.5.21

1906
LEIPSIC ET BERLIN
B. G. TEUBNER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

ELECTRONIC VERSION
AVAILABLE

NO. 96000

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

TABLE DES MATIÈRES.

page

Remarques préliminaires 1
Objet de ce livre . . 1
Ecriture phonétique . 4
Formation du langage . 7
Des sons du langage 7
Des sons en général . 7
Voyelles et consonnes 10
Organes de la parole 11
Consonnes soufflées et vocaliques 14
Divisions du langage . 19
Groupes de souffle. . 19
Groupes d'intensité . 25
Groupes de force . 25
Force du souffle 25
Accent de force . 27
Accent normal. . . 28
Modifications de l'accent normal . . . 32
Principe d'emphase. 32
Principe rhytmique . 36
Rôle du rhytme . . 37
Syllabes 42
Sonorité 42

page

:
.
:
53
54
54
. .
. . . . . .
. . . .
. . . .

page

Latérales 74
Roulées 76
Fricatives 81
Roulées-fricatives . 92
Voyelles 92
Classification des voyelles 92
Voyelles normales. 93
Voyelles anormales 95
Voyelles moyennes 96
Voyelles tendues et relâchées 97
Détail des voyelles orales 97
Voyelles nasalées . 104
Voyelles faibles. . 106
Voyelles et consonnes . . . . . .
Sons accessoires
Sons inverses . . . .
Claquements . . . .
Sons chuchés . . . .
Sifflement . . . . .

REMARQUES PRELIMINAIRES.

OBJET DE CE LIVRE.

1] Il est très instructif, quand on étudie les langues étrangères, d'observer la manière dont les étrangers parlent le Français. Presque jamais, ils n'arrivent à le parler tout-à-fait *bien* — c'est-à-dire, tout-à-fait comme nous le parlons. Leurs erreurs sont de diverses sortes. Tantôt ils emploient un mot pour un autre: un Italien, par exemple, dira, «Je vais me fermer», pour «Je vais m'arrêter». Tantôt ils emploient les mots autrement que nous; un Allemand dit «Hier je venais vous voir» pour «Hier je suis venu vous voir». Tantôt enfin ils prononcent mal des mots du reste correctement employés.

2] Les fautes de cette dernière catégorie sont ordinairement les plus persistantes. Tout le monde a pu entendre des Anglais, qui paraissent très bien connaître notre langue, et qui sont incapables d'articuler d'une manière intelligible un petit mot comme *vu* ou comme *été*. Un Allemand du Sud ne manque pas de dire, quand il commence à pleuvoir, *Il pleut des chats* (déjà), ou encore, *Il tombe des petits couteaux* (des petites gouttes d'eau). Un Italien nous apprend qu'il a été *un âne* en France et *un âne* en Angleterre (un an). . . .

Mais nous ne pouvons guère nous moquer des étrangers sous ce rapport, car nous écorchons leurs langues d'une manière analogue.

Cependant, il est possible de prononcer une langue étrangère, sinon d'une manière absolument parfaite, du moins d'une manière bien intelligible et nullement désagréable aux indigènes. Ce livre a pour but principal, de montrer le moyen d'y arriver. La première chose à faire pour ça, c'est de chercher la *cause* du mal — de chercher quelle est l'origine des fautes de prononciation.

3] Au point de vue de la prononciation, le langage se compose d'une série de sons, se succédant très rapidement, de manière à former des groupes (les mots et les phrases) qui éveillent dans l'esprit certaines images et certaines idées.

C'est là un effet de l'habitude.

Mais les habitudes ne sont pas les mêmes partout; on n'emploie pas partout les mêmes groupes de sons pour exprimer les mêmes idées. Là où un Français dit *soulier* un Allemand dit *schuh* (ʃu:); il éveille l'image d'un soulier par un groupement de sons qui nous ferait plutôt penser à un *chou*.

4] Non seulement les diverses langues groupent les sons différemment, mais encore elles emploient souvent des sons différents. Quand un Allemand dit *buch* 'livre', quand un Anglais dit *three* 'trois', ils emploient des sons totalement étrangers à la langue française — ceux qu'ils représentent par les groupes de lettres *ch* et *th*. Inversement, nos voyelles dites nasales, come *an, on,* manquent en Anglais, en Allemand, en Italien, en Espagnol.

5] Or, si nous essayons de prononcer un son qui n'existe pas dans notre langue, il est très rare que nous y arrivions du premier coup; généralement nous le remplaçons par un son qui nous est familier et qui lui ressemble plus ou moins. C'est ainsi que l'Anglais, qui n'a pas notre voyelle *u*, la remplace généralement par le groupe *you*; et que l'Italien prononce *âne* pour *an*. Souvent, d'ailleurs, on n'entend même pas la différence: la plupart des Allemands du Sud

sont incapables de savoir si vous dites *pain* ou *bain*; et plus d'un professeur qui essayait de faire prononcer *une rue* à un jeune Anglais, a pu l'entendre dire avec impatience, «Mais je dis comme vous; je dis *youne roue*».

6] Presque toujours, cependant, il est facile d'arriver à *entendre* et à *reproduire* la nuance caractéristique d'un son étranger. Il suffit pour ça de quelques exercices systématiques. Ces exercices se présentent pour ainsi dire d'eux-mêmes, quand on a une connaissance générale de la formation des sons du langage; mais cette connaissance est tout-à-fait indispensable. C'est cette connaissance des sons du langage que nous procure la *phonétique*, science qui a pour objet *l'étude du langage envisagé par son côté matériel.*

7] Ce petit livre est un traité élémentaire de phonétique, destiné en première ligne aux professeurs de langues vivantes. On y trouvera donc une brève description des sons du Français, comparés à ceux des langues étrangères les plus importantes — en première ligne l'Anglais et l'Allemand, puis l'Italien et l'Espagnol; plus rarement, les autres langues européennes, et aussi les charmants patois ou parlers populaires de nos campagnes, si injustement méprisés en général, si riches en observations précieuses pour le linguiste comme pour le littérateur.

8] **Remarques.** — Dès qu'il s'agit d'étudier la prononciation d'une langue, on est amené à se poser la question, *quelle prononciation?* Nous savons tous qu'un Marseillais ou un Gascon prononcent autrement qu'un Parisien; à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas deux personnes prononçant exactement de même. Ce qui est vrai du Français l'est naturellement aussi des autres langues. Chaque variété, considérée à un point de vue abstrait, peut être regardée comme également bonne; mais pour l'enseignement, on est obligé de faire un choix.

Nous choisirons, comme type de chaque langue, une prononciation dont nous ne pouvons pas dire avec certitude qu'elle est 'la meilleure', mais dont nous pouvons affirmer qu'en tout cas elle sera partout reconnue comme acceptable. Pour le Français,

la prononciation de la région parisienne — plus spécialement, la prononciation naturelle de l'auteur, normalisée dans un petit nombre de cas. Pour l'Anglais, la prononciation des gens cultivés du Nord de l'Angleterre: le *Northern English* décrit par R. J. Lloyd, intermédiaire entre les prononciations londonienne, écossaise et américaine. Pour l'Allemand, une variété un peu simplifiée de la prononciation dramatique, du *bühnendeutsch* représenté dans les livres de W. Viëtor. Et de même, dans la mesure du possible, pour l'Italien, l'Espagnol, etc.

9] Nous savons aussi que la même personne ne parle pas toujours de la même manière; notre prononciation varie beaucoup selon que nous causons familièrement avec des amis, ou que nous faisons la lecture à haute voix. Le style qui paraît le mieux convenir à l'étude élémentaire et à l'enseignement, c'est un style moyen que nous pouvons appeler la *prononciation familière ralentie*; c'est celui que nous prendrons pour base dans chaque langue.

Il pourra naturellement nous arriver de parler d'autres types de prononciation; mais alors la chose sera mentionnée expressément.

ECRITURE PHONÉTIQUE.

10] Il est essentiel, pour étudier les sons, de pouvoir les représenter par l'écriture; de même qu'il est essentiel, pour étudier les *nombres*, de pouvoir les représenter au moyen des *chiffres*. Les *lettres* sont des signes qui devraient représenter les sons comme les chiffres représentent les nombres; mais, dans notre orthographe d'usage, elles le font d'une manière très imparfaite. Tantôt en effet, des lettres différentes sont employées pour représenter un même son, comme dans le mot *coq*, ou *c* et *q* ont la même valeur; tantôt une même lettre est employée pour deux sons différents, comme *c* dans *car*, *cent*; tantôt il faut deux lettres pour représenter un seul son, comme *ch* dans *champ*; tantôt une seule lettre représente deux sons qui se suivent, comme *x* pour *gz* dans *exemple*, pour *ks* dans *boxe*; tantôt enfin une lettre est tout-à-fait muette, comme *e* de *beau*, *z* de *nez*.

Des anomalies du même genre se trouvent dans les écritures de tous les peuples civilisés; ainsi en Anglais,

gh se prononce de quatre manières différentes dans les mots *ghost, laugh, hiccough, though.* De plus, les mêmes lettres ont des valeurs contradictoires dans les orthographes des différentes langues; ainsi les Allemands et les Italiens écrivent *j* là où nous écririons *y*; et les Anglais donnent à cette même lettre la valeur *dj.*

Il serait bien difficile de faire une étude scientifique des sons d'une langue, encore plus de comparer entre eux les sons de plusieurs langues, en se servant d'un instrument aussi défectueux. On le pourrait sans doute; mais ce serait compliquer le travail à plaisir et se créer à chaque pas des difficultés inutiles.

11] Nous nous servirons donc, dans ce travail, d'un alphabet *phonétique*, c'est à dire basé sur le principe, *un signe pour chaque son.* Entre les nombreux alphabets phonétiques existants, nous choisirons celui que *l'Association phonétique internationale* emploie dans ses publications, parce qu'il est très facile à apprendre et à manier, et beaucoup plus répandu à lui seul que tous les autres reunis.

12] Voici la liste des principaux caractères et de leur valeur. Chaque lettre doit se prononcer comme la lettre italique du mot mis en regard.

a p*a*rt
æ Anglais (du Sud) m*a*n
ɑ p*as*
ɒ Anglais n*o*t
b *b*out
c *qu*i (populaire)
ç Alem. i*ch*
d *d*ent
ð Angl. *th*en
e d*é*
f*ai*t
ɛ̃ v*in*

n	*n*i	ʔ	
ɲ	ense*ign*er	ɛ́	(
ŋ	Angl. si*ng*	ɛ̀	(
ɔ	tôt	ɔ̆	(
o	tort	n̥	(
œ	s*eu*l	ĩ	
ø	p*eu*	r̥	
p	*p*as	k	
q	Arabe *q*af	m̥	
r	*r*ond (*r* lingual)	ˈ	
ʀ	*r*ond (*r* uvulaire)		
ʁ	Danois *r*o		
ɹ	Angl. (du Sud) *r*ed	ˈ	
s	*s*i	ˌ	
ʃ	*ch*amp	ː	
t	*t*as		
θ	Angl. *th*in	⌜⌝	
u	t*ou*t	⌞⌟	
ʌ	Anglais b*u*t	⟋	
v	*v*ent	⟍	
ʊ	Esp. sa*b*er		
x	Alem. *ach*	ʌ	
y	p*u*	⊦	
ɥ	*bu*is		
w	*ou*i	⊤	
z	*z*èle		
ʒ	*j*oue		
h	(souffle)	ʿ	
ɦ	(voix)		

13] Remarque. En nommant les lettres, il est bon de les désigner par leur *son*, non par leur nom usuel. Si on ne sait pas prononcer certaines consonnes sans ajouter de voyelle, on devra simplement ajouter **ə**, c'est-à-dire *e* 'muet'. Appeler **g** *gue* et non *jé*, **u** *ou* et non *u*. — On fera bien de prononcer le son de chaque lettre toutes les fois qu'on la rencontre.

Pour éviter la confusion, nous écrirons en **gras** les caractères phonétiques.

FORMATION DU LANGAGE.

DES SONS DU LANGAGE.

14] Il y a une division des sons du langage qui nous est familière à tous; c'est celle des *voyelles* et des *consonnes*. Nous avons tous appris que « les lettres se divisent en voyelles et en consonnes »; en réalité cette classification s'applique, non aux lettres, mais aux sons que ces lettres représentent.

15] Mais qu'est-ce qui distingue une voyelle d'une consonne? « Une voyelle, dit la grammaire traditionnelle, peut se prononcer seule; une consonne ne peut se prononcer qu'appuyée à une voyelle. » — Ceci n'est pas exact; il nous arrive souvent, dans les interjections, de prononcer sans voyelle soit une consonne isolée comme *s* **s:**, soit un groupe de consonnes comme *pst* **ps:t**, *chut* **ʃ:t**.

16] Nous pouvons entrevoir une définition plus juste, si nous remarquons que toute voyelle peut se *chanter* c'est-à-dire se prononcer sur plusieurs notes différentes, sans que le timbre en soit altéré; ce qui est impossible sinon pour toutes les consonnes, du moins pour beaucoup d'entre elles, comme **f**, **s**, **p**, **k**. Par là, la division des sons du langage en *voyelles* et *consonnes*, se rattache à la division de tous les sons de la nature en *sons musicaux* et *bruits*. Ceci demande quelques développements.

DES SONS EN GÉNÉRAL.

17] Nous savons tous, sans pouvoir peut-être l'exprimer clairement, ce que nous entendons par un *son*; quelque-chose qui s'entend, qui est perçu par notre oreille. *L'acoustique* nous apprend qu'un son est produit par les *vibrations* rapides d'un corps élastique, qui se transmettent sous forme d'*ondes sonores* à travers l'air ou à travers tout autre corps. Quand les ondes sonores atteignent

notre oreille, elles agissent d'une manière particulière sur les nerfs auditifs et y produisent l'impression du son.

18] Nous savons aussi qu'un son peut être plus ou moins *fort* ou *faible*, plus ou moins *aigu* ou *grave*.

La *force* d'un son dépend de l'amplitude des vibrations et des ondes sonores qui en résultent; plus les vibrations sont étendues, plus le son est fort.

La *hauteur* dépend de la rapidité des vibrations; plus celles-ci sont rapides, plus le son est aigu.

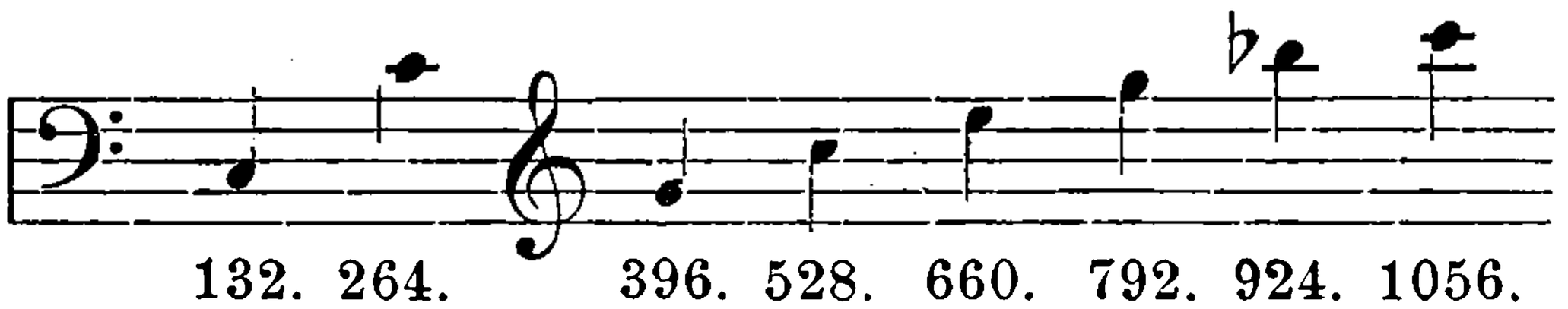
19] La plus vulgaire observation nous apprend aussi à distinguer des *sons musicaux* d'avec des *bruits*. Comparez une note de piano avec le grincement d'une scie; il y a évidemment une différence fondamentale. L'acoustique va nous dire en quoi elle consiste.

20] Un corps élastique peut simplement osciller régulièrement; dans ce cas, les vibrations, parfaitement simples, donnent un *son simple*, comme c'est le cas pour les *diapasons*. Plus souvent les vibrations sont plus ou moins variées, plus ou moins diversement combinées; alors on a un *son composé*, comme dans les instruments de musique et dans la voix humaine.

Un son composé consiste en une série de sons simples, dont chacun a une hauteur spéciale, c'est-à-dire est produit par des vibrations d'une rapidité donnée. Le son le plus grave, qui est aussi le plus intense, porte le nom de *son fondamental*; les autres sont des *sons accessoires*.

21] Il peut y avoir, entre le nombre de vibrations du son fondamental et celui des sons accessoires, toutes sortes de rapports. Il se peut, entre autres, qu'ils soient entre eux dans un rapport simple, autrement dit qu'ils soient proportionnels aux nombres **1**, **2**, **3**, **4**, **5** . . ., etc. Dans ce cas, si le son simple le plus grave a par exemple 132 vibrations à la seconde, le deuxième en a 264, le troisième 396, etc. Ça s'exprime en langage musical en disant que si le son le plus grave est le *do* de l'octave

basse ou *do*[1], les autres sont *do*[2], *sol*[2], *do*[3], *mi*[3], *sol*[3], etc.; ce qui se représente comme suit:



Quand il en est ainsi, on dit que les sons accessoires sont des *harmoniques* du son fondamental. C'est alors et alors seulement que le son composé est un son *musical*. Quand les sons accessoires ne sont pas harmoniques du son fondamental, on n'a plus un son musical, mais un simple *bruit*.

22] C'est le son fondamental qui détermine la hauteur d'ensemble d'un son composé, qui en *donne la note*. C'est la présence des sons accessoires, leur différence de nombre et de force, qui en font varier le *timbre*. On sait, en effet, qu'une même note, jouée sur une flûte, un piano, une trompette, produit à l'oreille une impression très différente. C'est que, dans la *flûte*, le son fondamental s'entend presque seul, les sons accessoires étant faibles; dans le *piano*, les cinq ou six premiers harmoniques sont très énergiques; dans la *trompette*, ce sont les harmoniques plus aigus qui sont relativement puissants.

Il y a donc lieu de classer les sons, non seulement sous le rapport de la *force* et de la *hauteur*, mais encore sous le rapport du *timbre*. — Cette classification est bien plus importante pour les sons musicaux que pour les bruits.

23] D'autre part, les bruits se divisent nettement en deux catégories principales: les *frappements*, momentanés de leur nature; les *frottements*, qui peuvent se prolonger indéfinement. Comparez un coup de marteau (frappement) et le grincement d'une scie (frottement).

VOYELLES ET CONSONNES.

24] Revenons maintenant aux sons du langage. Si les voyelles, comme nous l'avons vu, peuvent toutes se chanter, c'est qu'elles sont essentiellement des sons musicaux. Les consonnes, par contre, sont des bruits. Ainsi se trouve justifiée la classification qui nous est familière à tous.

25] Si nous y regardons d'un peu plus près, nous n'avons pas de peine à constater que le bruit d'une consonne est formé par le souffle, c'est-à-dire l'air qui sort des poumons, et qui rencontre certains obstacles en passant par la bouche ou par le nez. Un **f**, par exemple, est un bruit de frottement produit par le passage de l'air entre les dents d'en haut et la lèvre d'en bas. Un **p** est un bruit de choc produit lorsque le souffle ouvre brusquement les deux lèvres hermétiquement fermées.

26] Mais comment sont formées les voyelles? Il est un peu plus difficile de nous en rendre compte. Cependant quelques expériences faciles vont nous éclairer.

Bouchons-nous les oreilles avec les paumes des mains, et prononçons, en les prolongeant, des voyelles et des consonnes successivement: **e:**, **s:**; **i:**, **f:**; **u:**, **ʃ:**. En prononçant les voyelles, nous percevons un fort bourdonnement, qui manque pendant l'articulation des consonnes. Ce bourdonnement, qui reste à peu près le même pour les diverses voyelles, semble venir directement de la gorge aux oreilles, sans passer par la bouche.

Appuyons les doigts sur ce renflement de la gorge qui est communément appelé *pomme d'Adam* (visible surtout chez les hommes). Prononçons successivement, en les prolongeant, les mêmes sons que tout à l'heure. En prononçant les voyelles, nous sentons une vibration, qui manque pour les consonnes comme **f**, **s**, **ʃ**. Cette vibration, à vrai dire, peut se sentir aussi ailleurs: dans la poitrine pour **ɑ**; dans la tête pour **i**; dans le nez pour **ɑ̃**. Mais c'est toujours dans la gorge qu'on la sent le mieux, ce

qui nous amène a penser que là se trouve le point de départ de ces sons.

27] L'anatomie et la laryngoscopie confirment et complètent cette supposition, en nous faisant connaître les organes de la parole, dont nous allons maintenant dire un mot, en laissant de côté tout ce qui est généralement connu.

ORGANES DE LA PAROLE.

28] La parole, à un point de vue physiologique, est une modification particulière du phénomène bien connu de la *respiration*.

On sait que le phénomène de la respiration a pour principaux organes les *poumons*, sorte de sacs élastiques placés dans la poitrine, qui peuvent se dilater pour se remplir d'air, ou se rétrécir et se vider presque complètement, et qui reposent sur une membrane élastique appelée *diaphragme*. Les poumons communiquent avec l'air extérieur par un tube appelé *trachée-artère*, qui se divise en deux à l'entrée des poumons, pour se subdiviser ensuite en une infinité de petits canaux appelés *bronches* qui remplissent tout l'intérieur des poumons, et par lesquels l'air est mis en contact avec le sang; ce qui est le but de la respiration.

29] Dans leur position normale ou de repos, les poumons sont à moitié remplis d'air. Le sang qui arrive du cœur aux poumons ayant besoin de se mettre en contact avec l'air pour se charger d'oxygène, le diaphragme se contracte de telle manière que la capacité de la poitrine augmente. Les poumons se dilatant, il se produit un fort appel d'air, comme dans un soufflet qu'on ouvre; l'air pénètre dans les poumons par la trachée-artère et se répand dans les bronches: c'est le phénomène de l'*inspiration*.

Puis, quand le sang s'est vivifié au contact de l'air, la contraction du diaphragme se relâche, les intestins qu'il comprimait réagissent et le repoussent jusqu'à sa position

primitive: les poumons sont comprimés à leur tour et chassent l'air au dehors: c'est le phénomène de l'*expiration*.

L'inspiration et l'expiration constituent ensemble le phénomène de la *respiration*.

La respiration normale se fait presque exclusivement par le nez; mais quand on est *essoufflé*, c'est-à-dire quand on éprouve le besoin d'activer la respiration, on est porté à ouvrir la bouche, pour que l'air puisse entrer plus vite, à la fois par le nez et par la bouche.

Les sons du langage se forment à peu près exclusivement pendant l'expiration.

Pendant qu'on parle, l'expiration se fait principalement par la bouche.

30] La plus grande partie de la trachée-artère forme un tube rigide, de calibre sensiblement égal. Mais en haut, elle se termine par une espèce de renflement; c'est le *larynx*, dont la partie extérieure forme la 'pomme d'Adam', sensible au toucher et souvent visible.

A travers le larynx s'étendent deux cordes musculaires appelées *cordes vocales*, qui sont réunies sur toute leur longueur aux parois du larynx par des membranes muqueuses, de manière à ne laisser libre que l'espace intermédiaire ou *glotte*. C'est par là, entre les cordes vocales, que l'air passe pendant la respiration; mais les cordes peuvent se rapprocher à volonté, et même fermer complètement la glotte, alors l'air ne peut passer qu'en les ouvrant par une série de secousses.

31] A la partie supérieure du larynx est fixé l'*épiglotte*, sorte de soupape qui reste ouverte pendant la respiration, mais se ferme pendant la déglutition pour empêcher les aliments de pénétrer dans le larynx ('avaler de travers').

Quand l'épiglotte est ouvert, le larynx communique par en haut avec le *pharynx*, sorte de carrefour d'où l'air qui sort des poumons peut être dirigé soit dans la *bouche* soit dans le *nez*, au moyen du *voile du palais*, organe

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

par là que se distinguent la voix de poitrine et la voix de tête.

34] Mais comment se fait-il que les voyelles, indépendamment de la note sur laquelle on les chante, aient des timbres différents? — C'est que la voix n'arrive pas directement à notre oreille en sortant du gosier; elle doit passer par la bouche, qui est un espace rempli d'air. Or quand un son traverse un espace rempli d'air — ce qu'on apelle en acoustique une *caisse de résonance* — il est toujours modifié quant à son timbre, les harmoniques qui accompagnent le son fondamental (§ 20) étant, les uns affaiblis, les autres fortifiés. La voix est donc modifiée en passant par la bouche; et comme la bouche prend diverses formes, elle est *diversement modifiée.* Chaque modification particulière est une voyelle.

35] Ainsi donc, nous pouvons opposer nettement les voyelles aux consonnes. Les voyelles sont des sons musicaux produits par la *voix* formée dans le larynx et modifiée selon la forme de la bouche; les consonnes sont des bruits produits dans la bouche.

CONSONNES SOUFFLÉES ET VOCALIQUES.

36] Ce qui précède est d'une grande simplicité. Mais si nous examinons les choses d'un peu plus près, nous sommes amenés à reconnaître que l'opposition entre voyelles et consonnes ne se montre pas toujours d'une manière aussi tranchée. Ici comme ailleurs, la nature ne procède pas par sauts, mais par degrés.

37] Nous avons dit que les voyelles peuvent se chanter, mais pas les consonnes comme **f**, **s**. C'est incontestable. Mais si nous essayons de chanter une consonne comme **v**, **z**, **m**, nous y réussissons parfaitement. De fait, quand on chantonne un air 'sans paroles', on emploie souvent la consonne **m**. En nous bouchant les oreilles avec la paume de la main, nous percevons, pour ces consonnes, le bourdonne-

ment caractéristique de la voix; en appuyant les doigts sur la pomme d'Adam, nous sentons la vibration bien connue.

Faut-il donc classer **v**, **z**, **m**, parmi les voyelles? Notre instinct linguistique proteste contre cette idée; nous sentons que **v** est un son voisin de **f** (comparez *neuf*, *neuve*; *bœuf*, *bouvier*), et qu'il ne faut pas l'en séparer.

38] C'est encore l'acoustique qui va nous éclairer, par un renseignement sur les sons en général.

Dans la nature, il arrive constamment que plusieurs sons se produisent à la fois; l'oreille, à moins d'éducation spéciale, ne les distingue pas, mais perçoit l'ensemble qui lui fait l'effet d'un son unique. De fait, nous l'avons vu, c'est ce qui a lieu tant pour les sons musicaux, qui sont des combinaisons harmoniques de sons simples, que pour les bruits, qui sont des combinaisons disharmoniques de sons simples.

Il arrive encore qu'un son musical et un bruit se produisent en même temps, dans des conditions où l'oreille ne les distingue pas; on perçoit alors un *son mixte*, qui participe de la nature du son musical et de celle du bruit.

On entend des sons mixtes quand le vent souffle dans les arbres, quand les vagues se brisent sur la grève, quand un ruisseau passe sur des pierres en murmurant, etc.

39] Dans le langage aussi il y a des sons mixtes, pour lesquels le son de la voix s'unit à un bruit. C'est le cas des consonnes **v** et **z**, dans lesquelles nous avons constaté la présence de la voix; c'est aussi le cas des voyelles telles que **i**, **u**, **y**, pour lesquelles le son de la voix s'unit à un frottement plus ou moins prononcé.

40] Nous ne considérons pas les sons mixtes comme formant une catégorie spéciale; mais, selon que le son musical ou le bruit en forment la partie essentielle, nous les classons parmi les voyelles ou parmi les consonnes. Nous considérons **i**, **u**, **y**, comme des voyelles, **v**, **z**, comme des consonnes. Seulement, **i**, **u**, **y**, sont des *voyelles fermées*,

au lieu d'être des *voyelles ouvertes* comme **a**; en les prononçant, la bouche est relativement fermée, et l'air s'échappe avec un léger frottement qui s'ajoute au son de la voix. Et **v**, **z**, sont des *consonnes vocaliques* au lieu d'être des *consonnes soufflées* comme **f**, **s**; en les prononçant, les cordes vocales vibrent, la voix résonne et s'ajoute au bruit du frottement produit dans la bouche.

41] Il nous faut dès lors compléter notre définition des voyelles et des consonnes. Les voyelles sont des sons musicaux, produits par la voix modifiée, accompagnée ou non par un bruit de frottement; les consonnes sont des bruits, accompagnés ou non par le son de la voix.

On remarquera que pour produire une voyelle, la bouche doit être ouverte ou du moins entrouverte; autrement il se produirait sur le passage de l'air un bruit qui dominerait le son de la voix. Et pour produire une consonne la bouche doit être fermée ou du moins presque fermée, sans quoi l'entravement de l'air serait insuffisant pour produire un bruit nettement perceptible. Entre la position de la bouche qui produit une voyelle et celle qui produit une consonne la limite doit être impossible a tracer exactement; de fait, c'est par degrés insensibles qu'on passe d'une voyelle comme **u** à une consonne comme **w**.

42] En ce qui concerne les voyelles, il est généralement peu important de rechercher dans quelle mesure le son de la voix est accompagné d'un bruit. Pour les consonnes, au contraire, la présence ou l'absence de la voix motive la division en *consonnes soufflées* ou *pures*, pour lesquelles le souffle sort sans entrave des poumons, et qui sont des simples bruits; et en *consonnes vocaliques*, pour lesquelles le souffle produit la voix dans le larynx, et qui sont des sons mixtes. Cette division est une des plus importantes du langage.

43] En répétant les expériences indiquées plus haut, on s'aperçoit aisément que les consonnes **f**, **s**, **j̈**, **p**, **t**, **k**, sont

soufflées; que **v**, **z**, **ʒ**, **b**, **d**, **g**, sont vocaliques. Nous pouvons ajouter une autre petite expérience. Après avoir rempli d'air nos poumons, chassons-le par la bouche entrouverte, et tout en le faisant, rapprochons tout doucement la lèvre d'en bas des dents d'en haut; bientôt nous reconnaîtrons la consonne **f**. Recommençons, mais en produisant un murmure vocal, quelquechose comme la voyelle **ə** prolongée, et rapprochons de même la lèvre des dents; nous entendrons **v**. Nous concluons que **f** et **v** sont deux consonnes produites de la même manière, **f** étant soufflé et **v** vocalique.

44] Ceci nous amène à une observation générale très importante; c'est que les consonnes se classent deux à deux, une soufflée et une vocalique. Partout où il est possible d'articuler une consonne soufflée, il est possible d'en articuler une vocalique, et inversement. On a, de la sorte, les paires de consonnes **f v**, **s z**, **ʃ ʒ**, **p b**, **t d**, **k g**.

45] Certaines consonnes, il est vrai, peuvent se trouver isolées dans une langue donnée; mais alors on trouve généralement la consonne correspondante dans une autre langue. Ainsi **j**, qui est vocalique, n'a pas de correspondant soufflé en Français (du moins en tant que son régulier et indépendant); mais la correspondante soufflée, que nous écrivons **ç**, se trouve dans l'Allemand *ich*, *nicht*.

Il arrive, d'ailleurs, qu'une consonne que nous croyons ne connaître que sous une forme, existe parfaitement dans notre langue sous l'autre forme, mais dans des positions déterminées où nous n'y faisons pas attention. Ainsi **l** est chez nous une consonne vocalique, et peut-être nous semble-t-il étrange qu'on puisse prononcer une consonne correspondante soufflée. C'est pourtant ce que nous faisons, quand nous prononçons *peuple*, *boucle*: comparez la prononciation Anglaise de *people*, la prononciation Allemande de *buckel*. — Notre alphabet n'ayant pas de signes spéciaux pour distinguer **l** soufflé de **l** vocalique, nous recourons

à des signes diacritiques quand nous voulons marquer la différence; alors les mots que nous venons de citer s'écrivent **pœp̥l, buk̥l; — pi:p̬l, bùkl.** Ordinairement ces signes peuvent se sous-entendre.

46] La distinction entre les consonnes soufflées et vocaliques a une importance capitale au point de vue de l'étude pratique et de l'enseignement des langues. En prononçant successivement les paires de consonnes **f-v; s-z; ʃ-ʒ**, etc., on arrive très vite à rendre conscient l'acte instinctif par lequel nous passons d'une consonne soufflée à la vocalique correspondante ou inversement; alors on est en état d'acquérir facilement plusieurs sons étrangers. En dévocalisant **j**, on obtient le **ç** de l'Allemand *ich*; en dévocalisant **l**, le **l̥** de l'Islandais *hlaupa* 'courir'; etc.

Inversement, un Allemand qui s'est rendu maître de cette distinction, est à même de corriger les fautes les plus choquantes qu'il commet en parlant notre langue: les confusions si communes des mots come *pain* et *bain*, *faon* et *vent*, *carte* et *garde*, *cassons* et *gazon*, *camp* et *gant*, et bien d'autres, qui toutes reposent sur une confusion partielle ou totale des consonnes soufflées ou vocaliques.

Tout professeur de langues doit donc se rendre parfaitement maître de cette distinction, et la faire connaître pratiquement, sinon théoriquement, à ses élèves.

47] Il y a encore un troisième état de la glotte, intermédiaire entre le souffle et la voix. Quand les cordes vocales sont assez rapprochées pour que l'air ne puisse passer qu'avec un frottement très marqué, sans pourtant qu'il y ait de vibration, il se produit un bruit particulier appelé *chuche*. Ce son n'entre guère en ligne de compte dans le langage ordinaire, du moins chez nous; mais quand on *chuchote*, il remplace régulièrement la voix; au lieu des voyelles ordinaires et des consonnes vocaliques **v, z**, etc., on a des voyelles et des consonnes chuchées. Une con-

sonne chuchée ne diffère pas beaucoup d'une consonne soufflée, de sorte qu'on peut confondre, dans le chuchotement, des mots come *vin* et *fin*. — Il y a d'ailleurs plusieurs sortes de chuche.

DIVISIONS DU LANGAGE.

48] Les sons dont la succession constitue le langage, ne se présentent jamais comme série uniforme et ininterrompue; ils forment des groupes, qui se divisent encore et se subdivisent en groupes plus petits. Nous allons étudier ces groupes, en commençant par les plus longs et en passant ensuite à ceux qui sont plus courts. Nous examinerons ensuite les sons pris individuellement, et la manière dont ils se combinent entre eux.

GROUPES DE SOUFFLE.

49] Nous savons tous qu'on ne parle pas longtemps de suite sans s'arrêter. On s'arrête pour deux raisons.

D'abord, parcequ'il est *impossible* de parler sans s'arrêter. Nous avons vu [§ 29] que les sons du langage sont formés en chassant l'air des poumons. Mais les poumons ne contiennent qu'une provision d'air limitée; quand elle est épuisée, il faut à toute force 'reprendre haleine', remplir de nouveau les poumons; et pendant ce temps on ne peut pas parler.

Ensuite, parcequ'on *parle pour être compris*, et qu'on ne le serait pas si on ne s'arrêtait pas. Si je dis, 'Il fait beau', j'énonce une idée simple, que mes auditeurs n'ont pas de peine à saisir du premier coup. Même si je dis, 'Il fait beau aujourd'hui', je n'ai pas besoin de m'arrêter pour être compris. Mais si je dis, 'Il fait beau aujourd'hui, ça va faire pousser les plantes', j'ai exprimé deux idées différentes, intimement liées sans doute, mais bien distinctes cependant. Pour mon compte, je peux

passer de l'une à l'autre sans interruption, car peut-être avant même d'ouvrir la bouche, j'ai pensé à la pousse des plantes comme conséquence du beau temps. Mais pour mes auditeurs, les idées se tiennent de moins près: il y a deux faits distincts, il faut à leur esprit un temps appréciable pour passer de l'un à l'autre. Je ferai donc bien, si je tiens à être compris facilement, de m'arrêter un instant après avoir énoncé le premier.

Ces deux raisons réunies font que le langage se trouve naturellement divisé en groupes, que nous appelons des *groupes de souffle.*

50] Si on ne s'arrêtait que pour reprendre haleine, les groupes de souffle seraient tous à peu près égaux en longueur; les arrêts qui les séparent aussi. Mais pour être compris, on s'arrête chaque fois qu'on va changer d'idée; et on s'arrête plus ou moins longtemps selon que le changement est plus ou moins grand.

Dans la phrase 'Il fait beau aujourd'hui, ça va faire pousser les plantes', les deux idées se tiennent de très près, car la deuxième se présente comme la conséquence logique de la première; il suffit donc que je m'arrête un instant très court entre les deux, et même, si je m'adresse à une personne un peu au courant de mes habitudes de pensée, je peux bien ne pas m'arrêter du tout. Mais si j'ajoute 'hier il pleuvait', voilà une idée tout à fait indépendante, quoiqu'il y ait encore un lien dans mon esprit. Il faut donc que je m'arrête après *plantes*, et je ferai bien, si je veux être tout à fait clair, de m'arrêter pendant un moment relativement long. Les groupes de souffle et les arrêts sont donc de *longueur inégale.* Ça n'empêche pas du reste de reprendre haleine convenablement; seulement, plus le groupe de souffle est court, moins les poumons se vident; et plus l'arrêt est court, moins ils se remplissent; mais on s'arrange pour ne jamais épuiser la provision d'air.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

toujours, en lisant, les mots séparés entre eux par des espaces blancs. Il est naturel de penser qu'en parlant, en parlant *correctement* au moins, nous séparons de même les mots par des arrêts très courts, correspondant aux espaces blancs.

54] Il n'en est rien cependant. Non seulement il n'y a jamais d'arrêt entre tous les mots, mais il n'y a aucun fait matériel qui marque la limite des mots. Le mot est une unité logique, mais non pas phonétique. Un homme entendant parler une langue sans la comprendre, aura beau en analyser les sons avec l'exactitude la plus minutieuse, il ne pourra jamais deviner où commencent et où finissent les mots. Pour y arriver, il lui faudra connaître le sens des phrases, et les comparer longuement entre elles; alors il parviendra à faire une division logique en mots, qui d'ailleurs ne correspondra pas toujours à la division traditionnelle.

55] Le simple énoncé de ce fait, qu'une observation attentive suffirait à vérifier, choque tellement les idées reçues, qu'il n'est peut-être pas inutile de donner des preuves à l'appui.

On remarquera d'abord que les phénomènes si fréquents d'élision et de liaison ont précisément pour but de rendre plus facile le passage d'un mot à un autre sans arrêt, sans interruption d'aucune sorte. Ils n'auraient autrement aucune raison d'être. Si on s'arrêtait entre les mots, il serait tout aussi facile de prononcer *nous allons* **nu, alɔ̃** que **nuz, alɔ̃**; et il serait bien plus difficile de prononcer *l'homme* **l,ɔm** que **lə, ɔm**. Et de fait, on cesse les liaisons dès qu'il y a arrêt. Rien de plus risible qu'une liaison faite mal à propos. *C'est une idée* prononcé **sɛt, ynide**, fait croire qu'on a le hoquet.

56] On remarquera aussi que dans les lettres de personnes 'illettrées' et d'enfants, ce qui laisse le plus à

désirer, c'est souvent la division par mots. On y rencontre des formes comme celles-ci:

Je vous zenserait reconnaissant. — *Giait ben pensé.* — *Notre père, il marche a sait bien.* — *Pour voir si cela y rais.* — *Je suisage avecmane moisel.*[1])

C'est que ces personnes n'ont pour se guider que des souvenirs de leurs lectures peu nombreuses, et les efforts instinctifs d'une analyse logique très peu développée. Ces fautes ne se produiraient pas, s'il y avait entre les mots une séparation matérielle et tangible.

57] La plupart des *calembours* seraient impossibles, s'il y avait entre les mots une limite phonétique. On dit, «Quel est le roi le plus manchot? — C'est le roi du Népaul»; c'est que *le roi du Népaul* ou *le roi d'une épaule* se prononcent de même **lərwɑ dynepoːl**. De même *Lapin 7* ou *la pincette* **lapɛ̃sɛt**, *Pourceau 6* ou *pour sausisses* **pursosis**, *la Tessalie et la Beotie* ou *l'athée sali et l'abbé aussi*, etc.[2])

58] On sait aussi que les plus anciennes inscriptions, les plus vieux manuscrits, écrivent les mots à la suite les uns des autres, et cela dans toutes les langues. C'est avec l'étude de la grammaire que s'introduit la division par mots; encore les principes qui la fixent ne sont-ils pas partout les mêmes.

Au Moyen-Age même, la division par mots était très irrégulière: dans les manuscrits, plusieurs mots sont ordinairement accolés [pour économiser le parchemin], et en général on ne s'inquiète guère, en passant d'une ligne à l'autre, de savoir si on est au bout d'un mot. Une foule

---

1) «Ma cuisinière écrira sur son livre de compte: *vin soud pin edlè.*» [A. Darmesteter, *Rel. Scient.*, 2: 322].

2) On connaît les vers de Marc Monnier:

Gal, amant de la Reine, alla, tour magnanime,
Galamment de l'Arène à la Tour Magne, à Nîmes.

de détails montrent combien peu les copistes sentent la valeur de l'unité logique. On en trouve qui écrivent les mots latins *de terra* ainsi: \

. . . . . .d & er

ra . . . . . .

59] Remarque. — De ce que la division des phrases par mots n'est pas une division phonétique, il ne faut pas conclure qu'elle ne correspond jamais à un phénomène phonétique. Quand on s'arrête, pour une cause quelconque, au milieu d'une phrase, c'est presque toujours à la fin d'un mot. Nous verrons aussi certains faits d'accentuation, d'intonation, de durée, se produire régulièrement au commencement ou à la fin de certains mots. Partout il y a un lien intime entre la logique et la phonétique du langage. Mais ça n'empêche pas qu'il est *impossible de définir phonétiquement l'unité logique appelée mot.*

Il y a du reste, sous ce rapport, de grandes différences entre les langues. Tandis qu'en Français, *les zônes* et *les aunes* se prononcent exactement de même **le´zo:n**, l'Anglais distingue *a name* **ə´neim** de *an aim* **ən´eim**. L'Allemand, qui fait précéder les voyelles initiales d'un coup de glotte, indique ainsi le commencement d'un grand nombre de mots. L'Islandais, le Tchèke, vont plus loin encore, puisqu'ils accentuent la première syllabe de tous les mots importants. Le Finnois, le Hongrois, ajoutent encore une certaine uniformité entre les voyelles d'un même mot. Le Yakoute, langue de la Sibérie, pousse cette uniformité jusqu'à l'identité: une même désinence y prend quatre formes différentes selon le timbre de la voyelle qui précède (**ɑgɑ** 'père', **ogo** 'enfant', **æsæ** 'ours', **dœrœ** 'courroie'; pluriels **ɑgɑlɑr**, **ogolor**, **æsælær**, **dœrœlœr**).

En Yakoute il doit être très souvent possible de deviner les limites des mots sans les comprendre. C'est tout le contraire du Français, qui est par excellence la langue du calembour.

GROUPES D'INTENSITÉ.

1° GROUPES DE FORCE.

Force du souffle.

60] Si nous examinons un groupe de souffle quelconque, nous reconnaissons bientôt que toutes les parties qui le composent ne frappent pas notre oreille avec la même intensité. En nous plaçant à une certaine distance d'une personne qui parle, nous saisissons bien certains sons, certains groupes, tandis que d'autres nous échappent. Si nous sommes plus près, nous entendons tout, mais nous sentons pourtant que tout n'a pas la même force.

61] Par exemple, je prononce la phrase:

L'animal qui s'enfuit en courant.

Les groupes de sons *mal, fuit, rant,* s'entendent certainement plus distinctement que les autres. Ça tient à ce que, en les prononçant, je chasse l'air plus fortement des poumons; alors les sons produits sont plus forts.

Cette force relative est tout-à-fait indépendante de la force d'ensemble avec laquelle on parle. La phrase citée, *l'animal qui s'enfuit en courant*, peut être criée à pleins poumons ou murmurée à voix basse; mais, à moins d'intention spéciale, on prononce toujours les syllabes *mal, fuit, rant,* plus fort que les autres.[1]) C'est l'effet de la force relative du souffle. Quelle que soit leur force absolue, les syllabes *mal, fuit, rant,* doivent être considérées comme *relativement fortes*, les autres comme *relativement faibles*, ou *moyennes.*

62] Analyser et représenter tous les degrés de force serait un travail gigantesque. Heureusement, la force relative

---

1) Nous n'avons pas encore défini les syllabes phonétiques. Mais cette catégorie étant connue de tous au moins en gros, nous pouvons nous en servir sans inconvénient.

est en partie déterminée par un principe rythmique. Les syllabes fortes et faibles alternent d'une manière assez régulière. Si dans un groupe de trois syllabes la troisième est forte, nous pouvons être à peu près sûrs que la première est plus forte que la deuxième, à moins qu'il n'y ait quelque raison particulière d'appuyer sur la deuxième; c'est ce qui a lieu dans les groupes *animal*, *voulez-vous*, *tu comprends*, *Constantinople*, *Nabucodonosor*. Ça nous dispense de représenter les degrés intermédiaires, dont la force relative découle le plus souvent de leur position même. — Parfois le rythme peut être un peu moins simple, deux syllabes brèves jouant le rôle d'une longue, etc.

63] Or, l'oreille et l'esprit ont une tendance naturelle à grouper les parties moins fortes autour des parties plus fortes. Quoique dans la phrase, *L'animal qui s'enfuit en courant*, il n'y ait aucune interruption, nous l'entendons volontiers comme si elle était divisée en trois parties:

L'animal qui s'enfuit en courant.

Ceci nous conduit a une deuxième division phonétique du langage: nous pouvons diviser les groupes de souffle en *groupes de force*. Nous appelons groupe de force l'ensemble des sons qui se groupent autour d'une syllabe relativement forte.

64] En général, un groupe de force se compose de deux ou trois mots étroitement liés par le sens, et dont l'un est plus important que les autres.

La division phonétique en groupes de force correspond donc à la division logique en mots, en ce sens que si plusieurs mots sont constamment réunis en un seul groupe, un même mot n'est presque jamais réparti sur deux groupes. Dans un parler très lent, chaque groupe de force peut devenir un groupe de souffle. Quand un mot est isolé, il forme à lui seul un groupe de force et un groupe de souffle.

65] Dans une écriture rigoureusement phonétique, on écrit en un seul mot tout ce qui forme un groupe de force ainsi

lanimal kisɑ̃'fqi ɑ̃kurɑ̃,

et on marque les limites des groupes de souffle par un nombre de virgules proportionné à la durée de l'arrêt. Mais dans la plupart des textes phonétiques ayant un caractère pratique, on conserve tels quels la division des mots et la ponctuation courante, pour des raisons indiquées plus loin.

Accent de force.

66] Quant à la force relative des diverses parties d'un groupe, il est facile de distinguer des syllabes *fortes*, *moyennes* et *faibles*. La syllabe forte est la plus importante; c'est autour d'elle que se groupent les moyennes et les faibles, généralement en suivant le principe rythmique énoncé au § 62.

On dit souvent que la syllabe forte *est accentuée* ou *porte l'accent* de force; que les autres sont des syllabes *inaccentuées* ou *atones*.

67] Dans l'écriture, on marque les syllabes fortes en les faisant précéder du signe (′); au besoin les syllabes faibles sont précédées du signe (-) et les moyennes du signe (ˏ); mais ces deux derniers signes peuvent ordinairement se sous-entendre. Une syllabe très forte se marque par (″).

La phrase citée plus haut s'écrit donc·

′la-ni′mal ˏki-sɑ̃′fqi -ɑ̃ˏku′rɑ̃, ou plus simplement, et en conservant la division des mots, **l ani′mal ki s ɑ̃′fqi ɑ̃ ku′rɑ̃.**

68] Ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique à toutes les langues connues. Les différences se montrent dans la structure intérieure des groupes, notamment dans la

position des syllabes fortes, et dans la différence qu'il y a entre les fortes et les faibles. Il nous faut, ici, entrer dans un peu plus de détail.

Accent normal.

69] Nous appelons accentuation normale l'accentuation d'une phrase prononcée sans intention particulière. Bien que, dans une telle phrase, beaucoup de mots soient toujours faibles, on peut aussi donner le nom d'accentuation normale à celle de ces mêmes mots prononcés forts, quand ils sont isolés, comme lorsqu'on appelle des mots dans une colonne de dictionnaire.

70] En Français, l'accent normal n'est pas très marqué il n'y a pas entre les syllabes fortes et les faibles l'opposition qu'on remarque par exemple en Allemand. Aussi le premier soin d'un étranger qui étudie le Français, doit-il être de prononcer toutes les parties de la phrase avec une certaine égalité, sans 'avaler' les syllabes faibles, sans donner aux fortes un relief exagéré.

71] Cependant, il y a une différence en Français aussi. Dans chaque groupe de force, c'est la *dernière syllabe* qui se prononce un peu plus fort que les autres — à moins qu'elle ne contienne la voyelle ə, alors c'est la syllabe précédente qui est forte. Il va sans dire qu'il s'agit des syllabes prononcées; le reste ne compte pas en phonétique.

Comme, en Français, quand plusieurs mots sont très étroitement unis par le sens (et par conséquent forment un groupe de force), c'est le dernier qui est le plus important; ce que nous venons de dire peut encore s'exprimer ainsi: *dans une phrase prononcée normalement, la dernière syllabe de tous les mots importants est accentuée.*

Quand un mot est isolé, il est toujours accentué, et c'est naturellement la dernière syllabe qui est forte. On peut donc dire aussi que *les mots Français isolés et prononcés normalement sont toujours accentués sur la dernière syllabe.*

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

dans les mots susceptibles de flexion, l'accent peut porter indifféremment sur la syllabe radicale ou sur les désinences. Ainsi en Français, *je 'prends*, *nous pre'nons*; en Italien, *'credo*, *cre'devo*.

75] Il n'en est pas de même en Allemand. Là, le principe est d'accentuer toujours (et d'accentuer très fortement) *la syllabe radicale*, c'est-à-dire la plus importante; quelle que soit d'ailleurs la place que celle-ci occupe dans le groupe ou dans le mot.

C'est donc toujours la même syllabe qui est accentuée dans les différentes formes d'un même mot. Tandis que nous disons *tu 'tiens*, *vous te'nez*, l'Allemand dit *du 'hältst*, *ihr 'haltet*.

Bien mieux, les mots de la même famille sont tous accentués sur la même syllabe: *'wunder*, *'wunderbar*, *'wunderlich*, *ver'wundern*, *be'wundern*; *'mühle*, *'müller*, *'müllerin*, *'mahlen*; *'zahl*, *'zählen*, *er'zählen*, *be'zahlen*, *'zahlbar*.

76] Cette règle ne souffre que des exceptions insignifiantes; mais elle est modifiée par quelques règles secondaires. La plus importante est que dans les mots composés, l'accent principal porte sur le mot simple ou le préfixe qui joue le rôle de déterminant, et qui est placé le premier; il y a alors un accent secondaire sur la syllabe la plus importante du mot déterminé: *'wind-mühle*, 'moulin à vent'; *'gross-vater*, 'grand-père'; *'unbe-kannt* 'inconnu', etc.

Comme, dans les mots simples, la syllabe radicale est presque toujours la première, il résulte que la très grande majorité des mots allemands sont accentués sur la première syllabe. Il n'y a guère que pour les mots formés à l'aide d'un préfixe qu'il en est autrement: *ge'birge*, *ge'ruch*, *ge'bieten*, *be'ginnen*, *be'deuten*, *ent'springen*, *zer'reissen*, *ver'sprechen*, *-über'tragen*.

77] Ce que nous venons de dire de l'Allemand s'applique sans grand changement à la plupart des autres langues

germaniques: Néerlandais, Danois, Norvégien, Suédois. — En Islandais, il y a une petite différence; les préfixes sont accentués, c'est donc *toujours* la première syllabe qui est forte: *fyrirgefa* (**'fe:rer-jɛ:va**) 'pardonner'.

78] L'Anglais occupe une place à part parmi les langues germaniques, à cause du très grand nombre de mots d'origine française qui ont été ajoutés au vocabulaire primitif des mots anglo-saxons. Pour ces derniers, c'est bien la règle germanique qui prévaut: ainsi *earth*, *'earthly*, *'earthy*, *'earthen-ware*, *to un'earth* — y compris l'accentuation du déterminant dans les mots comme *'wind-mill*, *'house-top*; y compris aussi la non-accentuation des préfixes dans les mots comme *be'come*, *for'give*. La principale différence est que les mots anglais sont en général plus courts, de sorte qu'il y a un grand nombre de monosyllabes accentués.

79] Mais, d'autre part, les mots d'origine française ont en général conservé leur accentuation; ou bien, ils ont plus ou moins rapproché l'accent du commencement du mot, mais sans aboutir à un système uniforme. On a ainsi plusieurs mots de la même famille accentués différemment: *'admirable*, *ad'mire*, *admi'ration* (tous les mots en *-ation* sont accentués sur l'avant-dernière). Dans certains cas un nom et un verbe de la même famille se distinguent essentiellement par l'accent: *'rebel* 'rebelle', *re'bel* 'se révolter'. — Toutefois, pour les dérivés formés des mots français par des procédés anglais, la règle germanique reparaît: de *ad'mire* on forme *ad'miring*; de *joy*, *'joyful*, *'joyfully*, *'joyless*, *en'joy*, et même *'joyous*, quoique ce mot soit dérivé du Français *joyeux*.

Il faut ajouter que l'Anglais a développé, un système d'*accentuation égale* inconnu aux autres langues germaniques; ainsi avec le préfixe *un*: *'un'known* 'inconnu'; et dans d'autres cas: *'plum 'pudding*, etc.

Modifications de l'accent normal.

80] L'accent normal est très fréquemment modifié par diverses causes, que nous pouvons ramener à deux principes: le *principe d'emphase et le principe rythmique.*

1° Principe d'emphase.

81] Quand on veut attirer d'une manière particulière l'attention sur une idée, par opposition ou autrement, on prononce naturellement plus fort que sans ça le mot qui exprime cette idée. Il en résulte des accents renforcés:

Ce n'est pas "toi qui as fait ça, c'est "moi.
Ce jeune homme, pour moi, c'est le "frère entre les "frères.

Parfois aussi il peut en résulter un déplacement d'accent, si, dans un mot de plusieurs syllabes, une syllabe autre que la dernière paraît plus importante·

Il faudra se "soumettre ou se "démettre.

De même un mot, normalement faible dans un groupe de force, peut devenir fort:

C'est "très bien.
C'est la "même personne.
C'est "pas vrai, ce que tu dis là.

Remarquer que dans ces cas-là, la syllabe normalement forte ne devient pas faible; elle conserve sa force normale; seulement une autre syllabe devient plus forte encore:

C'est "très 'bien.

82] Tout ceci se passe à peu près de la même manière dans les diverses langues. Comme le Français dit *C'est "moi qui l'ai 'fait*; l'Anglais dit *"I 'did it*; l'Allemand *"ich hab' es ge'tan*; l'Italien *l'ho 'fatto "io.* Au Français *"don'ner et "pardon'ner* correspond l'Anglais *"give and "for'give*, l'Allemand *"geben und "ver'geben.*

83] Par contre, des différences profondes se manifestent entre les langues, quand il s'agit de mettre en relief un mot de plusieurs syllabes dont aucune ne paraît particulièrement importante.

84] Dans la plupart des langues, le renforcement se fait alors d'une manière très simple. Il porte sur le mot tout entier; même les syllabes faibles se prononcent généralement un peu plus fortes que de coutume; en tout cas, la syllabe normalement forte devient plus forte encore, et c'est elle qui attire l'attention sur l'idée contenue dans le mot. C'est ainsi qu'un Allemand dira: *Ich hab' es nicht nur ge''sagt, sondern auch ge''tan*, 'non seulement je l'ai dit, mais je l'ai fait'; — un Anglais: *My ''father never told me that; my ''mother did*, 'mon père ne me l'a jamais dit; c'est ma mère qui me l'a dit'; — un Italien: *non mi di''verto, la''voro*, 'je ne m'amuse pas, je travaille'. Dans tous ces exemples, ce sont les syllabes normalement fortes qui deviennent très fortes.

85] Tout autre est le procédé français. En Français il n'y a pas seulement *renforcement*, mais encore et surtout *déplacement*. La syllabe normalement forte reste à peu près telle quelle, ou même perd un peu de sa force, et une autre syllabe devient très forte: au lieu de dire *incro'yable*, *impos'sible*, *misé'rable*, on dit **ɛ̃:''krwɑjabl, ɛ̃:''pɔsibl, ''mizerabl.**

86] La syllabe qu'on renforce n'est pas toujours la même, il y a toutes sortes de différences individuelles ou occasionnelles. La règle la plus habituelle est de renforcer *la première syllabe commençant par une consonne*. Ainsi on dit: *le 'misérable, c'est 'parfaitement vrai, quelle 'barbarie*; mais *c'est im'possible, c'est ab'solument faux, quel im'bécile.* — La durée joue aussi un certain rôle, une syllabe longue étant plus facilement renforcée.

(Si on renforçait la première syllabe d'un mot commençant par une voyelle, il faudrait aussi prononcer fort

la dernière consonne du mot précédent; dire, par exemple, **sɛ″tɔribl**, ce qui choquerait le sens logique.[1]) Les mots *isolés* peuvent parfois se prononcer ainsi:

'Impossible, mon cher, 'impossible!
'Au fond, il n'a pas tort.

On fait de même pour les mots commençant par deux voyelles, comme *aérien*; au besoin, en s'arrêtant un peu après le mot précédent pour empêcher la liaison; ce qu'on fait souvent aussi avec les mots de deux syllabes commençant par une voyelle).

87] Les déplacements emphatiques sont très nombreux en Français. Il y a des catégories de mots qui sont bien plus souvent prononcés avec déplacement qu'avec accent normal: des adverbes comme *″beaucoup, ab″solument, ex″trêmement*; des adjectifs comme *″terrible, in″croyable, é″pouvantable, ″ridicule*; des substantifs comme *″bandit, ″misérable*; des verbes comme *″pleurer, ″crier, ″hurler*; surtout des injures: *″animal, ″cochon, ″salot;* — en un mot, tout ce qui se prononce habituellement avec une certaine émotion. Pourtant, même pour ces mots, l'accent *normal* est sur la dernière syllabe; on les prononce ainsi si on les isole sans émotion.[2])

---

1) Mon vieux professeur, M. Merlette, terminait ainsi ses démonstrations en criant à pleins poumons **sɛ ″tɛksɛsivmɑ̃ fa′sil**, à la grande joie de ses élèves. — D'autre part, M. de Montaiglon, professeur à l'école des Chartes, employait des formes comme (**sɛt ″ʔapsɔlymɑ̃ ′vrɛ**). — Ces divers faits montrent bien que la tendance est de mettre l'accent renforcé sur la première syllabe; et que cette tendance est seulement en partie contrecarrée par le sens logique quand les mots commençent par une voyelle.

2) Un excellent moyen de s'en convaincre, c'est d'observer des enfants qui se disputent et se disent des sottises: ils s'appellent *″animal, ″cochon.* Puis on en prend un à part, et on lui demande, comme pour le gronder, ce qu'il vient de dire; il répétera, avec accentuation normale, «*Je lui ai dit co′chon*».

88] L'accent déplacé étant plus fort que l'accent normal, se remarque plus. Aussi des étrangers, dont l'observation n'est pas corrigée par le sens linguistique, ont pu croire que l'accent français porte ordinairement sur la première syllabe.

89] Il y a encore, en Français, un autre mode de renforcement, qui consiste à prononcer également fortes toutes les syllabes du mot important (comme dans l'Anglais *'un'known*): *Avant tout, il te faut 'tra'vail'ler.*

Ce système est bien plus rarement employé.

90] **Remarque.** — Il serait intéressant de rechercher jusqu'à quel point le système français de déplacement d'accent se retrouve dans nos patois, et même dans les prononciations régionales du Français. J'ai observé des déplacements fréquents dans le parler d'Ézy-sur-Eure; d'autres moins fréquents et d'ailleurs un peu différents dans des parlers Vosgiens. En Béarnais je crois que l'accent reste toujours sur la syllabe normalement forte, mais qu'il y a aussi parfois un accent secondaire sur la première syllabe des mots emphatiques. Dans le Français des Méridionaux, le déplacement me paraît peu commun. Il est au contraire commun dans le Français des Vaudois, mais n'est pas toujours identique au nôtre; j'ai noté des formes comme *exces'sivement* au lieu de notre *ex'cessivement.* Du reste, je crois aussi avoir remarqué des traces de déplacement en Italien et en Islandais.

91] Les renforcements et déplacements emphatiques sont surtout fréquents quand on est sous l'empire d'une forte émotion, ou quand on cherche à émouvoir, à persuader, à convaincre quelqu'un. Ils sont très habituels dans la conversation familière; très habituels aussi dans la discussion, l'enseignement et le discours animé; beaucoup plus rares dans le discours académique et dans la lecture à haute voix.

Le principe d'emphase agit d'ailleurs beaucoup plus en Français et en Italien que dans les langues germaniques, et tandis que notre accent normal est beaucoup plus faible, notre accent emphatique peut très bien se comparer à celui de l'Anglais ou de l'Allemand.

Principe rhytmique.

92] Nous avons vu (§ 62) qu'il y a une tendance constante à faire alterner les syllabes faibles et les syllabes fortes. Cette tendance se fait surtout sentir au sein d'un même mot très long, comme *Nabucodonosor*, parce qu' alors il n'y a aucune raison logique de prononcer une syllabe plus fort qu'une autre, et que par conséquent le champ est laissé libre à la recherche inconsciente du rhytme.

93] Mais le principe rhytmique se fait aussi sentir dans des groupes composés de plusieurs mots; il peut alors modifier, parfois supprimer, soit l'accentuation normale, soit l'accentuation emphatique.

94] Ce principe a une grande influence en Français. Comparez les deux phrases, *l'ami de Pierre*, et *l'ami d'Alfred*. Elles sont tout à fait semblables au point de vue logique, et il semble que dans toutes les deux, le groupe *l'ami* devrait se prononcer (**-la´mi**). Mais dans la première, *Pierre* se prononce fort, et le principe rhytmique intervient, qui pousse à prononcer (**ˊla-mid´pjɛːr**) comme (**ˊa-ni´mal**). Souvent alors on prend un moyen terme et on prononce les deux premières syllabes à peu près égales. Dans la deuxième phrase au contraire on dit nettement (**-la´mi-dal-´frɛd**). De même, *le roi Jean, le roi Guillaume*.

95] Les déplacements rhytmiques varient aussi avec le style, mais, à l'encontre des déplacements emphatiques, ils sont d'autant plus fréquents qu'on attache moins d'importance au sens des divers mots, qu'on s'applique moins à rendre le langage expressif. Ils sont très fréquents dans la lecture à haute voix; bien plus fréquents encore dans les phrases apprises par cœur et répétées machinalement, par exemple les cris des marchands des rues:

'deux sous 'la vio'lette!
v'la l''fontai'nier! v'la l''rac'mo'deur de 'robi'nets!

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

cas, et le précède-t-il dans le deuxième? N'est-ce pas parceque si on disait *il a parlé bien* on aurait deux syllabes normalement fortes de suite, et qu'il faudrait alors, ou bien tolérer cette infraction au rhytme, ou bien déplacer l'accent de *parlé?* Et de même, sans doute, dans bien des cas.

98] C'est dans la conversation familière que le groupement rhytmique des mots est le moins marqué. Il l'est beaucoup plus dans la prose soutenue, surtout dans le discours public. Chez beaucoup d'orateurs, les groupes de force qui se suivent de près sont ordinairement à peu près égaux en longueur.

99] Dans les *vers*, la régularité de l'accentuation atteint son maximum. Un vers, dans les langues modernes — nous laissons de côté les vers quantitatifs des langues classiques — se compose essentiellement d'un nombre fixe de groupes de force de longueur sensiblement égale. Pour que le vers sonne juste à l'oreille — pour qu'il sonne comme un vers — il faut et il suffit qu'on puisse, en le récitant, *battre la mesure* de telle manière que chaque temps tombe sur une syllabe forte.[1]) Ex.·

Le 'jour n'est pas plus 'pur que le 'fond de mon 'cœur

100] Cette règle générale est diversement appliquée, parfois avec des modifications assez importantes. Les unes sont justifiées soit par le génie de chaque langue, soit par le goût particulier du poète; d'autres tiennent à ce que les poètes, insuffisamment renseignés sur la nature du rhytme, n'observent celui-ci que par instinct, tandis qu'ils se croient liés par certaines prescriptions traditionnelles qui peuvent n'avoir aucune raison d'être.

101] En Anglais le rhytme le plus fréquent est une alternance régulière d'une syllabe forte et d'une faible;

---

1) La rime, l'assonance, l'allitération, ne sont que des *ornements* des vers.

on peut d'ailleurs commencer ou finir par l'une ou par l'autre:

The 'shades of 'night come 'slowly 'down,
The 'woods are 'wrapt in 'deeper 'brown,
The 'owl a'wakens 'from her 'dell,
The 'fox is 'heard u'pon the 'fell.

W. Scott.

'Tell me 'not, in 'mournful 'numbers.
'Life is 'but an 'empty 'dream;
'For the 'soul is 'dead that 'slumbers
'And things 'are not 'what they 'seem.

Longfellow.

Mais cette régularité absolue ne s'obtient pas facilement pour des phrases prononcées naturellement; en fait, il est nécessaire ou bien de déplacer un bon nombre d'accents suivant le principe rhytmique (§ 94), ou bien de sacrifier quelque peu la régularité du vers. Dans les exemples précédents nous avons marqué forts plusieurs mots qui seraient faibles en prose; et il serait sans doute préférable, dans le dernier des vers de Longfellow, d'accentuer d'une manière moins rhytmique, mais plus logique,

And 'things are 'not 'what they 'seem.

102] D'autres fois il y a deux syllabes faibles entre chaque syllabe forte:

But, a'las for his 'country! Her 'pride has gone 'by,
And that 'spirit is 'broken, which 'never would 'bend;
O'er the 'ruin her 'children in 'secret must 'sigh,
For 't is 'treason to 'love her, and 'death to de'fend.

Thomas Moore.

103] Enfin, le nombre des syllabes faibles peut être indéterminé; le rhytme n'en persiste pas moins, parce qu'on prononce plus vite quand le nombre des syllabes faibles est plus grand:

I have 'read, in some 'old 'marvellous 'tale,
Some 'legend 'strange and 'vague,
That a 'midnight 'host of 'spectres 'pale
Be'leaguered the 'walls of 'Prague.

LONGFELLOW.

104] La même variété, à peu près, existe en Allemand:

Und 'ist es zu 'spät, und 'kann ich ihm 'nicht
Ein 'retter will'kommen er'scheinen,
So 'soll mich der 'tod ihm ver'einen.
Dess 'rühme der 'blutge ty'rann sich 'nicht
Dass der 'freund dem 'freunde ge'brochen die 'pflicht;
Er 'schlachte der 'opfer 'zweie
Und 'glaube an 'liebe und 'treue.

SCHILLER.

Notons l'absolue indifférence du nombre des syllabes faibles, dans le vieux vers épique ressuscité avec tant d'éclat par W. Jordan:

Da 'bog sich der 'baum, der 'saal er'bebte:
Auf die 'dielen des 'daches 'stürzten 'donnernd
'Äste der 'eiche; ein 'adler 'schwang sich
'Kreischend em'por aus der 'oberen 'krone,
Als 'stürze den 'stamm ein 'plötzlicher 'sturmwind·
'Qualmender 'rauch ent'quoll der 'rinde
Mit 'lautem ge'zisch, und 'leuchtend 'zuckte,
Ent'rissen dem 'baum, in der 'rechten 'Sigmunds
Die ge'waltige 'waffe des 'königs von 'Walhall.

105] En Français, nous sommes habitués par la prosodie traditionnelle à considérer les vers comme formés d'un nombre fixe de syllabes, sans qu'il soit question d'une alternance des fortes et des faibles.[1]) Mais un peu d'observation suffit pour nous faire reconnaître, que ce nombre

---

1) La règle de la *césure*, pourtant, reconnaît d'une manière implicite, mais insuffisante, la nécessité d'une accentuation régulière.

fixe de syllabes n'existe actuellement que sur le papier; car, bien qu'on prononce les '*e* muets' en vers plus qu'en prose, on en supprime presque toujours quelques-uns, ce qui pourtant ne détruit pas le rhytme. Et la réflexion suffit à nous faire comprendre, que, même lorsque le nombre des syllabes était vraiment fixe (à l'époque où on prononçait tous les *e*), cette fixité ne pouvait guère suffire à produire un rhytme, puisque les syllabes pouvaient être inégales en longueur et parfois séparées par des arrêts plus ou moins longs.

106] En revanche, on peut très bien reconnaître, dans les vers Français, la répétition régulière d'accents en nombre déterminé; et c'est cette répétition, à n'en pas douter, qui cause le rhytme. Ex.:

'Oui, je viens dans son 'temple ado'rer l'Eter'nel;
Je 'viens, selon l'u'sage an'tique et solen'nel,
Célé'brer avec 'vous la fa'meuse jour'née
'Où sur le mont Si'na la 'loi nous fut don'née.

RACINE.

Il est à noter qu'en cas de déplacement pour cause d'emphase, deux accents consécutifs comptent pour un seul. Ainsi, le vers suivant n'a que quatre temps, bien qu'il ait six syllabes fortes:

C'é'tait sous des ''hai'llons que ''bat'taient des cœurs
'd'hommes.

BARBIER.

107] Quand le nombre des syllabes fortes dans un vers est supérieur ou inférieur à celui des vers voisins, on doit le considérer comme ayant un mètre différent, quand même il a le nombre réglementaire de syllabes écrites ou prononcées:

'Dieu! le pi'lote a cri'é: Sainte-Hé'lène,
Et voilà 'donc où lan'guit le hé'ros.

BÉRANGER.

(Le premier de ces deux vers a en réalité le rhytme des alexandrins ordinaires.)

Il peut même arriver que le vers sonne faux, quoique construit d'après toutes les règles de la prosodie traditionnelle; mais la chose est rare, parce que l'oreille du poète l'amène à trouver un rhytme juste, même quand il ne sait pas sur quoi il repose.

108] Il est à désirer que les poètes qui cherchent à renouveler notre prosodie, le fassent en s'inspirant des principes, généralement peu connus quoiqu' universellement observés par instinct, que nous avons résumé ci-dessus.[1])

109] En Italien, on trouve à peu de chose près le rhytme tel qu'il devait exister en Français du temps où on prononçait tous les '*e* muets'; c'est-à-dire, qu'il y a un nombre de syllabes à peu près fixe, et une distribution à peu près régulière d'un nombre fixe d'accents:

'Oh! quante 'volte al 'tacito
Mo'rir d'un 'giorno i'nerte,
Chi'nati i 'rai ful'minei,
Le 'braccia al 'sen con'serte,
'Stette, e dei 'dì che 'furono
L'as'salse il sovve'nir. MANZONI.

Il en est à peu près de même en Espagnol et en Portugais.

2° SYLLABES.

Sonorité.

110] Des sons prononcés avec la même force peuvent pourtant ne pas frapper notre oreille avec la même intensité. Si je prononce un mot comme *passe* **pɑːs**, la voyelle **ɑ** s'entend bien mieux que les consonnes **p** et **s**. Ce n'est pas la force du souffle qui en est cause, car elle n'a guère varié. Mais le son **ɑ**, pour lequel la voix sort

---

1) Voir dans la *Chrestomathie française* de Jean Passy et A. Rambeau, des spécimens nombreux de vers de diverses mesures, avec le rhytme indiqué selon les principes énoncés ici.

presque sans entrave de la gorge, est bien plus sonore que **p** et **s** qui ne sont que des bruits.

En comparant la sonorité des divers sons, il est facile de constater que les voyelles s'entendent de plus loin que les consonnes, les consonnes vocaliques que les soufflées, les voyelles ouvertes comme **a**, **ɑ**, **ɔ**, que les fermées comme **i**, **u**; que **h** est extrêmement peu sonore.

111] A côté de cette *sonorité réelle*, il y a la *sonorite apparente* produite par la manière brusque et comme choquante dont certains sons frappent l'oreille, ou par la manière tranchée dont ils se distinguent de l'ensemble de bruits vagues dont l'oreille est presque toujours environnée: ainsi **i** peut souvent paraître plus sonore que **ɑ**. La sonorité apparente dépend en partie de particularités individuelles et de causes extérieures; mais on remarque que **s** se distingue parmi les consonnes pour sa forte sonorité aparente.[1])

112] La sonorité jointe à la force du souffle forme l'*intensité*, qui est comme la résultante de ces deux facteurs.

Syllabes.

113] Les variations d'intensité donnent naissance aux groupes de sons que nous appelons *syllabes*. Une syllabe est simplement un groupe de sons séparés des autres par une brusque diminution d'intensité — diminution causée, soit par une diminution de la force du souffle, soit par la présence d'un son moins sonore entre deux plus sonores.

114] Ainsi si on prolonge un **ɑ** sans en changer la force, ou en l'augmentant ou en la diminuant graduellement, ou même en l'augmentant d'abord et en la diminuant ensuite,

---

1) Si on entre dans une assemblée au moment d'un chant, et qu'on cherche à retrouver la place où on en est, c'est en épiant le moment où on prononce un **s** qu'on y arrive le plus facilement. — A Paris, au milieu du bruit des rues, on appelle les cochers d'omnibus par **s:**.

l'impression d'unité n'est pas rompue; on n'a qu'une syllabe, quelque longtemps qu'on prolonge. Mais si, après avoir diminué, on augmente, on a deux syllabes. Dans le premier cas, on a un **ɑ** long; dans le second, on croit entendre deux **ɑ**, bien que la voyelle ait sonné tout le temps sans interruption. Tel est l' **e** double de *créé*.

115] Si nous combinons deux ou plusieurs sons, c'est la même chose, sauf que l'intensité est causée, non plus par la force du souffle seule, mais encore et surtout par la sonorité. Ainsi le groupe **tap** ne forme qu'une syllabe, parceque la sonorité augmente de **t** à **a**, puis diminue avec **p**; mais le groupe **tapi** forme deux syllabes, parce qu'après avoir brusquement diminué avec **p** la sonorité reprend avec **i**.

116] Sons syllabiques et consonants. — Le son le plus intense d'une syllabe s'appelle *son syllabique*; les autres portent le nom de *sons consonants*. C'est presque toujours le son le plus sonore de la syllabe qui est le son syllabique. Les voyelles se prêtent particulièrement bien à ce rôle; de là l'idée courante, d'après laquelle les consonnes ne pourraient pas se prononcer sans être appuyées à une voyelle. Cette idée, bien entendu, est fausse; mais elle repose sur une observation exacte. Il convient toutefois ici, d'examiner séparément les diverses langues.

117] En Français, les voyelles monopolisent le rôle de sons syllabiques. Il n'y a d'exceptions que pour quelques exclamations comme **ps̩:t**, **ʃ̩:t**, ou quelques contractions familières comme **ʒn̩sepɑ** pour **ʒənsepɑ** *je ne sais pas*, qui n'appartiennent guère à la forme de langage que nous étudions.

Par contre, toutes les voyelles sont syllabiques, ou à peu près. Dans un parler rapide, il y a des cas où, deux voyelles de sonorité inégale étant juxtaposées, la moins sonore perd son rôle syllabique, devient consonante, et

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

prononciation tant soit peu rapide; des mots comme *atem* 'haleine', *geben* 'donner', *säbel* 'sabre', *winter* 'hiver', qui, prononcés lentement, se disent **a:təm**, **ge:bən**, **zɛ:bəl**, **vintər**, deviennent alors **a:tm**, **ge:bn**, **zɛ:bl̩**, **vintr**. Dans une prononciation très rapide, il y a encore d'autres consonnes syllabiques.

121] En Anglais, il y a aussi des diphtongues, comme dans *house* **haŭs** 'maison', *time* **taĭm** 'temps', *boy* **bɔĭ** 'garçon'.

Les consonnes **m**, **n**, **l**, sont régulièrement syllabiques en syllabe inaccentuée, par exemple dans *chasm* **kazm** 'gouffre', *heaven* **hɛvn** 'ciel', *little* **litl** 'petit'. Et, sans parler des exclamations, il y a au moins un mot où **l** est syllabique même en syllabe forte: c'est le mot *milk* 'lait', qui se prononce **milk**, ou aussi **mjlk**.

122] Dans d'autres langues, on a des exemples fréquents de consonnes en fonction syllabique. Ainsi le Croate a des mots sans voyelle comme *brk* 'moustache', *smrt* 'mort'; le Bulgare dit *vlk* 'loup'; et en Tchèke on a pu composer une phrase entière sans voyelle: *strtʃ prst skrz krk* 'passe le doigt à travers le cou'

Division en syllabes.

123] La séparation des syllabes est marquée par le point où l'intensité est à son minimum. Ce point peut varier. Quand il y a deux consonnes à la limite des syllabes, la limite se trouve généralement entre ces deux consonnes; ainsi *acteur* se coupe **ak|tœ:r**. Quand il n'y a qu'une consonne entre deux voyelles, elle peut se rattacher soit à la première, soit à la deuxième syllabe: **ab|a** ou **a|ba**.

On appelle *syllabe fermée* une syllabe terminée par une consonne; *syllabe ouverte*, une syllabe terminée par une voyelle.

124] En Français, les syllabes ouvertes dominent. Quand une consonne se trouve entre deux voyelles, elle appartient à la deuxième syllabe: *tapis* **ta´pi**, *cadeau* **ka´do**; souvent même deux consonnes sont réunies à la voyelle qui suit, quand la deuxième est **l**, **n**, **j**, **w**, **ɥ**: *tableau* **ta´blo**. La division des mots ne change rien à la division en syllabes: *quel homme* **kɛ´lɔm**, *une arme* **y´narm**. Il n'y a pas de différence entre *les aunes* et *les zônes* **le´zo:n**, *un invalide* et *un nain valide* **-œ̃-nɛ̃-va´lid**, *celui qu'il a vu* et *celui qui l'a vu* **-sə-lɥi-ki-la´vy** (à moins qu'on ne prononce cette dernier groupe **-sə-lɥi-kil-la´vy**.[1])

125] Les syllabes ouvertes dominent aussi en Espagnol et surtout en Italien.

126] En Anglais et en Allemand, au contraire, une consonne entre deux voyelles se rattache souvent à la voyelle précédente, surtout quand celle-ci est brève. L'Anglais peut, du reste, faire la différence entre *an aim* **ən´eim** 'un but' et *a name* **ə´neim** 'un nom'.[2])

DURÉE.

127] Tous les sons peuvent être tenus plus ou moins longtemps, et leur durée relativement à celle des sons voisins, est un élément essentiel du langage.

---

1) Aussi les enfants confondent constamment les limites idéales des mots. Dans mon enfance, nous comprenions *la remize* (**larmi:z**), comme *l'armize*, et nous disions, en conséquence, *une armize*. M. V. Henry raconte qu'en voyant à la promenade *l'Ecole Normale* primaire (**lekɔlnɔrmal**), il avait compris *les colnormals*, de sorte que rencontrant un jour un élève, il dit, «Tiens, voilà un colnormal.» — Ces bévues sont parfois devenues des faits de langue; ainsi *l'aboutique, m'amie* sont devenus *la boutique, ma mie.*

2) Mais il y a eu cependant, en Anglais aussi, des confusions du genre de *la boutique* pour *l'aboutique. An ewt* 'une salamandre' est devenu *a newt; a nadder* 'un serpent' est devenu *an adder.*

On distingue en général trois degrés de durée, *bref*, *moyen* et *long*. Notre voyelle **a** est brève dans *patte*, moyenne dans *Paris*, longue dans *part*.

Nous ne marquons pas la durée brève; la durée moyenne peut s'indiquer par le signe (ˑ), la durée longue par le signe (ː).

Durée des voyelles en Français.

128] Les différences de durée des voyelles françaises sont très sensibles en syllabe forte: comparez *renne* **rɛn**, *reine* **rɛːn**; *mettre* **mɛtr**, *maître* **mɛːtr**; *lime* **lim**, *abîme* **abiːm**; *je tousse* **ʒətus**, *nous tous* **nutuːs**; *tu boites* **tybwat**, *la boîte* **labwaːt**.

En syllabe faible, les différences sont moins marquées, il n'y a guère que des voyelles brèves et moyennes. Cette différence peut encore suffire pour distinguer des mots: *tyran* **tirɑ̃**, *tirant* **tiˑrɑ**; *couvent* **kuvɑ̃**, *couvant* **kuˑvɑ**.

129] La durée des voyelles est en partie déterminée par des règles générales, en partie dépendante du sens des mots. Pour l'étudier, il faut distinguer les *syllabes finales des groupes de force* (syllabes normalement fortes) des *syllabes non finales* (syllabes normalement faibles).

130] *Syllabes finales.* — En syllabe finale ouverte, la voyelle est toujours brève, quelque soit la manière dont elle s'écrit: *pas* **pɑ**, *tôt* **to**, *boue* **bu**, *ami* ou *amie* **ami**, *licée* **lise**.

C'est la prononciation de Paris, et celle de tout le Nord de la France, je crois, en dehors des patois. Ailleurs, notamment dans la Suisse romande et en Belgique, les voyelles autrefois suivies d'un **ə** sont restées longues; *venue*, *amie*, *boue*, *fermée*, se prononcent **vənyː**, **amiː**, **buː**, **fɛrmeː**, ou même **vənyɥ**, **amij**, **buw**, **fɛrmei**, et se distinguent nettement de *venu*, *ami*, *bout*, *fermé*. Dans la déclamation, on fait parfois de même à Paris.

131] En syllabe finale fermée, au contraire, la voyelle est toujours longue, si la syllabe est fermée par une des consonnes **v**, **z**, **ʒ**, **j** (c'est-à-dire une fricative vocalique) et **r**, qu'on peut appeler les consonnes *allongeantes*: *cave* **ka:v**, *ruse* **ry:z**, *rouge* **ru:ʒ**, *œil* **œ:j**, *rire* **ri:r**, *livre* **li:vr**. — Non finales, ces consonnes n'allongent pas: *porte* **pɔrt**, *lourde* **lurd**, *terne* **tɛrn**, *schisme* **ʃizm**, *Dresde* **drɛzd**.

Ici encore, il y a des variations régionales. Là où on prononce **ʎ** au lieu de **j** final, cette consonne n'allonge pas: en Suisse on dit *fille* **fiʎ**, *œil* **œʎ**. A Lyon, je crois, ces mots se prononcent avec un **j**, qui n'allonge pas: **fij**, **œj**; cette prononciation existe aussi à Paris.

D'autre part, les jeunes gens, à Paris, font ordinairement longues les voyelles qui précèdent les *plosives* vocaliques **b**, **d**, **g**: *robe* **rɔ:b**, *fade* **fa:d**, *dogue* **dɔ:g**.

132] La voyelle d'une syllabe fermée est encore longue, quelque soit la consonne qui suit, si c'est une des voyelles **o**, **ø**, **ɔ̃**, **ɑ̃**, **ɛ̃**, **œ̃**: *côte* **ko:t**, *meute* **mø:t**, *conte* **kɔ̃:t**, *rampe* **rɑ̃:p**, *mince* **mɛ̃:s**, *humble* **œ̃:bl**.[1])

133] Dans les syllabes finales autres que celles spécifiées ci-dessus, — c'est-à-dire, quand une voyelle autre que **o**, **ø**, **ɔ̃**, **ɑ̃**, **ɛ̃**, **œ̃**, est suivie d'une consonne autre que **v**, **z**, **ʒ**, **j**, **r**, — la voyelle peut être brève ou longue, selon les mots: comparez les exemples donnés au § 128. — La voyelle **ɑ**, dans cette position, est presque toujours longue; **ɛ**, souvent longue et souvent brève; **u**, **ɔ**, **a**, **i**, **œ**, **y**, presque toujours brèves. — Dans la jeune génération, les voyelles qui ne sont pas longues 'par position' sont presque toujours brèves. Les différences de durée sont du reste bien moins marquées que chez les personnes d'un certain âge.

---

1) e ne se trouve pas dans cette position dans le parler de Paris. Les très nombreux dialectes, populaires et cultivés, qui prononcent par e les mots comme *mère*, *faire*, *piège*, *bête*, *bêche*, etc., font cet **e** long.

134] *Syllabes non finales.* — Ailleurs qu'en syllabe finale, la durée suit une règle absolument opposée, en ce sens que les voyelles des syllabes fermées sont (presque) toujours brèves, tandis que celles des syllabes ouvertes peuvent être demi-longues. Comparez:

fœ:j	**fœjtɔ̃**
fɔ:r	**fɔrse**
ty t lɛ:v	**lɛv twa**
lqimɛ:m	**lə mɛm zu:r**

et d'autre part

gro	**gro'si:r**
bɑ	**bɑ'te**
krø	**krø'ze**
grɑ	**grɑ̃'di:r**
nu dø	**dø' fwa.**

135] Autrement, il y a analogie entre les cas où la voyelle est longue en syllabe initiale ou médiale, et en syllabe finale. Les voyelles **o, ø, ɔ̃, ɑ̃, ɛ̃, œ̃**, sont toujours demi-longues en syllabe non finale ouverte: *hauteur* **ho'tœ:r**, *queuter* **kø'te**, *longueur* **lɔ̃'gœ:r**, *lancer* **lɑ̃'se**. — **ɑ** aussi est presque toujours demi-long, **e** très souvent; *bâton* **bɑ'tɔ̃**, *château* **ʃɑ'to**, *maçon* **mɑ'sɔ̃**, *gémir* **ʒe'mi:r**. Les consonnes **v, z, ʒ, r**, sont souvent allongeantes: *raison* **rɛ'zɔ̃**, *léger* **le'ʒe**, *Paris* **pa'ri**, *pourrir* **pu'ri:r**, *guéri* **ge'ri**, *curé* **ky're**.

136] Une voyelle, longue en syllabe finale, conserve le plus souvent la durée demi-longue en syllabe non finale; ainsi on dit *aimer* **ɛ'me** comme **ʒ ɛ:m**, *couler* **ku'le** comme **ʒə ku:l**, *baisser* **bɛ'se** comme **ʒə bɛ:s**, etc. — Mais il arrive aussi que la voyelle est abrégée: *courir* **kuri:r** malgré **ʒə ku:r**. Ceci a lieu souvent quand la voyelle de la syllabe finale est allongée par **ʒ** et surtout par **j**; *courage* **kura:ʒ**, mais *courageux* **kuraʒø**;

soleil **sɔlɛːj**, mais *ensoleillé* **ɑ̃ːsɔlɛje**; *feuille* **fœːj**, mais *feuillet* **fœjɛ**.

Dans un petit nombre de cas, une voyelle, longue en syllabe finale, peut rester demi-longue en syllabe non finale, quand celle-ci est suivie par un suffixe dont on sent bien la valeur: *dure* **dyːr**, *dureté* **dyˈrte**, *vive* **viːv**, *vivement* **viˈvmɑ̃**; *claire* **klɛːr**, *clarté* **klaˈrte**.

137] Quand, par suite d'un déplacement d'accent, une syllabe non finale devient forte, la voyelle, si elle est brève, ne s'allonge pas: *la même personne* **lamɛmpɛrˊsɔn**, avec déplacement **laˮmɛmpɛrsɔn**. Si elle est demi-longue, elle peut devenir longue et même très longue: *il y en a beaucoup* **ijɑ̃naˮboːku**; *il pleurait* **iˮploœːrɛ**.

Durée des voyelles en Allemand.

138] La durée des voyelles est très marquée en Allemand, et elle a une grande importance au point de vue du sens. Comparez *füllen* **fylən** 'emplir', *fühlen* **fyːlən** 'sentir'; *still* **ʃtil** 'tranquille', *stiel* **ʃtiːl** 'manche'.

Elle est d'ailleurs rendue plus nette par une différence de timbre assez marquée, les voyelles longues se prononçant presque toujours avec une plus grande tension musculaire. V. au chapitre des voyelles.

Les différences de durée sont naturellement moindres en syllabe faible, où il n'y a guère que des voyelles brèves ou moyennes.

139] La seule règle générale a trait aux voyelles fortes finales, qui sont toujours longues: *ja* **jɑː** 'oui', *so* **zoː** 'comme ça', *knie* **kniː** 'genou', *kuh* **kuː** 'vache'. Sous ce rapport, l'Allemand s'oppose nettement au Français, ce qui ne va pas sans causer des difficultés aux étudiants des deux nations.

En dehors de cette règle, les voyelles allemandes peuvent être brèves ou longues dans toutes les positions.

Durée des voyelles en Anglais.

140] La durée des voyelles est aussi un élément important de la prononciation anglaise. L'étude en est assez compliquée.

En premier lieu il faut noter qu'en Anglais comme en Allemand, les voyelles brèves se prononcent avec une tension moindre que les longues.

En second lieu, les voyelles longues ont toutes une tendance à se dédoubler et à former des diphtongues. Pour deux de ces voyelles, ce dédoublement est si marqué, que nous les représentons par **ei**, **ou**.

141] Comme en Allemand, les voyelles fortes finales sont toujours longues. De là une très grande difficulté, pour les Anglais, à prononcer des mots Français comme *nez* **ne**, *mot* **mo**: ils disent **nèi**, **mòu**, arrivent péniblement à **nè:**, **mò:**; la prononciation avec une voyelle simple et brève ne s'acquiert que par des exercices prolongés.

En outre, toute voyelle anglaise accentuée suivie de **ɹ** est longue.

142] Les règles que nous venons de donner sont encore compliquées par l'influence des consonnes suivantes. En Anglais, les consonnes vocaliques ont un pouvoir allongeant, les consonnes soufflées un pouvoir abrégeant. Il s'ensuit qu'une voyelle, qui, autrement, serait brève, devient moyenne, quand elle est suivie d'une consonne vocalique: *bit* **bit**, *bid* **bi'd**; *let* **lɛt** 'laisser', *lead* **lɛ'd** 'plomb'; *bat* **bat** 'chauve-souris', *bad* **ba'd** 'mauvais'. D'autre part, les voyelles qui, autrement, seraient longues, deviennent moyennes devant une consonne soufflée: *wreathe* **ri:ð** 'tresser', *wreath* **ri'θ** 'couronne'; *halve* **hɑ:v** 'partager', *half* **hɑ'f** 'moitié'. —

Les diphtongues, elles aussi, sont plus longues devant vocalique que devant soufflée.

143] **Remarque.** — La durée des voyelles dans la prononciation américaine suit des règles toutes différentes.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Durée des consonnes en Anglais.

146] La durée des consonnes anglaises suit des règles exactement semblables à celles des consonnes françaises; seulement les différences sont plus fortes. On prononce donc brèves les consonnes finales qui suivent une voyelle longue, et longues celles qui suivent une voyelle brève: *feel* **fi:l** 'sentir', *fill* **fil:** 'emplir'; *seen* **si:n** 'vu', *sin* **sin:** 'péché'; *feet* **fi:t** 'pieds', *fit* **fit:** 'capable'.

Et on prononce brève une consonne suivie d'une consonne finale soufflée, longue une consonne suivie d'une consonne finale vocalique: *built* **bilt** 'bâti', *build* **bil:d** 'bâtir'; *scent* **sɛnt** 'odeur', *sand* **san:d** 'sable'.

147] **Remarque.** — Dans les différentes règles d'allongement, tant en Anglais qu'en Français, on reconnaît facilement que les consonnes vocaliques ont, en général, une tendance à allonger ce qui les précède.

Durée des consonnes en Allemand.

148] Abstraction faite de nuances tout à fait insignifiantes, on peut dire qu'il n'y a en Allemand que des consonnes brèves. Les consonnes finales des mots *ball* **bal** 'balle', *denn* **dɛn** 'alors', *schritt* **ʃrit** 'pas', sont sensiblement aussi brèves que celles des mots *saal* **za:l** 'salle', *stehn* **ʃte:n** 'se tenir', *gebiet* **gəbi:t** 'région'. Quand les Allemands parlent Français, ils transportent dans notre langue cette particularité, qui suffit pour nous faire trouver leur prononciation abrupte et désagréable.

Dans diverses régions de langue allemande, notamment dans les cantons suisses, on trouve encore une opposition toute semblable à celle qui existe en Français et en Anglais, et aussi en Suédois et en Norvégien. D'après les expériences de E. Meyer, du reste, la prononciation usuelle des Allemands fait aussi une légère différence de durée entre les consonnes, selon que la voyelle précédente est brève ou longue.

Remarques sur la notation.

149] Il serait très compliqué de représenter exactement toutes les nuances de durée que nous venons de décrire. Mais ce serait aussi superflu, puisque dans bien des cas, la durée résulte d'elle-même d'une règle de position. En conséquence

1°, En Français, nous marquons du signe (ː) les voyelles moyennes des syllabes faibles; il est seulement entendu que ce signe signifie longueur pleine en syllabe forte, et demi-longueur en syllabe faible. Nous n'indiquons pas la durée des consonnes, sauf pour les consonnes initiales renforcées.

2°, En Anglais, nous ne mettons pas de signe spécial aux voyelles brèves devenues moyennes sous l'influence d'une consonne vocalique suivante. Nous marquons du signe (ː) les voyelles longues devenues moyennes sous l'influence d'une consonne soufflée suivante. Nous n'indiquons pas la durée des diphṭongues ni des consonnes.

Sons doubles.

150] Nous avons déjà remarqué [§ 114] qu'un son peut être partagé entre deux syllabes, et qu'alors il nous semble l'entendre répéter deux fois; par exemple, quand on dit **aa**.

Les consonnes peuvent être partagées en deux comme les voyelles. Dans un mot comme *Allah* **alla**, il n'y a pas en réalité deux **l**, mais un **l** prolongé et partagé en deux par une diminution d'intensité. C'est ce que nous appelons une *consonne double*. Dans l'écriture phonétique, nous marquons une consonne double en écrivant deux fois le signe de la consonne simple, pour la distinguer d'une consonne longue; mais il faut se rappeler qu'il n'y a pas en réalité deux consonnes. On peut considérer la première lettre comme marquant l'arrivée, la deuxième la détente. (Voir au chapitre des sons transitoires.)

151] Les consonnes doubles se rencontrent assez fréquemment en Français, soit dans des mots savants comme *illégal* **illegal**, *Anna* **anna**[1]); soit dans des formes grammaticales comme *je mourrai* **ʒəmurre**, *nous croyions* **nukrwɑjjɔ̃**, ou dans des contractions comme *netteté* **nɛtte**, *la-dedans* **laddɑ̃**; soit dans des rencontres de mots comme *elle lit* **ɛlli**, *ça ne coupe pas* **sankuppɑ**, *ils montent tous* **imɔ̃ttu:s**.

Le redoublement des consonnes, quand il a lieu en Français, est très marqué, et c'est un des points sur lesquels il faut attirer l'attention des étrangers.

152] Quand on parle sous l'influence d'une forte émotion, il arrive constamment qu'on allonge ou qu'on redouble une consonne habituellement simple: *allons bon*! **alɔ̃b'bɔ̃**; *c'est désolant*! **sɛd'dezɔlɑ̃**. Même sans émotion le pronom *le*, entre deux voyelles, se prononce souvent **ll**: *Je l'ai vu* **ʒəllevy**, *nous l'avons dit* **nullavɔ̃di**.

153] En Anglais, les consonnes doubles sont plus rares qu'en Français. On les trouve dans quelques mots savants comme *illegal* **illi:gl**, et dans quelques mots composés comme *unknown* **ʌnnoun** 'inconnu', *unnatural* **ʌnnatʃərəl** 'pas naturel'; puis dans quelques contractions familières comme *probably* **prɔbble** 'probablement', et surtout dans des rencontres de mots comme *some more* **sʌm mo:ɹ** 'un peu plus', *a good deed* **ə gud di:d** 'une bonne action'.

154] En Allemand, les consonnes doubles sont plus rares encore. On les trouve dans un petit nombre de mots composés comme *unnötig* **unnø:tik** 'inutile', *schifffahrt* **ʃiff'a:rt** 'voyage en bateau'; et dans des rencontres de mots comme *not tun* **no:t tu:n** 'faire besoin', *laufi fort*

---

1) Sous l'influence de l'orthographe, les formes de ce genre tendent à se multiplier. On entend prononcer **gramme:r, illyzjɔ̃, litteraty:r; et même adderɑ̃**, pour conserver l'*h*! Ces formes sont surtout communes chez les gens de peu d'éducation qui s'efforcent de 'parler bien'.

lauf fort ‘sauve toi’. Encore est-il très fréquent, dans une prononciation tant soit peu négligée, de simplifier les consonnes doubles en prononçant **ˊunø:tik**, **ˊʃifa:rt**, **ˊno:tu:n**; et les étudiants allemands sont constamment portés à transporter cette prononciation en Français.

155] **Remarque.** — En Suisse et ailleurs, on a conservé l’habitude de prononcer doubles les consonnes qui suivent les voyelles brèves et sont elles-mêmes suivies de voyelles ou de consonnes liquides: *gewinnen* **gəvinnən** ‘gagner’, *zucker* **tsukkər** ‘sucre’, etc.

156] Dans d’autres langues, les consonnes doubles sont nombreuses. En Italien, comme dans l’Allemand de Suisse, une consonne qui suit une voyelle brève accentuée et qui est elle-même suivie d’une voyelle ou de **r** ou **l** est toujours double: *bell*o **bɛllo** ‘beau’, *quatt*ro **kwattro** ‘quatre’, etc. Comparez *pel*o **pe:lo** ‘poil’, *quad*ro **kwa:dro** ‘tableau’.

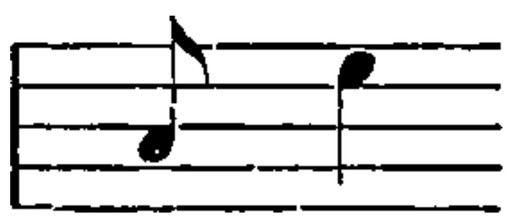
La même règle s’applique au Suédois et au Norvégien.

157] En Finnois, au contraire, les consonnes doubles, qui sont très nombreuses, sont absolument indépendantes de la durée des voyelles précédentes. Dans cette langue, les différences de durée tant des voyelles, fortes ou faibles, que des consonnes entre voyelles, peuvent servir à de nombreuses distinctions de sens; ainsi on dit: *tulee* **tule:** ‘il vient’; *ei tule* **ei tule** ‘il ne vient pas’; *tullee* **tulle:** ‘il doit venir’, *ei tulle* **ei tulle** ‘il ne doit pas venir’, *tuullee* **tu:lle:** ‘il vente’, *ei tuulle* **ei tu:lle** ‘il ne vente pas’, *tuullee* **tu:lle:** ‘il doit venter’, *ei tuulle* **ei tu:lle** ‘il ne doit pas venter’

INTONATION.

158] Nous avons déjà vu que la parole contient un élément musical, la voix, dont la hauteur varie avec les circonstances. Quand on *chante*, la voix passe constamment d’une note à une autre, les notes étant choisies de manière à former un ensemble mélodieux.

159] Il en est à peu près de même dans la parole ordinaire. Il y a pourtant une différence fondamentale. Dans le chant, chaque syllabe se prononce sur une note donnée; ou bien, si on passe d'une note à une autre, ça se fait presque toujours d'un bond, sans intermédiaire. Dans la parole, au contraire, la voix ne s'arrête guère sur une note: elle ne passe pas non plus d'une note à une autre; elle glisse tout le long de l'échelle musicale, monte ou descend plus ou moins rapidement, mais toujours par degrés insensibles. En musique, j'écris par exemple:



Viens-tu?

Mais pour représenter la parole, la notation

Viens - tu?

ne serait encore que très approximative. Il en résulte que les intervalles paraissent moins grands qu'ils ne le sont réellement.

160] Une autre différence, c'est que dans le chant on met en relief l'élément musical de la parole, en tenant autant que possible la bouche ouverte, au risque d'articuler mal certains sons et d'être difficilement compris; tandis qu'en parlant, on cherche avant tout à être clair, on articule nettement, en sacrifiant au besoin l'élément musical.

161] Les variations de ton, dans les langues de l'Europe occidentale, servent seulement à modifier le sens général des phrases. Elles sont intimement liées aux émotions et à la logique. Elles portent tantôt sur l'ensemble des phrases, tantôt sur telle ou telle partie.

162] D'une manière générale, les émotions vives, comme l'étonnement, veulent un ton aigu. Mais c'est le contraire s'il s'y mêle une nuance d'incrédulité, de dédain, de mécontentement. On reconnaîtra facilement la nuance des phrases suivantes, ou ˩ marque un ton aigu, ˨ un ton grave:

˩*Tiens! te voilà!* — ˨*Tiens! te voilà déjà!*
˩*Allons donc!* — ˨*Allons donc!*
˩*Ah bah!* — ˨*Bah!*
˩*Quelle idée!* — ˨*Quelle idée!*

163] L'interrogation est intimement liée à l'exclamation· elle aussi s'exprime sur un ton aigu. Comparez:

˨*Vous venez.* — ˩*Venez-vous?*
˨*Tu es fatigué.* — ˩*Es-tu fatigué?*
˨*Il est arrivé.* — ˩*Est-ce qu'il est arrivé?*

Mais s'il s'y mêle une idée de mécontentement le ton est grave:

˨*Tu n'a pas oublié ma commission, j'espère?*
˨*Eh bien, est-ce clair maintenant?*

De même, une demande qui implique humilité, supplication, s'exprime sur un ton grave; et par contre, les réponses désobligeantes sur un ton aigu:

˨*Voulez-vous bien me rendre ce service?* ˩*Certainement non.*

164] Le changement de ton peut se faire tout d'une pièce ou peu à peu. Quand on passe d'un sujet à un autre, le ton change brusquement: ordinairement on commence un sujet nouveau sur un ton plus haut, qui baisse ensuite peu à peu.

En lisant, bien des gens ont l'habitude de commencer chaque paragraphe sur un ton très haut, qui baisse régulièrement jusqu'à la fin du paragraphe. Cette répétition d'un

changement toujours le même est quelquefois d'une monotonie insupportable.

165] Ce n'est pas seulement dans l'ensemble que l'exclamation, la question, veulent un ton élevé. Elles donnent aussi lieu à une *montée* de l'intonation, que nous exprimons par / placé après la syllabe où elle atteint son maximum. Cette montée est souvent plus abrupte pour les exclamations que pour les questions; elle est souvent précédée d'une descente \ qui la rend plus marquée:

Es-tu\ là/?

Cette montée se produit même dans les phrases ironiques ou méprisantes, comme aux §§ 162—163.

166] La montée ne se produit pas toujours à la fin de la phrase. S'il y a un mot spécifiquement interrogatif, il peut être le seul à porter le ton montant, tandis que le reste est sur un ton plus bas, uniforme ou baissant. De même quand l'interrogation est localisée dans un membre de phrase:

Pourquoi donc/ ʟest-ce qu'il a dit ça?
M'as-tu entendu/ ʟquand je t'ai appelé?

On peut aussi, dans ces phrases, mettre la montée à la fin; mais le sens est différent:

Pourquoi donc/ ʟest-ce qu'il a dit ça? (Comment se fait-il qu'il l'a dit.)

Pourquoi donc\ est-ce qu'il a dit ça/? (et non pas autre chose).

167] Le ton monte aussi, mais moins haut, dans les propositions inachevées: *Et alors vous comprenez/*..... De même aussi au bout de chaque terme d'une énumération, et d'une manière générale dans tout ce qui appelle une suite: *Il est venu avec sa femme/, ses enfants/, ses amis/*..... *Il y avait des fleurs/, des fruits/, des gateaux/*.....

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Oui/	Est-ce vrai?
⌜Oui/	Pas possible!
Oui V	C'est possible, mais j'en doute.
Oui A	C'est bien clair.
Oui/ V	Sans doute, au premier abord; mais. . . .

Quand bien même on a des moyens très simples d'exprimer l'interrogation par les mots, on les néglige souvent pour se contenter du 'ton interrogatif': au lieu de dire *Venez-vous* ou *Est-ce-que vous venez*, on dit simplement *Vous venez/*

171] Tout ce que nous venons de dire s'applique, sans grand changement, à presque toutes les langues; parce que l'intonation n'est pas, comme la plupart des phénomènes du langage, un simple effet de l'habitude, mais un acte instinctif.

Il y a cependant des différences, dues surtout, semble-t-il, au caractère des divers peuples; mais ce ne sont guère que des différences de degré.

172] Si par exemple on compare le Français à l'Allemand et surtout à l'Anglais, on trouve que notre langue est beaucoup plus *chantante*: non-seulement les intervalles sont plus considérables, mais le glissement est moindre, on saute davantage d'une note à une autre. L'Anglais, comparé au Français, paraît facilement monotone.

Une particularité du Français est la brusque chute du ton à la fin des phrases affirmatives; elle peut aller jusqu'à la perte complète de la voix, qui est alors remplacée par le chuche. On peut prononcer ainsi chuchée la dernière syllabe de phrases telles que:

Il est parti.
Il y en a beaucoup.
C'est pas beau.
Monsieur!

L'élévation du ton sur les mots importants est très marquée. Les mots à accent déplacé (§ 85) prennent très habituellement un ton aigu sur la syllabe forte.[1])

173] En Italien, le ton est aussi très marqué, et son importance est encore plus grande, car il fournit le *seul* moyen de distinguer les phrases interrogatives des affirmatives: *vieni* **vĭɛːni**\ 'tu viens', *vieni* **vĭɛːni**/ 'viens tu?' Il en est de même en Espagnol et en Portugais.

174] Dans toutes les langues dont nous avons parlé jusqu'ici, l'intonation sert exclusivement à modifier le sens général des phrases: un mot isolé n'a aucune intonation qui lui soit propre. Il n'en est pas de même dans toutes les langues. Par exemple, dans le patois de Sundeved, dans le Jutland méridional, certaines distinctions grammaticales et lexicologiques sont régulièrement indiquées par une différence de ton: ainsi **greːn** 'branche', **huːs** 'maison', **ul** 'loup', sont singuliers sur un ton grave, pluriels sur un ton aigu.

175] En Suédois, en Norvégien, en Croate, certaines intonations sont liées à certains mots; ce n'est que par le ton qu'on peut dire si en Norvégien **ˊbœnnər** signifie *des paysans* ou *des haricots*; — ou si en Suédois **ˊandən** veut dire *l'esprit* ou *le canard*. Les langues de l'Extrême Orient vont le plus loin sous ce rapport. En Chinois, la syllabe *fu*, chantée sur différentes notes, peut signifier *père, homme, femme* ou *richesse*. De là des méprises curieuses. Un Anglais rencontre un mandarin et veut lui adresser le titre *tʃu* 'monseigneur'; il se trompe de ton, et s'aperçoit trop tard qu'il l'a appelé 'porc'. En Siamois,

---

1) Je pense que l'élévation du ton sur la première syllabe des mots importants a même été employée avant le renforcement de cette syllabe, et a donné naissance à ce renforcement, par un phénomène semblable à celui qui a changé l'accent musical latin en accent de force dans les langues romanes.

on distingue cinq tons: ainsi **kɔː** (ton égal) est le nom de la lettre *k*; **kɔːꜘ** veut dire ‘bâtir’, **kɔːꜗ** ‘alors’, **kɔːꜘ** ‘gai’; **kɔːꜗ** est une interjection.

ETUDE DES SONS.

CLASSIFICATION GÉNÉRALE.

176] Nous allons maintenant passer à l’étude des divers sons, dont l’assemblage constitue les syllabes, les groupes de force et les groupes de souffle.

Les sons diffèrent entre eux, non plus comme les syllabes, par la nature et l’ordre de leurs éléments, mais par eux-mêmes. Il nous faut donc les étudier un à un. Non pas certes que nous puissions en épuiser la liste; il y a autant de sons que de positions différentes des organes, c’est-à-dire un nombre infini. Mais nous pouvons fixer un certain nombre de sons de types bien marqués, dont nous étudierons la formation, et autour desquels viendront se grouper les variétés moins accusées dont nous reconnaîtrons l’existence.

CONSONNES.

CLASSIFICATION DES CONSONNES.

177] Nous avons vu que les consonnes sont des bruits produits par des entravements que la bouche fermée ou presque fermée oppose au passage de l’air. Nous avons aussi noté la grande division des consonnes en soufflées et vocaliques. Il s’agit maintenant de trouver le principe d’une classification plus détaillée.

178] A cet effet, comparons deux consonnes comme **p** et **f** — soufflées toutes les deux — en nous regardant dans une glace. Nous n’avons pas de peine à constater une première différence: **p** se forme en approchant les deux lèvres l’une de l’autre, tandis que pour **f** la lèvre

d'en-haut reste immobile et la lèvre d'en bas s'approche des dents d'en haut. Ce ne sont donc pas les mêmes organes qui agissent.

D'autre part, pour **p**, les lèvres ne sont pas seulement rapprochées: elles sont appuyées l'une contre l'autre, de telle manière que le passage de l'air est momentanément arrêté; quand elles s'ouvrent, l'air sort avec un bruit de choc, d'explosion. Pour **f**, au contraire, il n'y a pas fermeture complète: l'air passe tout le temps avec un bruit de frottement. Les organes ne sont donc pas employés de la même manière.

Ces deux consonnes diffèrent donc par leur *lieu de formation* et par leur *mode de formation.* C'est à ce double point de vue qu'il faut classer toutes les consonnes.

179] Suivant le mode de formation, nous distinguons cinq classes de consonnes:

1° Le passage de l'air est complètement *fermé* en un point donné, puis ouvert, comme par une explosion: **p, b, t, k;** la consonne est *plosive.*

2° Le passage de l'air est fermé, puis ouvert de la même manière, dans la bouche; mais en même temps le voile du palais reste baissé, de sorte que l'air passe par le nez: **m, n:** consonne *nasale.*

3° Le passage de l'air est fermé dans le milieu et ouvert sur les côtés: **l:** consonne *latérale.*

4° Le passage de l'air est fermé et ouvert par une suite rapide de mouvements d'un organe élastique: **r:** consonne r*oulée.*

5° Le passage de l'air est simplement *rétréci* en un point donné, de manière à produire un frottement continu: **f, s:** consonne *fricative.*

180] On remarque tout de suite que les plosives sont des *frappements*, par conséquent des bruits *momentanés*, tandis que les fricatives sont des *frottements prolongeables.*

Les consonnes des trois autres classes, que nous réunissons sous le nom collectif de *liquides*, et qui sont aussi prolongeables, sont formées à la fois par un frappement très léger et par un frottement très faible; en outre, quand elles sont vocaliques, le son de la voix couvre en grande partie le bruit de la consonne. Elles participent donc à la nature des plosives, des fricatives et des voyelles.

181] Quant au lieu d'articulation, nous ne pouvons pas fixer des limites absolument nettes. Cependant nous distinguons bien sept classes de consonnes.

1° *Labiales*, formées avec les lèvres: **p**.

2° *Linguales*, formées avec la pointe ou la face de la langue et les dents ou les gencives: **t**, **s**.[1])

3° *Palatales*, formées entre le milieu de la langue et le palais dur: **j**.

4° *Palatales d'arrière* ou *Vélaires*, formées au commencement du palais mou: **k**.

5° *Uvulaires*, formées entre le fond de la langue et le voile du palais: **q**.

6° *Laryngales*, formées entre les cordes vocales: **h**.

7° *Bronchiales*, formées par les bronches: **ʜ**.

TABLEAU DES CONSONNES.

182] Le tableau suivant représente le mode et le lieu de formation des principales consonnes. La consonne vocalique est mise partout après la soufflée.

On verra que nous enregistrons plus de variétés de fricatives que de plosives et de liquides. Bien entendu, à chaque fricative correspond en réalité une plosive; mais

---

1) Le nom de *linguales* est impropre, puisque la langue concourt aussi à la formation de trois autres classes de consonnes. Mais il est difficile de trouver un nom plus précis et assez élastique. Si on disait *dentales*, par exemple, ce nom conviendrait à peu près au **t** français, mais non pas au **t** anglais qui est gencival; ni à **ʃ**, ni à **r**.

CONSONNES

CONSONNES	Bronchiales	Laryngales	Uvulaires	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Plosives		ʔ	q G	k g	c ɟ	t d	p b
Nasales			N	ŋ	ɲ	n	m
Latérales				ɬ	ʎ	l	
Roulées			ʀ R			r	
Fricatives	ʜ ʡ	h ɦ	ʁ ʕ	(ɯ w) x ɣ	(ɥ) ç j	ɹ, θ ð, ʃ ʒ, s z ʂ ʐ	f v F ʊ ʍ w ɥ

tandis que le plus léger changement de position des organes change complètement le timbre d'une fricative, il ne donne le plus souvent, pour les autres consonnes, qu'une variation insignifiante. Nous sommes obligés de considérer **ʃ** et **s** comme des consonnes distinctes: les plosives correspondantes ne sont que des variétés de **t**.

DÉTAIL DES CONSONNES.

183] Nous allons passer en revue rapidement les diverses consonnes, en notant les différences caractéristiques qui s'observent entre les principales langues. Nous prendrons successivement chaque catégorie de consonnes déterminée par le mode de formation.

Plosives.

184] Les plosives, nous l'avons vu, sont des consonnes formées en fermant, puis en ouvrant brusquement le passage de l'air en un point donné, de sorte que l'air sort avec un bruit de choc.

Il y a, dans la manière d'articuler toutes les plosives dans les diverses langues, certaines différences générales dont nous parlerons en traitant des sons transitoires. Pour l'instant, nous ne nous occuperons que des différences d'articulation spéciales à chaque consonne.

185] La plosive bilabiale **p b**, se forme en fermant, puis en ouvrant brusquement les deux lèvres: *pape* **pap**, *bas* **bɑ**, *robe* **rɔb**. C'est un des sons les plus faciles, un des premiers que les enfants prononcent.

L'articulation n'en diffère pas sensiblement d'une langue à une autre.

186] La plosive linguale **t d**, se forme en appliquant la pointe ou la face supérieure de la langue contre les dents ou les gencives d'en haut, de manière à fermer le passage de l'air, puis en ouvrant brusquement: *tort* **tɔːr**, *tout* **tu**, *temps* **tɑ̃**, *dent* **dɑ̃**, *doux* **du**.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Devant les voyelles d'avant elle se rapproche de **c ɟ**, et aboutit à cette prononciation dans les patois de la campagne à l'Ouest de Paris. Par contre, à Paris, **k g** devant *r* aboutit presque à **q ɢ**: *croûte* **kʀut**, presque **qʀut**. Il en est sans doute de même partout où r se prononce **ʀ** ou **ʁ**.

189] La plosive uvulaire **q ɢ** n'a d'existence régulière dans aucune langue Européenne à ma connaissance. Mais **q** est le *qōf* de l'Arabe, par exemple dans *qahoua* 'café', qu'il faut soigneusement distinguer de **k**.[1]) Cette consonne se retrouve dans d'autres langues sémitiques, ainsi qu'en Eskimo, par exemple dans **qɑqqɑq** 'montagne'.

190] La plosive laryngale **ʔ** à laquelle on ne connaît pas de correspondante vocalique, est formée par la fermeture des cordes vocales. Elle s'entend surtout quand on tousse, suivie d'une forte poussée d'air: **ʔh**, **ʔɲh**, **ʔɲ̃hhɲʔɲ̃h**. Comme élément du langage, elle ne joue pas de rôle indépendant en Français; mais on l'entend parfois avant une voyelle initiale ou après une voyelle finale, surtout dans certaines interjections: **ʔo**, **oʔ**, **ʔoʔ**; **hɛʔ**; **djaʔ**; et quand on termine brusquement une proposition: *oui* **wiʔ**, etc. Il en est à peu près de même en Anglais.

En Allemand (prononciation du Nord), **ʔ** joue un rôle assez important; il précède régulièrement les voyelles initiales, au moins quand elles sont accentuées: *der adler* **dər ʔɑːdlər** 'l'aigle'. Une oreille française perçoit difficilement la présence de ce **ʔ**, mais remarque bien que les mots Allemands ne sont pas *liés* entre eux comme les mots Français; c'est ce que nous remarquons aussi quand un Allemand prononce une phrase comme *il a été à Auteuil* **ʔil ʔa ʔete ʔa ʔotœːj**. — On emploie aussi **ʔ** dans certains composés comme *verein* **fərʔɑin** 'société', comparez *herein* **hərɑin** 'dedans'; et parfois entre deux voyelles d'un même mot: *theater* **teʔɑːtər** 'théâtre'

---

1) Dans la prononciation de l'Arabe par les Turcs, **q** est remplacé par **k**, et **k** par c.

Le Danois fait un grand usage de la plosive laryngale, qu'il appelle *stød*: comparez *hun* **hun** 'elle', *hund* **hu²n** 'chien'. L'Arabe l'emploie aussi, sous le nom de *hamza*, et lui assigne un rôle semblable à celui des autres consonnes: **qo:r²a:n** 'livre'.

Nasales.

191] Les nasales sont des consonnes formées en fermant le passage de l'air dans la bouche, mais en tenant le voile du palais baissé, de manière à laisser passer l'air par le nez. Elles sont formées presque sans bruit consonantique; car l'air sortant librement par le nez, il ne peut pas être question d'explosion proprement dite au moment où le passage dans la bouche est rouvert; et quant au frottement que l'air produit en passant dans les narines, il ne s'entend que si on respire très fort.

Aussi la plupart des langues n'ont régulièrement que les nasales vocaliques: ce qu'on entend alors, c'est le son de la voix, modifié par la résonance du nez, et accompagné d'un léger frottement et d'une légère explosion. Les nasales soufflées ne se trouvent dans ces langues que dans des cas tout-à-fait exceptionnels. — Ceci s'applique, pour des raisons analogues, aux autres consonnes dites *liquides*.

Parmi les langues qui possèdent, régulièrement, des liquides soufflées, il faut citer l'Islandais, dans des mots comme *hnakkur* 'selle', *hlaða* 'charger', *hrîngur* 'anneau', et le Gallois, dans des mots comme *mhen* 'ma tête', *nhad* 'mon père', *Llandrindod*, etc.

Quoique les nasales sonnent tout autrement que les plosives, on voit que leur mode de formation s'en rapproche beaucoup, puisque la seule différence, c'est l'ouverture du nez. Aussi, si on essaye de prononcer une nasale en se bouchant le nez, on prononce presque la plosive correspondante (non pas tout-à-fait, car la résonance nasale existe en partie): *mon ami* **mɔ̃nami** devient presque **bɔdabi**, *un homme* **œnɔm** devient presque **œdɔb**. La même chose arrive quand on est enrhumé: on dit **ʃsqiɑrybe**.

192] La nasale bilabiale **m** se forme exactement dans la même position que **p b**. C'est le plus facile, le plus naturel de tous les sons, car en respirant fortement la bouche fermée, on produit un **m** soufflé **m̥**, et si on ajoute la voix, un **m** vocalique **m̩**.[1]) En Français, **m̥** ne se rencontre que rarement, soit dans des interjections telles que *hem* **m̥ m̥**, *ehem* **m̥ m̥ m̥**:; soit à la fin des mots après une consonne soufflée, comme dans *prisme, rhumatisme*, qui se prononcent **prism̥, rymatism̥**. Dans ce genre de mots le **m̥** s'entend à peine, aussi on le suprime souvent pour dire **pris, rymatis**.[2]) Parfois, sous l'influence d'une consonne soufflée, **m** peut aussi devenir **m̥** au commencement d'un groupe, dans un parler rapide: *monsieur* **m̥sjø**, *il me semble que oui* **m̥sɑ̃p kəwi**. Dans ce dernier cas le **m̥** perd souvent sa nasalité, et alors il devient un **p** faible: **psjø, psɑ̃p kəwi**.

Il y a peu de différence entre la prononciation de **m** dans les différentes langues. **m** final n'est pas dévocalisé en Anglais et en Allemand comme en Français. Il est, au contraire, pleinement vocalique (et syllabique) dans des mots anglais comme *prism* **prizm̩**, *chasm* **kazm̩**. En Allemand, un mot comme *Atem*, qui est **a:təm** dans une prononciation soignée, devient **a:tm̩** en parlant vite; de même souvent *leben* **le:bm̩** au lieu de **le:bən** ou **le:bn̩**.

193] La nasale linguale **n** correspond exactement, en Français, à **t d**. La soufflée **n̥** existe dans une prononciation rapide avant une soufflée à l'initiale: *je ne sais pas* **n̥sepɑ** ou **tsepɑ**. Partout ailleurs on a **n:** *nord* **nɔ:r**, *aune* **o:n**.

Dans la plupart des autres langues, **n** correspond aussi exactement à **t d**; ainsi en Anglais il se prononce

---

1) Toutefois, pour que le **m** soit complet, il faut qu'on ferme la bouche au commencement et qu'on l'ouvre à la fin.

2) Il y a aussi une prononciation **prizm, rymatizm**.

plus en arrière qu'en Français, **n̠**. Il est syllabique dans l'Anglais *given* **givn**, *eaten* **i:tn**, souvent dans l'Allemand *bieten* **bi:tən** ou **bi:tn**.

194] La nasale palatale **ɲ** correspond exactement à **c ɟ**. Elle se trouve en Français dans *règne* **rɛɲ**, *vigne* **viɲ**, *agneau* **aɲo**. C'est, du reste, le plus rare de tous les sons Français. Il n'est jamais initial en Français littéraire; il l'est dans des mots d'argot comme **ɲaf**, **ɲɔl**, **ɲɑɲɑ**. De même dans beaucoup de patois: Ezy **ɲe:f** 'nèfle', **ɲɔʃ** 'personne sotte'; — Val d'Ajol **ɲœ** 'neuf', etc.

A la place de **ɲ**, quelques personnes, ne fermant pas complètement le passage de l'air dans la bouche tout en laissant ouvert le passage du nez, prononcent un **j** nasalé **j̃**: **rɛj̃e**, **sij̃e**. A la station de Batignolles (Paris), on entend souvent crier: **batij̃œl:!** — D'autres personnes, au lieu de fondre ainsi **n** et **j** en un seul son, prononcent simplement **nj**, avec **n** dental mais palatalisé, et ne font aucune différence entre la deuxième syllabe de *régner* et de *panier*. Inversement, on prononce souvent **ɲ** pour **nj**: **paɲe**, **maɲe**. — D'autres personnes encore prononcent un **ɲ** palatal, mais introduisent un **j** avant ou après: *régner* devient **reɲje** ou **rejɲe**.

Comme **c ɟ**, notre **ɲ** est difficile à prononcer quand on n'en a pas l'habitude; en parlant Français, les Allemands surtout estropient cette consonne qu'ils remplacent par **nj** (avec **n** non palatalisé), où même par **nç** à la fin des mots: ils disent **pɛnç**, **mɔ̃tanç**, ce qui est affreux. Pour arriver à prononcer **ɲ**, on peut employer le même procédé que pour **c ɟ**: s'appuyer un crayon sur la pointe de la langue, et essayer d'articuler **n**.

Outre le Français et ses dialectes, la plupart des langues romanes ont des variétés de **ɲ**, généralement un peu plus avancées que la nôtre. Les Italiens l'écrivent *gn*, les Espagnols *ñ*, les Portugais *nh*. On trouve encore **ɲ** dans les langues celtiques et slaves, et dans quelques

dialectes germaniques, mais pas dans les langues germaniques littéraires.

195] La nasale vélaire **ŋ** correspond à **k g**. Elle n'existe en Français qu' accidentellement, dans quelques assimilations comme *une longue main* **yn lɔ̃ŋ mɛ̃** pour **yn lɔ̃g mɛ̃**.

Dans les autres langues romanes, **ŋ** existe, mais seulement devant **k** ou **g**: Italien *cinque* **tʃiŋkue**, Espagnol *cinco* **θiŋko**, Portugais *cinco* **sĩŋků**.

En Anglais, **ŋ** est frequent, soit devant **k** ou **g**, soit final ou entre voyelles, mais jamais initial: *donkey* **dɒŋke**, *finger* **fiŋgəɹ**, *singer* **siŋəɹ**, *sing* **siŋ**. De même en Allemand *danke* **daŋkə**, *finger* **fiŋər**. De même dans les autres langues germaniques.

La prononciation de **ŋ** présente souvent des difficultés aux Français. On y arrive en rendant conscient le mécanisme de la nasalité, par des exercices tels que **amba, anda, aŋga, abma, adna, agŋa**, etc.; et aussi en observant ce qu'on fait quand on prononce **yn lɔ̃ŋ mɛ̃**.

196] La nasale uvulaire **ɴ**, correspondant à **q ɢ**, existe en Eskimo Grœnlandais, comme dans **aɴoɴe** 'vent'. Plus en arrière il est naturellement impossible de former des nasales, puisque toute fermeture empêche l'air de passer soit par la bouche, soit par le nez.

Latérales.

197] Les consonnes latérales sont formées normalement en fermant le passage de l'air dans son milieu, et en laissant l'air sortir par les côtés; mais il arrive souvent qu'en fermant le milieu, on ferme aussi un côté, de sorte que l'air ne sort que par un seul côté. Le son n'en est pas sensiblement affecté. — Comme les nasales, les latérales ne se présentent le plus souvent que comme sons vocaliques, si ce n'est dans certaines positions particulières.

Il est facile de former une consonne latérale labiale, mais elle n'est employée régulièrement nulle part, à ma connaissance.

198] La latérale linguale **l** correspond en général exactement à **t d**. C'est ce qui a lieu en Français, en Anglais, en Allemand. Les deux **l** Français et Anglais sont nettement distincts l'un de l'autre, surtout à la finale, où la différence est beaucoup plus sensible que pour **t**. On peut l'exprimer en écrivant **l**ˈ et **l**ˌ. — Mais le **l** portugais ne correspond pas au **t d** de la même langue; il vaut **l**ˌ et est sensiblement semblable au **l** anglais. Le **l** hollandais, et le **l** de différents patois allemands, sont aussi semblables au **l** anglais.

En Français, **l** final est dévocalisé après une consonne — complètement après une soufflée, plus ou moins aussi après une vocalique, de manière à ne pas faire syllabe: *peuple* **pœp̥l**, *table* **tab̥l**. C'est une difficulté pour les Anglais qui sont habitués à dire **pi:pl**, **teibl**; et d'autre part la prononciation Anglaise est difficile pour les Français. — Dans un parler rapide, **l̥** peut aussi se trouver en tête d'un groupe, devant consonne.

Dans les mots comme *peuple, table*, **l** redevient vocalique si une voyelle suit immédiatement: *la table est prête* **latablɛ-prɛ:t**. — Si c'est une consonne qui suit immédiatement, on intercale **ə**, ou bien on supprime **l**: *le peuple français* **ləpœplə frɑ̃sɛ**; *boucle d'oreille* **buklə dɔrɛ:j** ou **buk dɔrɛ:j**. — Le **l̥** soufflé ne se trouve guère qu'à la fin d'un groupe.

199] La latérale palatale **ʎ** n'existe pas dans le Français du Nord; c'est le *'l* mouillé' des Français du Midi et des Suisses romands, qui prononcent *œil* **œʎ**, *briller* **briʎe**, *vieillard* **vjɛʎa:r**. Dans la France du Nord, **ʎ** a été régulièrement remplacé par **j** (par **l** en Picardie); même les personnes qui essayent de prononcer *'l* mouillé' y réussissent le plus souvent mal et disent **œlj**, **brilje**, **vjɛlja:r**. C'est en effet un son difficile à acquérir; on y arrive en tenant la pointe de la langue baissée (sans avancer le fond) pendant qu'on essaye d'articuler **l**.

ʎ se trouve dans les autres langues romanes: on l'écrit *gl* en Italien, *ll* en Espagnol, *lh* en Portugais. Il existe aussi dans les langues slaves et dans divers dialectes germaniques, mais pas en Anglais ni en Allemand.

200] La latérale vélaire ɬ ne se trouve pas en Français, en Anglais ni en Allemand. C'est le '*l* dur' des Russes et des Polonais, dont une variété existe aussi en Portugais (toutefois les Russes eux-mêmes emploient parfois des variétés de l↓ à la place de ɬ). — Une sorte de ɬ a dû exister en vieux Français, par exemple dans *chevals*, ancien pluriel de *cheval*, qui a du se prononcer **tʃəvɑɬs**, puis **ʃəvɑus**, pour aboutir à **ʃəvo**.

Roulées.

201] Une consonne roulée est formée par plusieurs coups d'un organe élastique qui interrompt un moment le passage de l'air, sans toutefois l'intercepter complètement comme une plosive. On pourrait regarder une telle consonne comme une succession très rapide de petites demi-plosives; mais l'oreille ne distingue pas bien cette succession, et le langage a toujours traité les roulées comme des sons simples, voisins des latérales.

Il est facile de former une consonne roulée labiale; mais aucune langue, à ma connaissance, ne fait un usage régulier d'une telle consonne. Il y en a diverses variétés qui sont employées comme interjections: un peu partout, pour marquer le froid ou le dégoût; en Bretagne, pour exciter les bœufs; au Danemark, pour arrêter les chevaux; etc.

On peut aussi former une consonne roulée en avançant la pointe de la langue entre les deux lèvres.

202] Une consonne roulée linguale **r** se forme en approchant la pointe de la langue des dents d'en-haut ou des gencives. C'est le r Français, là où il n'a pas été remplacé par le '*r* grasseyé' dont nous parlerons tout-à-l'heure; là où on 'roule les r', suivant l'expression courante. Il y en a beaucoup de variétés; celle qui paraît la plus commune

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

en Irlande qu'on prononce **red, re:r, arm**. Dans le Sud de l'Angleterre et en Amérique, la plupart des personnes n'emploient jamais **r**, qu'elles remplacent par **ɹ** ou **j**.

203] Il est difficile, sinon impossible, de prononcer une consonne roulée palatale ou vélaire. Mais une consonne roulée uvulaire s'obtient en faisant agir la luette contre le fond de la langue: c'est **ʀ**, qu'on appelle parfois '*r* grasseyé'. Des variétés de **ʀ** sont employées à la place de **r** dans différentes parties de la France, surtout dans les grandes villes. Celle de Paris est très peu roulée et se rapproche de **ʁ** (§ 222); elle est très difficile à imiter quand on ne la possède pas d'enfance.

J'ignore s'il y a des patois français qui emploient à la fois **r** et **ʀ**; mais j'ai entendu plusieurs personnes prononcer régulièrement **kuri:ʀ, muri:ʀ, ge:ri:ʀ**...

Le son **r** était autrefois seul employé en France. Ce sont, paraît-il, les 'Précieuses' du 17e siècle qui ont mis **ʀ** à la mode, dans le but de se distinguer du vulgaire. Il ne semble pas, pourtant, qu'elles l'aient inventé: c'est plutôt un défaut de prononciation qui a une tendance à se produire dans les villes, et que les Précieuses ont affecté d'imiter. En tout cas, la mode s'est répandue à tel point qu'aujourd'hui **r** est presque inconnu dans les grandes villes, surtout à Paris; seuls, les chanteurs, les orateurs, les acteurs le préfèrent comme plus sonore, plus harmonieux et moins fatiguant pour la gorge.

· Dans les campagnes, déjà à 5 lieues à l'Ouest de Paris, et dans les petites villes, **r** est presque seul en usage; en somme, je crois que c'est le son employé par la grande majorité des Français, surtout hommes.

Au point de vue de la voix et du souffle, **ʀ** est traité en Français exactement comme **r**.

Dans les régions ou **ʀ** est habituel, on donne parfois le nom de '*r* grasseyé' à **ʁ** (§ 222) ou à d'autres variétés; jamais à **r** à ma connaissance.

204] **Remarque.** — Au point de vue de l'enseignement, il est indifférent de faire prononcer r ou ʀ en parlant Français, et le mieux est de laisser les élèves adopter le son qui leur est le plus facile. Il y a des professeurs — surtout des Anglais et des Américains — qui se donnent beaucoup de mal pour prononcer eux-mêmes et inculquer à leurs élèves le '*r* parisien'; c'est un enfantillage, car lors même qu'on réussirait, le résultat ne vaudrait pas tant d'efforts; et le plus souvent on réussit très mal. (Je pourrais citer tel professeur anglais, dont la prononciation, excellente d'ailleurs, est gâtée par un effort maladroit pour prononcer le *r* parisien). Ce qu'on doit exiger, c'est que **r** ou **ʀ** soit prononcé nettement dans toutes les positions, légèrement roulé, et qu'il ne change pas la nature des sons voisins; ne pas permettre de dire **mɑ:ʃ** pour **mɑrʃ** comme font volontiers les Anglais et les Danois, ou **kɔ:ɳ** pour **kɔrn** comme les Suédois.

205] En Allemand aussi, **ʀ** a remplacé **r** dans un grand nombre de régions, surtout dans les grandes villes. On peut donc, en Allemand aussi, faire prononcer **r** ou **ʀ** à volonté, quoique **r** ait l'avantage de mieux se distinguer de **x**.

Il faut ajouter qu'en Allemagne, r ou **ʀ** sont souvent remplacés, à la fin des mots ou devant consonne, par divers sons d'introduction récente, par exemple par **ɑ:** un Berlinois s'appelle lui-même **bɛɑli:nɑ** au lieu de **bɛrli:nər**. L'étude de ces substitutions appartient à la dialectologie plutôt qu'à l'enseignement.

En Anglais, l'emploi de **ʀ** est dialectal, limité au comté de Northumberland (*Nor**thumbrian bu**r*r); il est impossible de le tolérer dans l'enseignement.

D'après une tradition locale, l'emploi de **ʀ** dans cette région remonterait à un défaut de prononciation du fameux capitaine Harry Hotspur, défaut que ses compagnons auraient imité, et dont l'usage se serait généralisé.

On trouve **ʀ** à côté de **r** en Portugais, en Hollandais, en Suédois, en Norvégien. En Espagnol, en Hollandais et en Arabe, un **ʀ** soufflé **ʜ** remplace parfois **x** ou **ɦ**.

206] **Semi-roulées** — On peut donner ce nom a une variété de consonnes roulées, pour lesquelles l'organe élastique frappe la paroi opposée sans intercepter complètement

le passage de l'air, mais une fois seulement; le son qui résulte fait l'effet d'une plosive très molle, ou d'un intermédiaire entre plosive, latérale et roulée.

207] La semi-roulée linguale **ɻ** se trouve parfois en Français comme remplaçant de **r** entre voyelles: **aɻɛt** pour **arɛt**. D'autres fois, dans une prononciation nonchalante, il peut remplacer **d** ou **n**; j'ai entendu **vaɻɔ̃** pour *va donc!*; et à la station de la Porte-Maillot-Neuilly (Paris), on peut entendre crier **pɔʀtmajəɻiː**.

C'est ce **ɻ** qui existe régulièrement à côté de **r** dans le Français du Sud-Ouest, en Espagnol et en Portugais (§ 202).

En Anglais du Sud, **r** est habituellement remplacé par **ɻ** entre deux voyelles dont la première est brève: *very* **vɛɻe**, tandis qu'il est remplacé par **ɹ** dans d'autres positions (§ 218). En Anglais d'Amérique, **t** entre deux voyelles brèves passe souvent à **ɻ**: *cottage* **kaɻedʒ**.

En Norvégien, une variété de **ɻ**, obtenue en relevant la pointe de la langue, joue un grand rôle dans la prononciation populaire de l'Est; elle remplace **l** et porte le nom bizarre de 'l épais'. Ex.: **oːɻɑ** 'Olaf'; **ɛɻvɑ** 'le fleuve'.

Ailleurs, on trouve accidentellement **ɻ** pour **d** entre voyelles, par exemple en Danois *kan du* **khaɻu** 'peux-tu?'

C'est à **ɻ** qu'on aboutit tout d'abord quand on prononce **tədɛ gədɑ** pour aboutir à **trɛ grɑ** (§ 202).

C'est probablement **ɻ** qu'il faut prononcer pour une consonne de quelques langues excentriques, que les voyageurs rendent diversement par *r*, *d* et *l*; ainsi dans le mot Maori *rua* 'deux', que d'autres écrivent *dua* ou *lua*.

208] Une semi-roulée uvulaire paraît exister en Arabe comme variété du *ghaïn*, dont la prononciation normale est **ʁ**. C'est sans doute par imitation de cette prononciation qu'un mot comme *ghezal* a été transporté dans nos langues sous la forme *gazelle*.

Fricatives.

209] Les fricatives sont formées en rétrécissant le passage de l'air en un point quelconque, de manière à ce que l'air sorte à frottement.

210] La fricative bilabiale **f v** se forme en chassant l'air entre les deux lèvres. **f** est le son que nous émettons en soufflant une bougie, mais n'a pas d'emploi régulier dans les langues qui nous intéressent. **v** est le **w** néerlandais des mots comme *wat* **vat**, *wrocht* **vrɔxt**.[1]) Les Allemands du centre prononcent fréquemment **v** pour **v**; même ailleurs, cette prononciation est commune dans certains cas (§ 213). En Espagnol, **b** devient généralement **v** après une voyelle: *acaba*r **akavar**. Les Français du Sud-Ouest prononcent habituellement de même.

Nous pouvons parler ici de deux fricatives pour lesquelles un rétrécissement dans une autre partie de la bouche se joint au rétrécissement labial; ce sont des *consonnes composées*, mais dans lesquelles l'action labiale prédomine.

211] L'une de ces consonnes est **ɯ w**, formé en arrondissant et en projetant en avant les lèvres, tandis que le fond de la langue se lève vers le palais mou. C'est la même action que pour la voyelle **u**, mais avec un rétrécissement des lèvres plus énergique.

En Français, **w** existe sous une forme assez peu consonantique, c'est-à-dire que le rétrécissement labial n'est pas beaucoup plus fort que pour **u**, de sorte que le frottement est faible. Aussi le Français n'emploie-t-il régulièrement **w** que sous forme vocalique, comme dans *oui* **wi**,

---

1) Au lieu d'une fricative bilabiale, beaucoup de Hollandais prononcent une espèce de plosive dentilabiale, qui pourrait se représenter **b̪**. Mais l'effet acoustique est presque le même; comme la fermeture entre les dents et les lèvres est rarement complète, ce n'est pas une vraie plosive, et on pourrait également écrire **v̪**.

ouate **wat**; mais il y a dévocalisation partielle après consonne soufflée, par exemple dans *poids* **pẘɑ**, *quoi* **kẘa**.

Dans le Midi de la France, **w** parait remplacé par un **u** consonant.

w n'existe **ni** en Italien, ni en Espagnol, ni en Allemand.

En Anglais, au contraire, on a un **w** plus consonantique qu'en Français, et qui peut être vocalique ou soufflé: *witch* **witʃ**, *which* **ʍitʃ** (plus souvent **hẘitʃ**).[1]) Il y a aussi dévocalisation partielle après les consonnes soufflées, comme en Français: *queen* **kẘi:n**.

212] La deuxième de ces consonnes composées est **ɥ**, qui se forme en approchant les lèvres l'une de l'autre, tandis que le devant de la langue se lève, comme pour **y**, mais un peu moins, tandis que l'action labiale est plus forte.

ɥ ne se trouve à ma connaissance qu'en Français, où il a un frottement consonantique très faible. Il est régulièrement vocalique comme dans *huile* **ɥil**, *buis* **bɥi**; devient partiellement soufflé après consonne soufflée comme dans *puis* **pɥ̊i**.

Les étrangers qui veulent apprendre à prononcer **ɥ** doivent prendre **y** ou **ø** pour point de départ, et fermer plus les lèvres. Les Suédois y arrivent encore mieux en partant de la voyelle de leur mot *hus* **hʏ:s**. Les Anglais doivent surtout éviter de remplacer **ɥ** par **w**, de dire **lwi** pour **lɥi**; mieux vaut encore dire **lyi** en deux syllabes.

213] La *fricative dentilabiale* **f v** se forme en appuyant la lèvre d'en-bas contre les dents d'en-haut, et en chassant l'air à travers les intervalles des dents. A l'encontre des deux consonnes précédentes, celle-ci se produit avec un frottement très marqué; elle peut en général être soufflée ou vocalique dans toutes les positions.

---

1) Cette distinction ne se fait pas dans l'Angleterre du Sud, au moins dans une prononciation naturelle; *witch* et *which* valent également **witʃ**.

En Français **f v** se rencontre dans un grand nombre de mots, tels que *fin* **fɛ̃**, *vin* **vɛ̃**, *neuf* **nœf**, *neuve* **nœːv**. La prononciation n'en présente pas beaucoup de difficulté pour la plupart des étrangers; cependant les Allemands et les Scandinaves doivent veiller à ce que le bruit de frottement soit bien énergique; les Allemands du Sud, les Hollandais et les Espagnols doivent éviter de remplacer **v** par **ʋ**, en s'assurant qu'ils appuient bien la lèvre d'en-bas contre les dents d'en-haut.

Il n'y a rien de particulier à signaler quant à la prononciation de **f v** en Italien et en Anglais.

En Allemand, nous notons que **f v** sont en général moins énergiques qu'en Français. Rappelons aussi que **f** s'écrit tantôt *f* et tantôt *v*, et que **v** s'écrit *w*: *voll* **fol**, *füllen* **fylən**, *wohl* **voːl**. — Dans la plus grande partie de l'Allemagne du Centre et du Sud, **v** est remplacé par **ʋ**; et même dans l'Allemagne du Nord, on prononce souvent **ʋ** après **k**, **ʃ** et **ts**: *zwei* **tsʋɑi**.

En Espagnol (comme dans nos patois béarnais et gascons), **f** est très rare, et **v** n'existe pas, tandis que **b** se change en **ʋ** après voyelle.

214] Les *fricatives linguales* varient beaucoup entre elles: le moindre mouvement de la langue suffit pour changer considérablement le son, et d'autre part, des sons très semblables peuvent se produire dans des positions différentes. On distingue quatre variétés principales.

215] La consonne **s z** se forme en appuyant la pointe de la langue contre les incisives d'en-bas, et les côtés de la langue contre les molaires d'en-haut; la face supérieure de la langue est relevée contre les incisives d'en-haut et les gencives, de manière à ne laisser libre qu'un étroit passage, par lequel l'air vient frapper les dents d'en-bas et sort avec un bruit particulièrement perçant.

Cette consonne existe en Français dans des mots comme *sel* **sɛl**, ros*se* **rɔs**, *zèle* **zɛl**, ro*se* **roːz**. Elle ne

présente guère de difficultés en général; cependant les Allemands du Sud, les Scandinaves, les Espagnols, ont quelque peine à prononcer le **z** vocalique, et par contre les Allemands du Nord ont une tendance à prononcer **z** pour **s** à l'initiale. En outre, les peuples qui n'ont pas de **ʃ** (Islandais, Malgaches, même Espagnols), ont une tendance à remplacer **s** par un **s˖** formé plus en arrière.

En Allemand, **s** et **z** existent tous les deux, mais on prononce toujours **z** à l'initiale: *so* **zo:**; à la finale c'est toujours **s**, car l'Allemand n'a ni plosives ni fricatives vocaliques finales. Les Allemands du Sud prononcent **s** partout. — Mentionnons, à propos de **s**, la fréquence du groupe **ts** (écrit *z*), combinaison très intime qu'on trouve dans les mots *zeit* **tsɑit**, *zwei* **tsvɑi**, etc.

En Italien, **s** et **z** se répartissent à peu près comme en Français: *sei* **sɛi**, *casa* **kɑ:zɑ**. Mais il faut aussi remarquer la fréquence des groupes **ts** et **dz**, qui tous deux s'écrivent *z*: *prezzo* **prɛttso**, *mezzo* **mɛddzo**, *zio* **dzio**. (En Lombardie on prononce souvent **prɛsso, mɛzzo, zio**.)

En Anglais, **s** et **z** se distribuent comme en Français: *seal* **si:l**, *zeal* **zi:l**; *loose* **lu:s**, *lose* **lu:z**.

Il en est à peu près de même en Hollandais. Dans les langues scandinaves et en Espagnol, il n'y a que **s**; **z** n'existe pas. Le **s** espagnol vaut **s˖**.

216] La deuxième consonne, **j̈ ʒ**, se forme en relevant les côtés de la langue comme pour **s z**; mais au lieu d'appuyer la pointe contre les dents d'en-bas, on l'approche, ainsi qu'une partie de la face supérieure, des gencives ou même du palais dur, en laissant pour l'air un passage plus court et plus large. C'est du moins la formation la plus commune.

On trouve cette consonne en Français dans *champ* **ʃɑ̃**, *chou* **ʃu**, *vache* **vaʃ**; *Jean* **ʒɑ**, *joue* **ʒu**, *cage* **kɑ:ʒ**. Elle est souvent accompagnée d'un léger arrondissement des lèvres.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

ni en Allemand, est au contraire un son caractéristique de l'Anglais, où les deux variétés sont représentées dans l'orthographe courante par *th*: *thin* **θin**, *then* **ðɛn**, *wreath* **ri:θ**, *wreathe* **ri:ð**. La fréquence de cette consonne est généralement considérée comme une difficulté de la prononciation anglaise, bien à tort comme nous venons de le voir.

En Espagnol, on trouve aussi une variété de **θ**, mais qui se rapproche un peu de **s**; on l'écrit *z*, ou *c* devant les voyelles *i*, *e*: *razón* **ra'θon**, *cierto* **θieɹto**. Ce **θ**, toutefois, est remplacé par **s** dans toute l'Amérique espagnole. — Il faut ajouter qu'après une voyelle, le **d** espagnol se prononce avec fermeture incomplète, et devient une espèce de **ð**, comme **b** et **g** tendent vers **ʋ** et **ɣ** dans la même position: *amado* est presque **amaðo**, ou aussi **amao**. (La même relation existe dans nos patois béarnais et gascons).

θ ð se trouvent aussi en Islandais, où on les écrit *þ ð*, en Grec moderne, où on écrit *θ δ*, et en Gallois, ou on écrit *th* et *dd*. Une variété de **ð** existe en Danois.

218] La quatrième consonne, **ɹ**, se forme en approchant la pointe de la langue des gencives d'en haut, sans que la face supérieure agisse comme pour **ʃ ʒ**. On arrive à la prononcer en prenant **θ ð** comme point de départ, et en faisant reculer progressivement la pointe de la langue.

Cette consonne n'existe pas en Français, mais joue un grand rôle en Anglais. Dans la prononciation anglaise que nous avons choisie comme normale, **ɹ** remplace régulièrement **r** à la fin des mots et avant consonne; il est habituellement vocalique, mais devient plus ou moins soufflé avant consonne soufflée: *rare* **rɛ:ɹ**, *hard* **hɑ̝ɹd**, *heart* **hɑ̝ɹt**. Souvent il disparaît en tant que consonne distincte, mais laisse subsister une modification de la voyelle précédente, qui se prononce avec la pointe de la langue levée vers les gencives; ce qu'on peut exprimer ainsi: **hɑ̆ːd**, **hɑ̆ːt**.

Dans l'Anglais du Sud, **ɹ** remplace **r** à l'initiale et entre deux voyelles dont la première est longue; final et devant consonne, il disparaît: *red* **ɹɛd**, *try* **tɹ̥ai**, *Mary* **mɛəɹe**, *rare* **ɹɛə**, *hard* **hɑ:d**.

En Amérique, **r** est devenu **ɹ** dans toutes les positions, même après voyelle brève comme dans *merry* **mɛɹe**. Final et devant consonne, ce **ɹ** se prononce «cacuminal», c'est-à-dire avec la pointe de la langue repliée en arrière vers le palais dur, ce qu'on peut exprimer ainsi **ɻ**; ce **ɹ** disparaît d'ailleurs souvent en laissant subsister une modification très sensible de la voyelle précédente: *hard* **hɑ̰:d**.

En Allemand, **ɹ** n'existe que comme remplaçant dialectal de **r**, généralement devant consonne.

En Suédois et en Norvégien, **r** s'est changé en **ɹ** devant les autres consonnes linguales, c'est-à-dire **t**, **d**, **n**, **l**, **s**, auxquelles il communique sa propre articulation cacuminale; ensuite il est fréquemment tombé: *barn* **bɑɻn** ou **bɑ:n** 'enfant', *först* **fœɹst** ou **fœst** 'premier'. C'est pour ça que les Scandinaves prononcent souvent **kɔ:ɳ**, **fɔʂ**, **pɛl̩**, pour nos mots *corne, force, perle.* (**ʂ** ressemble beaucoup à **ʃ**.)

219] Il y a encore d'autres variétés de consonnes linguales. Les langues *bantu* du Transvaal, Shironga et Shitshonga ont un **s** labialisé très sifflant, qu'on peut écrire **σ**. Le Tcherkesse a une consonne qui se prononce les lèvres bien ouvertes, les dents serrées et la langue à plat, l'air passant entre les dents; le son est intermédiaire entre **ʃ** et **f**. On peut écrire **ɕ** soufflé, **ʚ** vocalique.

220] La *fricative palatale* **ç j** se forme en levant le milieu de la langue vers le palais dur, comme pour **c**, **ɟ** et **ɲ**, mais en laissant un passage pour l'air. C'est la même action que pour la voyelle **i**, mais le rétrécissement est plus énergique.

En Français nous trouvons un **j** à frottement consonantique faible, peu différent de **i**, dans des mots comme

yeux, *yak*, *bien*, *œil*, *bataille*. Régulièrement vocalique, ce **j** est plus ou moins dévocalisé après ou avant consonne soufflée, comme dans *pied* **pje**, *feuilleton* **fœjtõ**. — Dans le Midi de la France, **j** est généralement remplacé par **ʎ** (§ 199) dans les mots où il s'écrit par *l* ou *ll*; ailleurs on prononce un **i** consonant.

En Italien et en Espagnol, **j**, sensiblement identique au **j** français, semble n'exister qu'à l'initiale: Italien *jeri* **jɛːri**, Espagnol *yerba* **jerba**.

Le **j** Anglais est généralement un peu plus consonantique; on le trouve dans *you* **juː**, *young* **jʌŋ**, *due* **djuː**. Il est plus ou moins dévocalisé dans *few* **fjuː**, *tune* **tjuːn**. Les mots comme *hew*, *human*, se prononcent le plus souvent de même **hjuː**, **hjuːmən**; mais on dit aussi **çuː**, **çuːmən**, sans **h** et avec dévocalisation complète.

Le **j** normal Allemand est franchement consonantique; en outre la partie articulante de la langue est plus longue; le son rappelle parfois **ʒ**. Mais il y a des variétés sans nombre, et dans l'Allemagne du Sud on remplace même parfois **j** par un **i** consonant. **j** s'écrit ordinairement *j*: *ja* **jɑː**, *jahr* **jɑːr**; dans la prononciation du Nord il s'écrit aussi *g* dans des mots comme *regen* **reːjən**, qui se prononce **reːgən** ailleurs.

Outre le **j** vocalique, l'Allemand a un **ç** soufflé, dans les mots comme *ich* **iç**, *recht* **rɛçt**, et en général partout où la combinaison écrite *ch* suit les voyelles *i*, *e*, *ü*, *ö*, ainsi que dans la terminaison *-chen*. Ce son caractéristique cause parfois des difficultés; il est facile de les surmonter en dévocalisant un **j**.

221] La fricative vélaire **x ɣ** correspond à **k g**. Elle n'existe pas en Français, en Italien, en Anglais. On trouve fréquemment **x** en Espagnol, où il est écrit *j* (*g* devant *e*, *i*, quelquefois *x* dans les noms propres): *bajo* **baxo**, *Xerez* **xereθ**, *Mejico* ou *Mexico* **mexiko**, *Texas* **texas**. En outre, **ɣ** remplace bien **g** entre voyelles, comme **ʋ** et **ð**

remplacent **b** et **d**: *luego* **luegǥo**.[1]) Il en est de même en Gascon et en Béarnais.

En Allemand, **x** joue un grand rôle; c'est le *ch* des mots *ach* **ʔɑx**, *buch* **bu:x**, *hoch* **ho:x**; ce qu'on appelle *der ach-laut*, par opposition à **ç**, *der ich-laut*. — La distinction entre **x** et **ç** est presque toujours conditionnée par les sons voisins; cependant, comme la terminaison *-chen* vaut toujours **çən**, on distingue *Pfauchen* **pfɑuçən** 'petit paon' de *pfauchen* **pfɑuxən**.

Mais en Suisse, **ç** n'existe pas, on prononce **x** dans tous les cas.

Quant à **ǥ**, ce son n'existe pas dans la prononciation allemande que nous regardons comme normale; mais beaucoup d'Allemands du Nord l'emploient à la place de **g**, entre deux voyelles dont la première est **ɑ**, **o**, **u**: *wagen* **vɑ:gən** ou **vɑ:ǥən**, *bogen* **bo:gən** ou **bo:ǥən**.

On trouve encore **x ǥ** en Hollandais et en Russe; **x** dans divers patois vosgiens (Val d'Ajol **xɛi** 'six', **puxɔ̃** 'poisson'), dans l'Anglais d'Ecosse, dans toutes les langues celtiques (Breton *c'houi* **xwi** 'vous').

222] La fricative uvulaire **ʁ ʁ̞** correspond à **q ɢ**, et à **ʁ R**. Elle ressemble d'ailleurs passablement, comme son, soit à **ʁ R**, soit à **x ǥ**, et il n'est pas rare que dans une langue qui possède régulièrement, soit **ʁ R**, soit **x ǥ**, on entende parfois **ʁ ʁ̞** comme particularité individuelle. Ainsi en Français, les Parisiens de la jeune génération suppriment souvent à peu près tout le roulement de **R**, qui devient alors **ʁ̞** — ordinairement vocalique, soufflé dans des mots comme *poutre*. En Espagnol, la *jota* vaut régulièrement **x**, mais se prononce parfois **ʁ**. Même phénomène pour le *ch* Allemand de quelques régions, par

---

1) Il y a même des Espagnols qui prononcent **ǥ** partout. Ce **ǥ** ressemble parfois au **R** parisien. Un Espagnol m'a une fois demandé comment les Parisiens, avec leur *r* uvulaire, pouvaient distinguer *gosier* et *rosier*!

exemple en Suisse. Il y a même des parties de l'Allemagne où *r* et *g* ou *ch* se confondent: *bach* et *Barr* valent également **bɑʁ**, *wagen* et *waaren* valent **vɑ:ʁən**. En Hollandais aussi, *ch g* peuvent se prononcer **ʁ**.

Comme son régulier, on trouve **ʁ** en Danois, dans *ro* **ʁo:**, 'tranquillité'. Ce **ʁ** est très faible après voyelle, et peut même disparaître en laissant seulement une modification de la voyelle. Après **p t k**, il est complètement dévocalisé, p. e. dans *pris* **pʁi:s** 'prix', *tro* **tʁo:** 'foi'.

En Arabe, **ʁ** et **ʁ** existent comme sons réguliers, par exemple dans *khalifa* **ʁalifa** 'lieutenant', *maghreb* **mɑʁrɛb** 'occident'. Parfois il y a un peu de roulement, c'est presque **ʁʁ**; parfois aussi **ʁ** se forme avec fermeture presque complète, c'est presque **ɢ** (comparer § 208).

223] La fricative laryngale **h ɦ** se forme entre les cordes vocales. Lorsqu'on prononce **h**, les cordes vocales sont rapprochées de telle manière que l'air passe avec un bruit de frottement plus ou moins marqué. Pour **ɦ**, semble-t-il, la partie antérieure de la glotte reste ouverte, dé telle manière que l'air y passe avec un frottement marqué, tandis que la partie postérieure est mise en vibrations sonores.

Les personnes qui ont de la peine à prononcer **h** y arrivent assez bien en prenant pour point de départ l'exercice suivant: on prononce 'à voix basse' (c'est-à-dire en chuchant) un **ɑ** bien énergique, puis sans s'arrêter on prononce un **ɑ** normal. Il résulte une combinaison qui ressemble à **hɑ**, et qu'on peut ensuite perfectionner.

En Français, **h** existe régulièrement dans une prononciation que des considérations pratiques nous font considérer comme normale, mais qui, loin d'être universelle, est plutôt rare en dehors de certaines provinces comme la Normandie, la Lorraine, la Gascogne, le Béarn. Dans cette prononciation, **h** correspond à l'*h* aspiré de nos grammaires: on dit *hibou* **hibu**, *la halle* **la hal**, *une haute montagne* **yn ho:t mɔ̃:taɲ**. Ce **h**, régulièrement soufflé,

est plus ou moins vocalisé, c'est-à-dire tend vers **ɦ**, entre deux voyelles. Ailleurs, à Paris notamment, le soi-disant '*h* aspiré' est simplement un signe pour empêcher l'élision et la liaison: on dit *le hameau* **ləamo**, *les hameaux* **leamo**. Cependant, même à Paris, bien des personnes le prononcent entre deux voyelles dont la deuxième est accentuée: *là haut* **laho**; mais elles le font inconsciemment pour éviter l'hiatus, et souvent où il n'y a pas d'*h* dans l'écriture, par exemple dans *fléau* **fleho**, *Européen* **œrɔpehɛ̃**, *cent un* **sɑ̃hœ̃**, *réelle* **rehɛl**. Dans *aha* **ɑhɑ**, *oho*, etc., **h** reste toujours.

Bien entendu, là où **h** ne se prononce pas régulièrement, la règle d'après laquelle on ne fait pas de liaison ni d'élision devant *h* aspirée est purement artificielle. Les enfants et les personnes «illettrées» la violent constamment, et disent *un hérisson* **œ̃n erisɔ̃**, *les héros* **lez ero** (comme *les zéros* **le zero**).

h n'existe ni en Italien, ni en Espagnol dans la prononciation castillane; on le trouve dans beaucoup de dialectes Espagnols, comme en Béarnais et en Gascon, pour un ancien *f* latin: *hijo* **hixo** (castillan **ixo**).

En Allemand, **h** joue un grand rôle, il est initial de beaucoup de mots comme *hand* **hant**. Il se prononce plus énergiquement qu'en Français et est généralement soufflé.

Le **h** des Anglais est un peu plus faible que celui des Allemands. Dans l'Angleterre du Sud, il n'a été conservé que par influence scolaire dans la prononciation des personnes lettrées; aussi son omission (*dropping the aitches*) ou son insertion mal à propos passent pour une marque infaillible d'une mauvaise éducation.

Un **ɦ** régulièrement vocalique se trouve à côté de **h** dans certains patois Vosgiens: Val d'Ajol **ɛn hoːt mɔɦɔ̃** 'une haute maison'. En Tchèke, en Rutène, en Arabe, **h** n'existe pas, mais **ɦ** est très commun.

224] **ʜ ɋ** sont des consonnes produites par une contraction des petites bronches. **ʜ** ressemble beaucoup au sifflement des oies; quant à **ɋ**, le bruit propre de cette consonne est presque forcément accompagné d'un tremblotement des

cordes vocales, ce qui l'a longtemps fait prendre pour une roulée gutturale.

Ces deux consonnes existent en Arabe, par exemple dans **ʜalluf** 'porc', **riːʜ** 'vent' **ruːʜ** esprit, **ʠain** 'œil'. Elles ont dû exister en Hébreu, par exemple dans **noːăʜ** 'Noé', **ʠeːsɑŭ** 'Esaü'. De même en Phénicien: le nom du général Carthaginois Annibal a dû les contenir toutes les deux: **ʜanniː-baʠal**, 'bien-aimé de Baal'

225] Roulées-fricatives. — Nous appelons ainsi des consonnes formées par le même mécanisme que les roulées, mais de telle manière qu'entre chaque coup de l'organe élastique le passage de l'air reste très rétréci, laissant entendre un bruit de frottement perceptible.

Le seul type bien connu de ces consonnes est une linguale, **ř**. Elle se trouve en Tchèke où on l'écrit *ř*: **tři** 'trois'; **tʃtiři** 'quatre'; et aussi en Polonais. C'est un son très difficile; les enfants Tchèkes eux-mêmes l'apprennent fort tard.

Une roulée-fricative uvulaire paraît exister parfois en Hollandais, en Allemand de Suisse et en Espagnol, en remplacement de **x**, en Arabe en remplacement de **ɤ**.

VOYELLES.

CLASSIFICATION DES VOYELLES.

226] Nous avons vu (§ 34) que les voyelles sont toutes produites par le son de la voix, modifiée par la forme de la bouche à travers laquelle elle passe, et qui agit à la manière des caisses de résonance. Nous avons vu aussi que pour qu'il y ait formation d'une voyelle, il faut que la bouche soit ouverte ou entrouverte.

Sous cette réserve, la bouche prend toutes les positions, en prononçant les différentes voyelles. Si nous prononçons plusieurs voyelles en nous regardant dans une glace, nous voyons que pour chacune nous donnons à la bouche une

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

La figure suivante donne le tableau des voyelles normales, représentées selon la place où elles sont articulées dans la bouche. Le point où se trouve **u** indique en gros celui jusqu'où s'élève le fond de la langue quand on prononce **u**, etc.

u i

o e

ɔ ɛ

ɑ a

229] La différence de timbre entre ces voyelles tient à la position qu'on donne aux organes en les articulant. Chaque position fait de la bouche une caisse de résonance particulière qui modifie d'une certaine façon la voix produite par le larynx, comme des tubes de forme différente modifient le son produit par une anche de cor (§ 14).

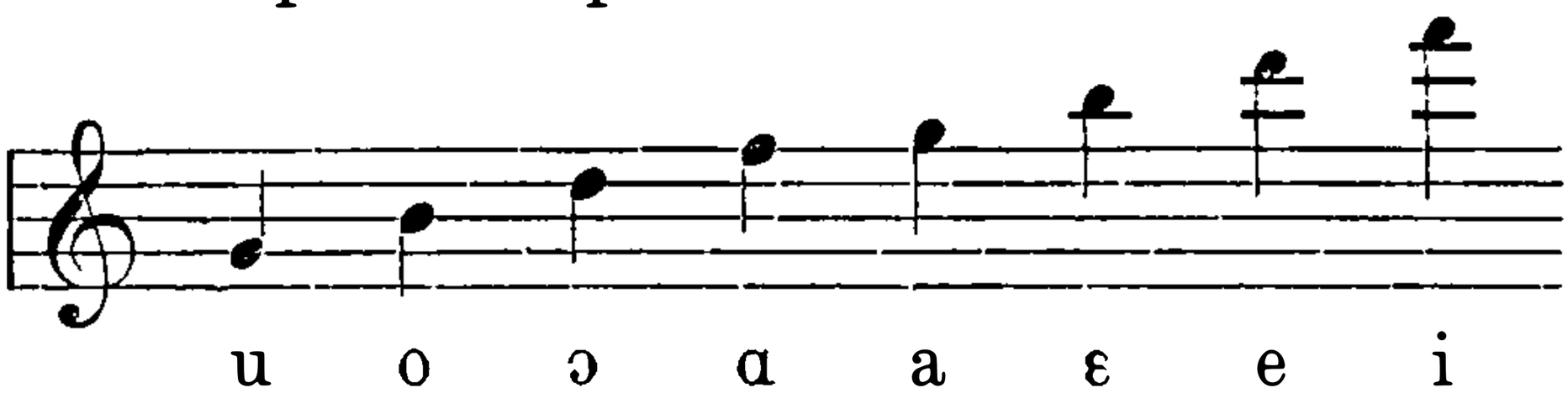
Pour comparer entre elles les résonances propres à chaque position des organes, il est bon de *chucher* les voyelles correspondantes, parce qu'alors on n'a affaire qu'à ces résonances elles-mêmes (les modifications de hauteur du chuche étant insignifiantes), tandis qu'en prononçant les voyelles à voix haute, on peut, sans s'en douter, élever ou abaisser le ton de la voix. On s'aperçoit alors aisément que si on prononce la série des voyelles

u-o-ɔ-ɑ-a-ɛ-e-i

le timbre devient de plus en aigu.

C'est que, quand on prononce **u**, la langue est retirée et relevée, la bouche forme une grande chambre de résonance prolongée encore par l'avancement des lèvres et ouverte seulement par un petit trou rond ou oval, ce qui, d'après les lois de l'acoustique, donne un timbre grave. Pour **i**, la langue est avancée, la chambre de résonance est petite et ouverte par une longue fente, ce qui donne un timbre aigu. Les autres positions donnent des timbres intermédiaires.

230] La résonance propre de chaque voyelle se compose d'un son fondamental et de plusieurs sons accessoires. La hauteur *absolue* du son fondamental ne parait être fixe pour la résonance d'aucune voyelle: elle varie d'une personne à l'autre, selon la grandeur et la forme de la bouche, etc.; — mais la hauteur *relative* est fixe, le rapport existant entre les diverses résonances est constant ou à peu près. Il peut s'exprimer ainsi:



On voit que les voyelles d'arrière forment un accord de septième, les voyelles d'avant un accord situé une octave au-dessus.

Même sans le secours des diapasons, on peut, avec un piano ou une flûte, se rendre assez bien compte de l'exactitude de ce tableau, en chuchant les voyelles et en frappant les notes correspondantes.

La hauteur relative du son fondamental donne ce que nous appelons la *tonalité* de la voyelle.

231] Ce qui paraît encore être fixe dans chaque voyelle, et servir plus que la tonalité elle-même à en rendre le timbre caractéristique, c'est le rapport qui existe entre le son fondamental et les sons accessoires. L'étude de ces rapports est très compliquée; on l'a à peine ébauchée, nous ne nous y arrêterons pas.

Voyelles anormales.

232] Dans la prononciation des voyelles normales, les positions respectives de la langue et des lèvres concourent ensemble à abaisser ou à élever le timbre. Pour les voyelles anormales, c'est le contraire, les deux actions se contrarient. Ainsi, en prononçant la voyelle **y**, comme

dans le Français *nu* **ny**, la langue s'élève en avant comme pour **i**, ce qui rend le timbre aigu; mais les lèvres s'arrondissent comme pour **u**, ce qui l'abaisse.

Naturellement, les voyelles ainsi formées ont une tonalité d'une hauteur intermédiaire; seulement, la langue étant plus mobile que les lèvres et ayant par conséquent une plus grande influence sur la forme de la chambre de résonance, c'est elle surtout qui détermine la tonalité de chaque voyelle.

233] Pour les voyelles anormales les plus communes et les plus caractéristiques, la position des lèvres est la même que pour la voyelle de l'autre série et du même degré. Ainsi, pour **y**, voyelle d'avant fermée, les lèvres sont aussi arrondies que pour la voyelle d'arrière fermée **u**; pour **ø** qui est mi-fermé, elles le sont moins, comme pour **o**. Ainsi, pour les voyelles anormales comme pour les normales, les lèvres se rapprochent de la position neutre à mesure que la bouche s'ouvre. Pour les positions ouvertes, il n'y a plus lieu de distinguer les normales des anormales.

Notre tableau, complété par l'introduction des voyelles anormales, prend la forme que voici:

	V. d'arrière		V. d'avant	
	norm.	anorm.	anorm.	norm.
F.	u	ɯ	y	i
M.F.	o	ʌ	ø	e
M.O.	ɔ	ʌ	œ	ɛ
O.	ɑ		a	

Voyelles moyennes.

234] Nous n'avons considéré jusqu'ici que les voyelles formées franchement en arrière ou en avant de la bouche. Il est possible aussi de lever vers le palais une partie intermédiaire de la langue, ce qui donne des voyelles d'un timbre intermédiaire et généralement moins net. Telle

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

comme toutes les voyelles françaises, sauf quelques exceptions spécifiées plus loin. Mais elle a une tendance à se prononcer plus en avant que la position normale, **u˖**.

En Italien, en Espagnol, on trouve un **u** parfaitement normal.

De même en Allemand; mais cet **u** est régulièrement tendu quand il est long, relâché quand il est bref: *nur* **nú:r**, *dumm* **dùm**. Cependant en syllabe faible ouverte on peut avoir un **ú** presque bref: *du kommst* **dú kòmst**. — La même relation se retrouve, en Allemand, pour presque toutes les voyelles: longue tendue, brève relâchée.

Dans l'Allemagne du Sud, on ne fait pas ou presque pas de différence de timbre entre les voyelles brèves et longues.

L'Anglais a, comme l'Allemand, un **ú** long et un **ù** bref: *fool* **fú:l**, *full* **fùl**. Toutefois, devant **ɹ**, c'est **ù** long: *poor* **pù:ɹ**.

L'Anglais du Sud remplace **ú:** par **ùw**, et le groupe **ù:ɹ** par **ùə**. — L'Anglais d'Ecosse dit **pú:r**.

u existe aussi en Hollandais (écrit *oe*), dans les langues celtiques et slaves, en Danois et en Islandais, mais pas en Suédois ni en Norvégien. Ces deux langues possèdent, par contre, une voyelle intermédiaire entre **u** et **o**, la langue ayant la position de **o** et les lèvres celle de **u**; on peut l'écrire **ʊ**, ainsi *ko* **kʊ:** 'vache'. — Le Suédois a aussi un *u* bref dans *kung* 'roi'; l'analyse en est difficile c'est peut-être une variété de **ʊ̈**.

238] — **o**. — C'est notre voyelle de *peau* **po**, *aune* **o:n**. L'Italien la possède aussi dans *bótte* **botte**, *come* **ko:me**.

En Allemand nous avons encore **ó** long et **ò** bref: *sohn* **zó:n**, *sonne* **zònə**. Mais on entend aussi prononcer **zɔnə** avec **ɔ** au lieu de **ò**.

En Anglais **ó:**, tendu long, n'existe plus que dans la prononciation écossaise, qui dit *rose* **ró:z** comme en Français. Ailleurs cet **o:** s'est diphtongué, en **óú˖** dans la prononciation du Nord, en **òù˖** ou même **ɔ̀ò** dans celle

du Sud. Une des conséquences, c'est que les Anglais ont une terrible difficulté à prononcer notre **ó**, surtout le **o** bref final: ils disent **ʃɔo** pour *chaud*, etc. — Au contraire, les Français arrivent facilement à prononcer la diphtongue anglaise.

239] — **ɔ**. — Ce son s'entend rarement pur en Français, où il est généralement remplacé par un **ɔ˗** plus ou moins avancé: *comme* **kɔm**, *tort* **tɔ:r**. — Dans le Midi de la France, on remplace généralement tant **o** que **ɔ** par un son intermédiaire, **o˺** ou **ɔ˩**; la même voyelle existe seule en Espagnol.

En Italien, **ɔ** existe très net, dans *luogo* **lŭɔ:go**, *Po* **pɔ**. La distinction entre **o** et **ɔ** peut être significative: **botte** 'tonneau', **bɔtte** 'coups'.

L'Allemand ne possède pas de **ɔ** régulier, mais peut remplacer **ò** par **ɔ**.

En Anglais, on trouve une variété de **ɔ** plus ouverte, voisine de **ɑ**; on peut la représenter par **ɔ˺** ou **ɑ˃**, mais il paraît préférable d'adopter un signe spécial **ɒ**. Cette voyelle existe longue et tendue dans *law* **lɒ:**, brève et relâchée dans *dot* **dɒt**. — Une variété de cette voyelle, **ɒ˩**, est à la base de la diphtongue de *boy* **bɒi**.

Le Suédois et le Norvégien ont un **ɔ** avec arrondissement anormal des lèvres, **ɔ˃**, qui produit un effet intermédiaire entre **ɔ** et **o**.

240] — **ɑ** et **a**. — Pour plus de commodité, nous considérons ensemble ces deux voyelles, dont nous avons de très bons spécimens dans *pas* **pɑ**, *pâte* **pɑ:t**; — *patte* **pat**, *part* **pa:r**. En prononçant successivement **ɑ-a** devant une glace, on voit très bien la langue, qui est à peu près à plat pour les deux voyelles, se retirer pour la première et s'avancer pour la deuxième.

Dans presque tout le Midi de la France, on n'a qu'un *a*, intermédiaire entre **ɑ** et **a**; comme les différences

de durée ne sont pas non plus observées, *pâte* et *patte* se prononcent de même **paːt** ou **pɑːt**.

Il en est à peu près de même en Italien et en Espagnol; seulement la voyelle est plus près de **ɑ** en Italien et de **a** en Espagnol.

En Allemand, il existe une très grande variété; la prononciation que nous regardons comme normale ne connaît qu'un *a*, qui vaut **ɑː**, c'est-à-dire un intermédiaire plus voisin de **ɑ** que de **a**. Ex.: *ich kann* **iç kɑn**, *der kahn* **dər kɑːn**. — Cette voyelle est à la base des deux diphtongues **ɑi**, **ɑu**, comme dans *bein* **bɑin**, *baum* **bɑum**.

En Anglais on trouve un **ɑː** toujours long dans *father* **fɑːðəɹ**, et un **a** toujours bref dans *man* **man**. La première diffère assez de notre **ɑ** pour que celui-ci suggère plutôt **ɒ** à une oreille anglaise; quand nous disons *pas* **pɑ**, un Anglais entend *paw* **pɒː** — La deuxième est presque identique à notre **a** en Ecosse; dans le Nord de l'Angleterre elle est un peu avancée **aˑ**, et dans le Sud et en Amérique elle se rapproche de **e**, au point qu'on lui assigne une lettre spéciale **æ**. — Une variété de **a** se rapprochant de **ä**, peut-être **aˌ**, est à la base des diphtongues de *time* **taim**, *house* **haus**.

Dans l'Anglais d'Amérique, il y a, outre le **ɑ** long, un **ɑ** bref, qui remplace partout le **ɒ** bref d'Angleterre. **æ** peut être bref ou long.

On trouve en Hollandais un **ɑ** bref et un **a** long; inversement, en Suédois, **ɑː** est toujours long et **aː** toujours bref. En Norvégien on n'a qu'un **ɑˑ**; en Danois c'est **a**, qui devient **ɑˑ** au contact de *r*

241] — **ɛ**. — C'est notre voyelle de *lait* **lɛ**, *jette* **ʒɛt**, *tête* **tɛːt**. Elle se trouve aussi en Italien dans *cioè* **tjɔ́ɛ**, *piede* **pjɛːde**.

En Allemand, il existe un **ɛ** bref et long, moins ouvert que le **ɛ** français, et qui est même souvent remplacé par **è**, surtout quand il est bref. L'emploi de cette

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

s'arrêtent bien entre **i** et **e**. Ensuite on leur fait prononcer des mots ou **e** est précédé par **j**: *pied, panier, pitié*. — Il paraît préférable de conquérir ainsi la voyelle **e** avant de répéter des exercices analogues pour **o**, qui est encore plus difficile.

243] — **i**. — C'est notre voyelle de *fini* **fini**, *pire* **pi:r**. Elle se retrouve à peu près telle quelle en Espagnol et en Italien.

En Allemand, **i** est exactement parallèle à **u:** tendu quand il est long (ou demi-long en syllabe faible ouverte), relâché quand il est bref: *die biene* **dí bí:nə**, *ich bin* **ʔìç bìn**.

Même relation en Anglais: *seat* **sí:t**, *sit* **sìt**. Toutefois devant **ɹ**, c'est **ì** long: *deer* **dì:ɹ**.

L'Anglais du Sud remplace **í:** par **ij** et le groupe **ì:ɹ** par **ìə**. — L'Anglais d'Ecosse dit **dí:r**.

244] — **y**. — C'est notre voyelle de *nu* **ny**, *pur* **py:r**. On la retrouve en Allemand, tendue longue et relâchée brève: *hüte* **hý:tə**, *hütte* **hỳtə**. Elle existe aussi dans les langues Scandinaves; le Suédois en a même deux variétés, l'une partiellement désarrondie dans *kyrka* **cçyːrka**, *skyta* **ʃyː:ta**; — l'autre, que nous représentons par **ʏ**, formée avec la langue à peu près comme pour **e** et les lèvres comme pour **y**: *hus* **hʏ:s**.

Au contraire, **y** manque, ainsi que les autres anormales d'avant, aux Anglais, aux Italiens, aux Espagnols. Ces peuples prononcent généralement très mal notre **y**; les Anglais surtout ne manquent guère de dire **jun ru:** pour *une rue* **yn ry**. Ce défaut, heureusement, est facile à vaincre: il suffit de prononcer un *u* énergique, avec les lèvres bien projetées en avant; puis, en maintenant les lèvres dans cette position (au besoin avec les doigts) on essaye de prononcer **i:** le résultat est **y**. — Après ça on fait des exercices tels que **i-y**, **i-y**, en remarquant que la langue reste immobile tandis que les lèvres changent;

u-y, u-y, en remarquant que les lèvres restent immobiles tandis que la langue change. Par ces exercices, on arrive à posséder la prononciation de **y**, et on se prépare à acquérir celle des autres voyelles anormales.

245] — **ø**. — C'est notre voyelle de *peu* **pø**, *meute* **møːt**. On la retrouve en Allemand, longue tendue dans *schön* **ʃøːn**, brève relâchée dans *können* **kønən**. Elle manque en Anglais, en Italien, en Espagnol. Pour les Anglais, elle est encore plus difficile au début que **e, o**; mais quand une fois on possède ces deux voyelles et **y**, on en vient vite à bout.

246] — **œ**. — Notre voyelle de *peuple* **pœpl**, *peur* **pœːr**. Se trouve dans certaines prononciations allemandes au lieu du **ø** relâché de **kønən**. Manque en Anglais, Italien, Espagnol.

Les Français du Midi remplacent généralement **ø** et **œ** par un son intermédiaire.

247] — **ʌ**. — C'est la seule voyelle anormale d'arrière qui mérite de nous arrêter au point de vue pratique. On l'obtient en maintenant la langue dans la position de **ɔ**, et en désarrondissant les lèvres. Le timbre de cette voyelle ressemble beaucoup à celui de **a**.

Un **ʌ** un peu avancé et relâché, **ʌ̀**, paraît être la forme la plus commune de la voyelle anglaise de *but* **bʌt**, *club* **klʌb**, *summer* **sʌməɹ**. A une oreille française non exercée, cette voyelle sonne plutôt comme **œ**, et les élèves français disent ordinairement **bœt, klœb**; mais cette prononciation choque beaucoup les Anglais, mieux vaudrait encore dire **bat**.

248] — **ä**. — C'est la seule des voyelles moyennes qui nous occupera ici. Elle est exactement intermédiaire entre **ɔ** et **ɛ**, tant pour les lèvres que pour la langue. C'est, avec quelques variétés, la voyelle de l'Anglais *nurse* **näɹs**, *church* **tʃäɹtʃ**. Comme elle diffère peu du **ʌ̀** de *but*,

et que de plus elle se trouve seulement devant ɹ où ʌ ne figure jamais, nous l'écrivons par le même signe a dans les textes.

Voyelles nasalées.

249] Toutes les voyelles que nous avons énumérées jusqu'ici sont formées par la voix modifiée exclusivement par la résonance de la bouche. Au contraire, quand nous prononçons la voyelle du mot *vente*, une partie de l'air passe par le nez: la résonance du nez s'ajoute à celle de la bouche et modifie le timbre d'une manière particulière. (En appuyant les doigts contre les ailes du nez, on sent très bien les vibrations, qui, du larynx, se transmettent au nez.)

Les voyelles de cette sorte sont communément appelées voyelles *nasales*; on les appelle plus exactement *nasalées*. Au point de vue de leur formation, elles diffèrent des voyelles ordinaires en ce que, pour celles-ci, le voile du palais est levé, de manière à fermer l'entrée du nez et à ne laisser passer l'air que par la bouche; tandis que, pour les voyelles nasalées, il est baissé, de sorte que l'air sort à la fois par la bouche et par le nez (et non pas par le nez seul comme pour les consonnes nasales).

Chaque voyelle nasalée correspond donc à une voyelle orale; elle a la même position des organes que celle-ci, à la réserve du voile du palais. C'est pourquoi nous écrivons une voyelle nasalée par la lettre de la voyelle orale correspondante, surmontée d'un signe spécial appelé *tilde* qui indique l'abaissement du voile du palais: ainsi õ est un o nasalé.

250] La nasalisation des voyelles se rencontre probablement dans toutes les langues à l'état naissant. Partout sans doute, quand on est embarrassé pour répondre à une question, on prononce une voyelle nasalée de timbre indéterminé, qu'on peut écrire õ:. Partout aussi une voyelle peut devenir nasalée au contact d'une consonne nasale.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

(un ɒ nasalé), confondant *les cheveux blancs* et *les cheveux blonds*.

253] En dehors du Français, il y a surtout à signaler les voyelles nasalées du Portugais. Comme nos patois de l'Est, le Portugais nasalise des voyelles fermées aussi bien que des voyelles ouvertes: *fim* **fĩ**. Il n'est pas difficile aux Français d'acquérir ces voyelles: il suffit de se rendre compte de l'activité du voile du palais, en prononçant plusieurs fois des combinaisons telles que **a:ã**, **ɛ:ɛ̃**, etc., alors on arrive facilement à prononcer **i:ĩ**. — La nasalité portugaise est d'ailleurs moins marquée que la nôtre.

On trouve encore des voyelles nasalées dans plusieurs langues celtiques, dans les patois Sud-Allemands, dans l'Anglais d'Amérique, en Polonais, etc.

Voyelles faibles.

254] Nous avons réservé jusqu'ici l'étude de certaines voyelles qui ne se rencontrent, dans les langues dont nous nous occupons, qu'en syllabe régulièrement faible. Ces voyelles ont ceci de commun entre elles, de se prononcer toutes avec les muscles relâchés, et de se rapprocher des positions moyennes ou intermédiaires.

Il semble bien, en effet, que ce soit une tendance générale dans toutes les langues, d'articuler avec moins d'énergie les voyelles qui se rencontrent toujours en syllabe faible. Souvent même, il y a une voyelle particulière, pour laquelle la langue s'éloigne très peu de la position de repos, et dont tendent à se rapprocher les autres voyelles quand on les prononce indistinctement; c'est la *voyelle neutre* d'une langue donnée, que nous représentons le plus commodément par **ə**.

255] En Français, l'accent normal n'étant pas très marqué, les voyelles faibles ne sont pas très exposées à être altérées. Cependant on entend une voyelle faible **ə˥˩** dans *comment, poteau*; une autre **ɛ˥˧** dans *sécher, régner*; et même une

troisième **à-** dans *mardi*. Mais ces nuances sont peu importantes.

256] Ce qui l'est plus, c'est l'existence chez nous d'une voyelle remontant à des affaiblissements plus anciens: celle qu'on appelle d'ordinaire '*e* muet' ou '*e* féminin', et qu'on entend par exemple dans la première syllabe de *crever, refrain*. Cette voyelle, qui est notre voyelle neutre, est à peu près intermédiaire entre **ø** et **œ**, mais avec la langue un peu moins avancée et les muscles relâchés, c'est donc rigoureusement **œ̞**; nous écrivons **ə** pour plus de simplicité.

Ce que cette voyelle a de particulier, c'est qu'elle ne joue jamais un rôle significatif. Il n'y a pas dans notre langue un seul mot dont le sens puisse être altéré par la présence ou l'absence de **ə**. Son seul rôle, c'est de soutenir, de rendre plus distincts, les groupes de consonnes trop compliqués. Aussi disparaît-elle et reparaît-elle avec la plus grande facilité, dans le même mot: la même personne prononcera successivement *venez* **vəne**, *vous venez* **vu vne**; — *genou* **ʒənu**, *son genou* **sɔ̃ ʒnu**, *leur genou* **lœr ʒənu**, — sans se douter qu'elle a changé la forme du mot. Même, il arrive souvent qu'on ajoute un **ə** à la fin d'un groupe, pour rendre plus distinctes des consonnes finales, et lors même qu'il n'y a pas d'*e* dans l'écriture: *un arc* **œ̃n arkə**.

La conservation ou la suppression de **ə** dépend en partie d'habitudes personnelles et surtout du degré de rapidité avec lequel on parle. Cependant on peut poser la règle suivante, applicable surtout à la prononciation familière ralentie: La suppression de **ə** est habituelle toutes les fois qu'il n'en résulte pas un groupe de *deux* consonnes en tête ou à la fin des groupes, de *trois* consonnes à l'intérieur: ainsi *le petit garçon* **lə pti garsɔ̃**, *quel petit garçon* **kɛl pəti garsɔ̃**.

257] L'altération des voyelles faibles est insignifiante en Espagnol et en Italien. Elle est au contraire très marquée

en Portugais, mais donne lieu à des phénomènes trop compliqués pour que nous les décrivions ici.

258] L'Allemand a une voyelle faible d'un caractère bien tranché, un **ë** relâché et plus ou moins avancé, soumis d'ailleurs à quelques fluctuations (plus voisin de **ɛ** devant **r** et de **e** en syllabe ouverte; plus avancé dans le Sud de l'Allemagne que dans le Nord). Cette voyelle, que nous écrivons **ə** pour plus de simplicité, se prononce à peu près partout où l'orthographe usuelle a *e* en syllabe faible: *gabe* **gɑ:bə**, *der adler* **dər ʾɑ:dlər**. Son rôle n'est pas aussi insignifiant que celui du **ə** français, puisqu'il peut suffire à différencier des mots: *mann* **mɑn**, nominatif, *manne*, **mɑnə**, datif. Cependant elle disparaît avec une grande facilité: *bleiben* **blɑibən** ou **blɑibn**.

Cette voyelle se retrouve presque identique en Hollandais et dans les langues scandinaves.

L'Anglais a toute une série de voyelles affaiblies.

u: final faible devient **ù˕** ou **ü˕**: *value* **valju˕**, presque **valjü**. De même **o:** final faible devient **ò˕**, presque **ö**: *fellow* **fɛlo** (dans le Sud de l'Angleterre, **felöü** ou **felə**).

ei et **i:** faibles se confondent en un son intermédiaire **è˩**: *pity* **pite˩**, *Sunday* **sʌnde˩**, *believe* **be˩li:v**. Ce son est perçu par les Anglais en général comme identique à leur **ì** bref; les Français, au contraire, l'entendent comme **e**, ainsi que le prouvent les mots Anglais que nous avons adoptés, comme *baby* **beibe**, devenu *bébé* **be:be**. En réalité la voyelle en question diffère de **i** comme de **e**. — Dans les syllabes fermées, elle se prononce avec la langue un peu retirée, c'est donc **è˩˗**, ainsi *fishes* **fiʃez**.

Enfin l'Anglais, comme le Français, a une voyelle neutre, une voyelle faible par excellence, qui peut remplacer presque toutes les autres: c'est un **ä** relâché, que nous représentons aussi par **ə**, bien qu'il soit sensiblement plus ouvert que les **ə** Français et Allemand: *sofa* **soufə**,

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

		Bronchiales	Laryngales	Uvulaires	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		ʔ	q G	k g	c ɟ	t d	p b
	Nasales				ŋ	ɲ	n	m
	Latérales				ɬ	ʎ	l	
	Roulées			ʁ R			r	
	Fricatives	H Q	h ɦ	ʁ ɾ	(ʍ w) x ɣ	(ɥ) ç j	ɹ, θ ð, ʃ ʒ, s z	f v F ʊ ʍ w ɥ
Voyelles	Fermées				u ɯ ü ï y i			(u ü y)
					ʊ ʏ ɪ			(ʊ ʏ)
	Mi-fermées				o ʏ ö ë ø e			(o ö ø)
					ə			
	Mi-ouvertes				ɔ ʌ ɔ̈ ä œ ɛ			(ɔ ɔ̈ œ)
					ɒ ɐ æ			(ɒ)
	Ouvertes				ɑ a			

cette langue. De cette manière on peut, par un seul coup d'œil jeté sur le tableau, avoir une idée du système phonique de la langue en question. Nous allons donner ici trois de ces tableaux sans les nuances secondaires (nous n'indiquons pas les spéciaux.

Français.

		Laryngale	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		k g		t d	p b
	Nasales			ɲ	n	m
	Latérales				l	
	Roulées				r	
	Fricatives	h	(w)	(ɥ) j	ʃ ʒ s z	f v (w) (ɥ)
Voyelles	Fermées		u	y i		(u) (y)
	Mi-fermées		o	ø e		(o) (ø)
			ɔ̃	ə		
	Mi-ouvertes		ɔ	œ ɛ		(ɔ) (œ)
				œ̃ ɛ̃		
			ɑ̃			
	Ouvertes		ɑ	a		

Anglais.

		Laryn-gale	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		k g		t d	p b
	Nasales		ŋ		n	m
	Latérales				l	
	Roulées				r	
	Fricatives	h	(w)	j	ɹ θ ð ʃ ʒ s z	f v w
Voyelles	Fermées		u	i		(u)
	Mi-fermées		o	e		(o)
	Mi-ouvertes		ʌ ə ɛ			
	Ouvertes		ɒ ɑ a			(ɒ)

Allemand.

		Laryn-gales	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives	ʔ	k g		t d	p b
	Nasales		ŋ		n	m
	Latérales				l	
	Roulées				r	
	Fricatives	h	x	ç j	ʃ ʒ s z	f v ʊ
Voyelles	Fermées		u	y i		(u) (y)
	Mi-fermées		o ə	ø e		(o) (ø)
	Mi-ouvertes			ɛ		
	Ouvertes			ɑ		

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Le claquement cacuminal **t*** est particulièrement sonore, et offre ceci de curieux, que par des modifications presque insensibles des organes, on peut, sans en changer appréciablement le timbre, en faire varier la hauteur comme s'il s'agissait d'un son musical.

Il n'est pas toujours facile de distinguer entre une consonne inverse et un claquement; toutefois, dans un claquement, on remarque que l'air passe simplement d'une partie de la bouche dans une autre, sans descendre dans le larynx; et rien n'empêche, *en même temps* qu'on le produit, de faire vibrer les cordes vocales de manière à faire résonner la voix, ou même de chanter (sans paroles, bien entendu).

SONS CHUCHÉS.

264] L'emploi du chuche, à la place de la voix, est exceptionnel dans nos langues, hormis le cas de chuchotement. En Français, il arrive assez souvent à la suite d'une forte chute du ton que la dernière syllabe est chuchée [§ 172].

Des sons chuchés sont régulièrement employés dans quelques langues Américaines, et en Malgache, par exemple dans **a'ʊmb̥i** 'vache', **betsi̥mi̥'sa:rḁkḁ**, nom de tribu, ou dans le mot emprunté **ki̥'raisi̥trḁ** 'Christ'.

SIFFLEMENT.

265] Le sifflement des lèvres est aussi un son accessoire du langage, puisqu'il est souvent employé d'une manière significative. C'est un son musical produit par les lèvres.

Il est facile de *nasaliser* le sifflement; mais l'effet acoustique n'a rien de remarquable.

On peut aussi siffler en même temps qu'on fait résonner la voix. Si on arrivait à diriger à la fois la voix et le sifflement, une personne pourrait exécuter un duo à elle seule, en chantant de la voix et en s'accompagnant du sifflement.

COMBINAISON DES SONS.

SONS TRANSITOIRES.

266] Les sons que nous avons considérés s'unissent et se combinent entre eux de la façon la plus variée. Mais beaucoup de combinaisons ne peuvent pas se produire directement. Si je dis **bɑ**, par exemple, **b** se prononçant avec les lèvres fermées et **ɑ** avec la bouche grande ouverte, il y a de toute nécessité un moment entre les deux où mes lèvres sont entr'ouvertes, dans la position qui devrait engendrer **ʊ**. Si j'ouvre les lèvres rapidement, ce **ʊ** ne s'entend pas; mais si je les ouvre très lentement, on perçoit un **ʊ** très faible; ou plus exactement, une succession de tous les sons intermédiaires entre **b** et **ɑ**, dont **ʊ** est le plus distinct — Entre **n** et une voyelle, le son transitoire est souvent si marqué, qu'une oreille peu exercée croit entendre un vrai **j**.

De même encore après une consonne finale, surtout une plosive, le souffle continue un instant après la fin de la consonne: **ak** est ainsi suivi d'un ^{h} momentané.

Ces sons produits comme accidentellement portent le nom de *sons transitoires*. Quand il est nécessaire de les indiquer, ce qui est rare du reste, nous les mettons entre crochets, aïnsi **b[ʊ]ɑ**.

267] Arrivée, tenue, détente. — Un son complet se compose en réalité de trois parties: l'*arrivée*, ce qui se produit pendant qu'on prend la position spécifique du son; la *tenue*, ce qui se produit pendant qu'on reste dans cette position; la *détente*, ce qui se produit pendant qu'on la quitte. Ainsi, dans une plosive comme **p**, l'arrivée a lieu pendant que les lèvres se ferment; la tenue, pendant qu'elles sont fermées; la détente, pendant qu'elles s'ouvrent. — Dans les consonnes doubles [§ 150], l'arrivée et la détente sont séparées par un temps appréciable.

L'arrivée et la détente ne sont que des sons transitoires,

produits involontairement pour former la tenue; il est donc inutile, le plus souvent, de s'en occuper: il n'y a pas besoin d'écrire [ʰ]**pat**[ʰ] pour **pat**, car ces ʰ se produisent tout seuls.

268] Il y a pourtant des cas où il est nécessaire d'indiquer la présence d'un son transitoire, ou tout au moins d'en spécifier quelque particularité; car il peut y avoir divergence entre les diverses langues. Dans une combinaison comme **bɑ**, où les deux sons ne diffèrent entre eux que par l'ouverture de la bouche, il est probable que l'usage est à peu près le même partout[1]); mais dans une combinaison comme **pɑ**, où les deux consonnes diffèrent et par l'ouverture de la bouche et par la présence ou l'absence de la voix, le son transitoire peut être soufflé comme **p**, ou vocalique comme **ɑ**; la combinaison peut être **p**[ʰ]**ɑ** ou **p**[ɲ]**ɑ**. L'effet acoustique est sensiblement autre. La deuxième sorte de combinaison est celle que nous avons en Français, quand **p t k** précèdent une voyelle; de même aussi en Italien et en Espagnol. Dans les langues germaniques, c'est le premier mode de combinaison qui est en usage: on dit que les plosives soufflées germaniques sont *aspirées*. L'aspiration peut du reste être plus ou moins forte: elle est faible en Anglais, plus forte en Allemand et en Norvégien, extrêmement forte en Danois.

Il est nécessaire d'arriver sous ce rapport aussi à la nuance exacte de la langue qu'on veut parler correctement. Si nous prononçons un mot allemand comme *können* avec un **k** non aspiré, les Allemands comprennent facilement *gönnen*. Et quand un Danois prononce un mot comme *tard* avec un **t** fortement aspiré, nous croyons presque entendre *tsar*

269] L'arrivée d'une consonne vocalique initiale, elle aussi, peut être vocalique ou soufflée: **bɑ** peut être [ɲ]**bɑ**

---

1) Nous laissons de côté les '*b d g* aspirés' des langues de l'Inde, dont l'étude nous entraînerait trop loin.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

272] Entre deux consonnes qui ne sont pas formées à la même place, il y a nécessairement un son transitoire si les deux consonnes sont formées complètement: *acteur* **ak[ʰ]tœːr**, *Bagdad* **bag[ɑ]dad.**

Il est possible, pourtant, de joindre directement deux consonnes de ce genre. Si on prononce *une petite* **ynptit**, on ferme la bouche pour **p**, puis la langue prend la position de **t**, les lèvres s'ouvrent sans explosion, et c'est le **t** qui éclate. En Français, cette formation est rare; au lieu de **ynptit**, nous employons soit la forme plus pleine **ynpətit**, soit les formes plus contractées **ymtit** ou **yntit**. Mais en Anglais et en Allemand, c'est le mode de formation habituel: dans l'Anglais *actor* **aktər**, le groupe **kt** représente une arrivée de **k** et une détente de **t**, aussi nous l'entendons facilement comme **attœːr**.

273] Un moment de réflexion suffit pour nous faire entrevoir le rôle capital des sons transitoires dans l'histoire du langage. On sait, par exemple, qu'à un *t* anglais correspond régulièrement un *z* **ts** allemand; *tide-zeit, ten-zehn*, etc. Quel est le rapport historique? L'Allemand avait à l'origine *t* comme l'Anglais; mais ce *t* était aspiré. L'aspiration est devenue très forte, comme en Danois; alors on a fini par percevoir le *t* aspiré comme **ts**, et on l'a reproduit de même. Même rapport entre l'Anglais *pound* et l'Allemand *pfund*.

On sait aussi que les *b d g* finals allemands se prononcent **p t k**. La prononciation actuelle des mots anglais comme *dog* que nous entendons *dock*, nous indique quelle est l'étape intermédiaire.

On peut encore remarquer que les mots latins *actum, ruptum* aboutissent en Italien à *atto, rotto*, et que tous les groupes semblables sont traités de même. Il y a évidemment eu un moment où on prononçait **kt, pt**, sans son transitoire· et ces groupes ont été perçus et reproduits comme **tt**.

ASSIMILATION

274] Deux sons consécutifs tendent toujours à s'*assimiler*, c'est-à-dire, que l'un d'eux emprunte une partie des caractères de l'autre, pour éviter un changement brusque de la positiou des organes. Le son **k**, tel que nous le prononçons

dans les syllabes **ku, ko, ka, ke, ki**, n'est pas identique: il se prononce avec la langue plus ou moins en avant les lèvres arrondies ou écartées, etc. D'une manière générale, on peut dire que tout son subit dans une certaine mesure l'influence des sons voisins.

Nous pouvons d'ailleurs, dans un traité du genre de celui-ci, négliger la plupart de ces assimilations, qui se produisent tout naturellement, et d'une manière à peu près semblable dans les diverses langues. Nous ne notons que les points pour lesquels il y a des divergences de nature à influencer gravement la prononciation.

275] En premier lieu il faut mentionner l'assimilation de voix et de souffle. Deux consonnes consécutives, dont l'une est vocalique et l'autre soufflée, tendent presque toujours à s'assimiler sous ce rapport, à devenir toutes deux vocaliques ou toutes deux soufflées. C'est ainsi que notre mot *médecin*, qui est encore **medəsɛ̃** dans la prononciation du Midi, devient chez nous, par la perte de l'**ə**, non pas **mɛdsɛ̃**, mais **mɛtsɛ̃**.

Mais cette assimilation ne se produit pas partout de la même manière. En Français elle est régulièrement *régressive*, c'est-à-dire que la deuxième consonne influence la première, comme on peut le voir par l'exemple précédent, et par d'autres comme *anecdote* **anɛgdɔt**, *observer* **ɔpsɛrve**. Pourtant, les 'semi-voyelles' **j, w, ɥ** n'exercent aucune influence sur une consonne soufflée précédente, mais sont en partie dévocalisées par elle: *pied* **pj̊e**, *poids* **pẘa**, *tuile* **tɥ̊il**. Les liquides n'exercent aucune influence assimilative; elles ne sont guère dévocalisées qu'en tête ou à la fin des groupes, comme dans *r'paraître* **r̥parɛːtr**, *peuple* **pœp̥l**, *rhytme* **ritm̥**.

D'un mot sur l'autre, l'assimilation n'est complète que si les deux mots sont si étroitement unis qu'ils forment pour ainsi dire un seul mot, comme dans *garde champêtre* **gartʃɑ̃ːpɛːtr̥**, *chemin de fer* **ʃəmɛ̃tfɛːr**. Autrement elle

n'est que partielle: *je viens de parler* **ʒə vjɛ̃ d̥ parle** reste distinct de *je viens te parler.* De même *une tasse de thé* **yn taš də te.** — Il y a, naturellement, toutes sortes de degrés, de différences individuelles ou occasionnelles. Dans une écriture pratique, on peut négliger l'assimilation d'un mot sur l'autre.

276] En Anglais, l'assimilation est plutôt progressive: comparez *observe* **əbzɐ.ɹv** et notre *observer* **ɔpsɛrve.** Mais elle est beaucoup moins universelle qu'en Français: on trouve souvent deux consonnes qui se suivent, l'une soufflée, l'autre vocalique, ainsi *absolute* **absəlu:t.** Les 'semi-voyelles' **j** et **w** sont dévocalisées par une soufflée précédente: *pure* **p̊ju:ɹ,** *queen* **k̊wi:n.** Les groupes **hj** et **hẘ** aboutissent parfois à **ç** et **ɱ:** *hue* **hju:** ou **çu:,** *when* **hwɛn** ou **ɱɛn.** — D'un mot sur l'autre, les assimilations sont négligeables.

En Allemand aussi l'assimilation est plutôt progressive. Mais elle n'est fortement marquée que dans un parler rapide. En somme, il est permis de la négliger, pourvu qu'on évite soigneusement l'assimilation régressive à la mode française, qu'on ne prononce pas *schweigen* **ʒvɑigən** au lieu de **ʃv̊ɑigən** ou **ʃv̊ɑigən,** *wo bist du* **vo: bizd du:** au lieu de **vo: bis d̥u:** ou quelquechose de semblable.

277] Il est encore utile de prémunir contre des assimilations très fortes, particulières à certaines langues ou à certaines régions, qui deviennent choquantes si on les transporte ailleurs.

Les Français de quelques régions — Normandie, Beauce, Artois — exagèrent l'assimilation de **k g** devant **e, i, y, j,** au point de remplacer ces consonnes par **c ɟ:** *qui* **ci,** *curé* **cy:re,** *guêpe* **ɟe:p.** Cette prononciation, qui paraît parfois bizarre même en Français, serait intolérable en Anglais ou en Allemand.

Les Russes font de même; en outre, ils changent **t d l n** à peu près en **c ɟ ʎ ɲ** dans les mêmes positions:

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

TEXTES.

278] Nous allons maintenant donner un texte dans chacune des principales langues européennes dont nous nous sommes occupés, transcrit en écriture phonétique. Pour rendre les comparaisons plus faciles, nous donnons le même texte, traduit dans chacune de ces langues. Pour le Français et l'Anglais, nous donnons trois variétés de prononciation.

Nous prenons toujours comme modèle la prononciation familière ralentie; et nous la représentons en écriture pratique, c'est-à-dire que nous négligeons tout ce qui peut se sous-entendre ou s'expliquer d'un mot une fois pour toutes. On voudra donc bien, pour la nuance exacte de chaque son dans une position donnée, se reporter aux descriptions données plus haut; nous ajoutons quelques notes quand c'est utile.

FRANÇAIS DU NORD.

lə sɔlɛːj diː

ʒə m apɛl sɔlɛːj. ʒə sɥi trɛ brijɑ̃. ʒə m lɛːv a l ɛst, e kɑ ʒə m lɛːv, i fe ʒuːr. ʒə rgardə par ta fnɛːtr avɛk mɔ̃n œːj brijɑ̃ kɔm l ɔːr, e ʒ tə di kɑ̃t il ɛ tɑ̃ d tə lve; e ʒ tə di, ʿparɛsø, lɛv twa; ʒə n brij pɑ pur kə ty rɛst o li a dɔrmiːr, me ʒə briːj pur kə ty t lɛːv e k ty travaːj, kə ty liːz e k ty t prɔmɛn'.

ʒə sɥiz œ̃ grɑ̃ vwajaʒœːr. ʒə vwajaːʒ dɑ̃ tu l sjɛl; ʒə n m arɛt ʒamɛ, e ʒə n sɥi ʒamɛ fatige. ʒ e yn kurɔn syr la tɛːt, yn kurɔn də rɛjɔ̃ brijɑ̃, e ʒ ɑ̃ːvwa me rɛjɔ̃ partu. ʒə briːj syr lez arbrə, syr le meːzɔ̃, syr l o; e tut a lɛːr rəlɥiːzɑ̃ e ʒœli kɑ̃ ʒ briːj dəsy.

ʒə t dɔn la lymjɛːr, e ʒ tə dɔn la ʃalœːr, kar ʒə reʃof tu. ʒə fe myːriːr le frǫi, e ʒ fe myːriːr lə ble. si ʒə n brijɛ pɑ syr le ʃɑ̃ e le ʒardɛ̃, rjɛ̃ n purɛ puse.

FRANÇAIS DU MIDI.

lə sɔlɛʎ diː

ʒə m ɑpɛlə solɛʎ. ʒə syi trɛ briʎɑ. ʒə mɛ lɛv ɑ l ɛst, e kɑ ʒə mə lɛv, i fɛ ʒur. ʒə rəgɑrdə pɑr tɑ fənɛtr ɑvɛ mon œʎ briʎɑ̃ komə l or, e ʒə tə di kɑ̃nt il ɛ tɑ̃n də tə ləve; e ʒə tə di, ʿpɑrɛsœ, lɛvə twɑ; ʒə nə briʎə pɑ pur kə ty rɛst o li ɑ dormir, mɛ ʒə briʎə pur kə ty tə lɛv e kə ty trɑvɑʎə, kə ty liz e kə ty tə promɛnə'.

ʒə syiz œ̃ŋ grɑ vuɑjɑʒœr. ʒə vuɑjɑʒə dɑ̃n tu lə siɛl; ʒə nə m ɑrɛtə ʒɑmɛ, e ʒə nə syi ʒɑmɛ fatige. ʒ e ynə kurɔnə sy lɑ tɛt, ynə kurɔnə də rɛjɔ̃m briʎɑ̃, e ʒ ɑvuɑ me rɛjɔ̃m pɑrtu. ʒə briʎə sy lez ɑrbrə, sy le mezɔ̃, sy l o; e tut ɑ lɛr rəlyizɑ̃ e ʒoli kɑ̃ ʒə briʎə dəsy.

ʒə tə donə lɑ lymjɛr, e ʒə tə donə lɑ ʃɑlœr, kɑr ʒə reʃofə tu. ʒə fɛ myrir le fryi, e ʒə fɛ myrir lə ble. si ʒə nə briʎɛ pɑ sy le ʃɑ̃ e le ʒɑrdɛ̃, riɛ̃n nə purɛ kruɑtrə.

FRANÇAIS DE SUISSE.

lə sɔlɛʎ diː

ʒə m apɛl sɔlɛʎ. ʒə sɥi trɛ briʎɑ̃. ʒə mə lɛv a l ɛst, ɛ kɑ̃ ʒə m lɛv, il fɛ ʒuːr. ʒə rəgɑrdə par ta fnɛːtr avɛ mɔ̃n œʎ briʎɑ̃ kɔm l ɔːr, ɛ ʒ tə di kɑ̃t il ɛ tɑ̃ də tə lve; ɛ ʒ tə di, ʿparɛsø, lɛv twa; ʒə n briʎ pɑ pur k ty rɛstəz o li ɑ dərmiːr, me ʒə briʎ pur k ty t lɛːv ɛ k ty travaʎ, kə ty liːz ɛ k ty t prɔmɛn'.

ʒə sɥiz œ̃ grɑ̃ vwajaʒœːr. ʒə vwajaːʒ dɑ̃ tu lə sjɛl; ʒə n m arɛt ʒamɛ, e ʒə n sɥi ʒamɛ fatige. ʒ e yn kurɔn syr la tɛːt, yn kurɔn də rɛjɔ̃ briʎɑ̃, ɛ ʒ ɑ̃vwa me rɛjɔ̃ partu. ʒə briʎ syr lez ɑrbr, syr le meːzɔ̃, syr l o; e tut a lɛːr rəlɥiːzɑ̃ e ʒɔli kɑ̃ ʒə briʎ dəsy.

ʒə tə don la lymjɛːr, ɛ ʒ tə don la ʃalœːr, kɑr ʒə reʃoːf tu. ʒə fɛ myriːr le frɥi, ɛ ʒ fɛ myriːr lə ble. si ʒ nə briʎɛ pɑ syr le ʃãz ɛ le ʒɑrdɛ̃, rjɛ̃ n purɛ krwɑːtr.

ESPAGNOL.

el sol diθe:

mi nombɹe es sol: bɹiʎo mutʃo. salgo poɹ el oɹiente i kuando salgo es de ˈdia. miɹo adentɹo de tu bentana kon estos oxos fulxentes i doɹados, i te abiso k es oɹa de lebantarte, diθiendo: ‘leˈbantate, peɹeθoso; no te alumbɹo paɹa ke t esˈtes en la kama, siˈno paɹa ke te lebantes, trabaxes, leas i andes poɹ aˈi’.

soj uŋ gɹaŋ kaminante; kamino por todo el θielo; no me paɹo nuŋka ni me kanso. teŋgo en la kabeθa una koɹona, koɹona de rajos luminosos, j esparθo por todas partes mis fulgoɹes; ilumino los ˈaɹboles, las bibiendas, las ˈaguas, i todo paɹeθe luθiente j ermoso kuando jo resplandeθko.

te doi luθ i kaˈlor, pues todo lo kaliento. ago maduɹar los fɹutos i los gɹanos. si no fuese por mis resplandoɹes, nada maduɹaˈɹia en los kampos ni en los wertos.

(L’accent de force, quand il n’est pas marqué, tombe sur l’avant-dernière syllabe des mots importants. — Deux voyelles consécutives forment diphtongue, mais pas dans les combinaisons **ˈdia aˈi.**

PORTUGAIS.

u sɔɬ diʃ:

u meu nom ɛ sɔɬ; bɹiʎu mũĩntu. naʃsu nu oɹiˈẽnt, i kwẽndu naʃsu ɛ ˈdiɐ. ɔʎu pɐɹɐ dẽntɹu dɐ tuɐ ʒɐnɛlɐ kõ eʃtəz ɔʎuʃ fuɬʒẽntəz i doˈɹaduz, i ɐˈvɪzutə də kwẽndw ɛ ɔɹɐ də t iɹˈgeɹəʃ; i digu: ˈɛɹgətə, pɹəgisozu; nɐ̃ũ ɛ pɐɹɐ iʃˈtaɹəʒ nɐ kɐmɐ kə ti ɐluˈmiu, mɐʃ sĩ pɐɹɐ t iɹˈgeɹəz i tɹɐbɐʃaɹəʃ, leɹəz i ẽndaɹəʃ puɹ i fɔɹɐ.

eu so gɹɐ̃ndə kɐmiˈɲeiɹu, kɐmiɲu puɹ tod uː sɛu; nɐ̃ũ paɹu nuŋkɐ nɐ̃ĩ mə kɐ̃ʒu. tɐɲu nɐ kɐbesɐ umɐ kɹoɐ,

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à Forgotten Books donne accès à 797,885 livre anciens et modernes, de fiction et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

wið mai brait, gouldn ai, ən tɛl ju hwɛn it s taim tə gɛt ʌp; ənd ai sei, slʌgəɹd, gɛt ʌp; ai dount ʃain fəɹ ju tə lai in bɛd ən sliːp, bət ai ʃain fəɹ ju tə gɛt ʌp ən wʌɹk, ən riːd, ən wɒːk əbaut.

ai m ə greit travləɹ; ai travl ɒːl ouvəɹ ðə skai; ai nɛvəɹ stɒp, ənd ai m nɛvəɹ taiɹd. ai hav ə kraun ɒn mai hɛd, ə kraun əv brait reiz, ənd ai sɛnd aut mai reiz ɛvrehwɛɹ. ai ʃain ɒn ðə triːz, ən ðə hauzez, ən ðə wɒːtəɹ; ənd ɛvreθiŋ luks spɑɹkliŋ ən bjuːtefl hwɛn ai ʃain ɒn it.

ai giv ju lait; ənd ai giv ju hiːt, fər ai meik ɛvreθiŋ wɒɹm. ai meik ðə fruːt raipn, ənd ai meik ðə kɒɹn raipn. if ai did nt ʃain ɒn ðə fiːldz ən gɑɹdnz, nʌθiŋ wəd grou.

ANGLAIS DU SUD.

ðə sʌn sez:

mai neim z sʌn. ai m veɹe brait. ai ɹaiz in ðe ijst; ən wen ai ɹaiz, it s dei. ai luk in ət jo windou wið mai bɹait, gouldn ai, ən tel ju wen it s taim tə get ʌp; ənd ai sei, slʌgəd, get ʌp; ai dount ʃain fə ju tə lai in bed ən slijp, bət ai ʃain fə ju tə get ʌp ən wʌːk, ən ɹijd ən wɒːk əbaut.

ai m ə gɹeit trævlə; ai tɹævl ɒːl ouve ðə skai; ai nevə stɒp, ənd ai m nevə taiəd. ai v ə kɹaun ɒn mai hed, ə kɹaun əv bɹait ɹeiz, ənd ai send aut mai ɹeiz evɹewɛə. ai ʃain ɒn ðə tɹijz, ən ðə hauziz, ən ðə wɔːtə; ənd evɹeθiŋ luks spɑːkliŋ ən bjuwtefl wen ai ʃain ɒn it.

ai giv ju lait; ənd ai giv ju hijt, fər ai meik evɹeθiŋ wɒːm. ai meik ðə fɹuwt ɹaipn, ənd ai meik ðə kɒːn ɹaipn. if ai did nt ʃain ɒn ðə fijldz ən gɑːdnz, nʌθiŋ əd gɹou.

ANGLAIS D'AMÉRIQUE.

ðə sʌ̃n sɛz:

mai nẽim iz sʌ̃n. ai m vɛɹe bɹait. ai ɹaiz in ðe iːst, ən hwẽn ai ɹaiz, it s dei. ai luk in ət joɹ wĩndo wið mai bɹait, gouldn ai, ən tɛl ju hwẽn it s tãĩm tə gɛt ʌp; ənd ai sei, ˈslʌgəɹd, gɛt ʌp; ai dɔ̃ũnt ʃãĩn fəɹ ju

tə lai in bɛd ən sliːp, bət ai ʃãĩn fəɹ ju tə gɛt ʌp ən wʌɹk, ən ɹiːd, ən wɒːk əbaut.

ai m ə gɹeit tɹævl̩əɹ; ai tɹævl pːl ouvəɹ ðə skai; ai nɛvər stɑp, ənd ai m nɛvəɹ taiɹd. ai hæv ə kɹaun ɑn mai hɛd, ə kɹãũn əv bɹait ɹeiz, ən ai sɛ̃nd aut mai ɹeiz ɛvɹehwɛɹ. ai ʃãĩn ɑ̃n ðə triːz, ən ðə hauzez, ən ðə wɒɹəɹ; ənd ɛvɹeθiŋ luks spɑɹkliŋ ən bjuːtefl hwɛ̃n ai ʃãĩn ɑn it.

ai giv ju lait; ən ai giv ju hiːt, fəɹ ai meik ɛvɹeθiŋ wɒɹm. ai meik ðə fɹuːt ɹaipn, ənd ai meik ðə kɒɹn ɹaipn. if ai didnt ʃãin ɑ̃n ðə fiːldz ən gɑɹdnz, nʌθiŋ wəd gɹou.

ALLEMAND.

di zonə zɑːkt:

ʔiç haisə di zonə. ʔiç bin gants glɛntsənt. ʔiç geːə im ʔostən ʔauf, ʔunt vɛn ʔiç ʔaufgeːə, virt ɛs taːk. ʔiç gukə in dain fɛnstər mit mainəm klaːrən, goldənən ʔaugə hiˊnain, ʔunt ʔiç zaːgə diːr, vɛn ʔɛs tsait ʔist ʔauftsuʃteːn; ʔunt ʔiç zaːgəː ʃteː ʔauf, faulpɛlts; ʔiç ʃainə niçt, damit du ʔim bɛtə blaipst, zondərn ʔiç ʃainə, damit du ʔaufʃteːst ʔunt ʔarbaitəst ʔunt liːst ʔunt hərumgeːst.

ʔiç maxə groːsə raizən; ʔiç raizə ʔyːbər dən gantsən himəl. ʔiç ʃteːə niː ʃtil, ʔunt ʔiç bin niː myːdə. ʔiç haːbə ʔainə kroːnə ʔauf dəm kopfə, ʔainə kroːnə fon glɛntsəndən ʃtraːlən, ʔunt ʔiç ʃikə mainə ʃtraːlən ʔyːbərʔal hin. ʔiç ʃainə ʔauf di boimə, ʔauf di hoizər ʔunt ʔauf das vasər, ʔunt ʔaləs ziːt hɛl ʔunt frointliç ʔaus, vɛn ʔiç darauf ʃainə.

ʔiç geːbə diːr liçt, ʔunt ʔiç geːbə diːr vɛrmə, dɛn ʔiç ʔərvɛrmə ʔaləs. ʔiç maxə das ʔoːpst ʔunt das korn raif. vɛn ʔiç niçt auf di fɛldər ʔunt di gɛrtən ʃiːnə, vyrdə niçts vaksən.

HOLLANDAIS.

de zʊn zɛxt:

mɛɪn nam ɪs zʊn. ɪk bɛn zer hɛldər. ɪk kʊm ɪn t ostən ʊp; ɛn ɑls ɪk ʊpkʊm, ɪs ət dɑx. ɪk kɛik ˊɪn bɛi yu ram mɛt mɛin hɛldər, ɣɔudən ox, ɛn vərˊtɛl y, ʊɑˊner ət tɛit ɪs ʊm ˊʊp tə stan; ɛn ɪk zɛx: lœyart, sta ˊʊp; ɪk

sxɛin nit vor jɔu, ʊm ɪn bɛt tə lɪgən ɛn tə slapən, mar ɪk sxɛin vor jɔu, ʊm ˈʊp tə stan ɛn tə ʊɛrkən ɛn tə lezən ɛn rʊnt tə lopən.

ɪk bɛn ən grot rɛizəgər; ɪk rɛis dən gəhelən heməl rʊnt, ɪk hɔut noit stɪl ɛn ɪk bɛn noit mu. ɪk hɛp ən kron ʊp mɛin hoft, ən kron vɑn hɛldərə stralən, ɛn ɪk zɛnt mɛin stralən œyt, ˈovəral hen. ɪk sxɛin ʊp də bomən, ʊp də hœyzən, ʊp ət ʊatər; ɛn aləs zit ər glɪmstərənt ɛn moi œyt, als ɪk ər ʊp sxɛin.

ɪk gef y lɪxt, ɛn ɪk gef y ʊarmtə; ʊant ɪk mak aləs ʊarm. ɪk du də vrəxtən rɛipən, ɛn ɪk du ət korən rɛipən. als ɪk nit sxen ʊp də akərs ɛn tœynən, dan zɔu ər nits gruiən.

(Accent de force et diphtongues comme en Anglais. — **v z g** souvent dévocalisés, surtout après consonne soufflée, ainsi **ɪk gef** est presque **ɪk xef.** — **i, e, a, o, u**, plus longs que **ɪ, ɛ, a, ɔ, ʊ.** — **e, o** valent parfois **ei, ou.** — **r** est **r** ou **ʀ.** — Une consonne soufflée suivie d'une vocalique ou même d'une voyelle se vocalise, ainsi **ɪk bɛn** est presque **ɪg bɛn.** — **n** à la fin des syllabes faibles tombe souvent.)

DANOIS.

ˈso?ln ˈsiːʁ:

ˈjai heðʁ ˈso?l. jai ʁ ˈmaiəð ˈkl̥a?ʁ.

jai sdɔʁ ɔb i ˈøst, ɔ nɔʁ jai sdɔʁ ˈɔp ɛʁ de ˈda?. jai seʁ ˈen? a dit ˈvendu mɛð mit ˈkl̥aːʁə ˈgyl?nə ˈːiə ɔ siːʁ ˈthel dai, nɔʁ de ɛʁ ˈthi?ð o sdɔ ˈɔp; ɔ jai ˈsiːʁ: ˈsyuˈsɔu?ʁ! sdɔ ˈɔp; jai sgen?ʁ ˈegə fɔʁ ɔ du sga legə i ˈsɛŋ?n ɔ ˈsɔuə, mɛn jai ˈsgen?ʁ fɔʁ o du sga sdɔ ˈɔb ɔ ˈɑʁbaiðə ɔ ˈlɛːsə ɔ gɔ ɔmˈkʁeŋ?.

jai ˈʁɑi?sʁ ˈmaiəð, jai ʁɑi?sʁ ˈheːlə ˈhemln ˈʁon?t. jai ˈsdansʁ ˈaldʁi, ɔ jai ʁ ˈaldʁi ˈtʁæt. jai haʁ n ˈkʁoːnə pɔ ˈhoːðð, ən ˈkʁoːnə a ˈkl̥aːʁə ˈsdʁɔːlʁ, ɔ jai sɛnʁ minə ˈsdʁɔːlʁ alə vainə ˈhɛn. jai ˈsgen?ʁ pɔ ˈtʁɛ?ʁnə, pɔ ˈhuːsənə, pɔ ˈvan?əð, ɔ ˈal?t seʁ ˈsdʁɔːləna o ˈsmoxt ˈu?ð, nɔʁ jai ˈsgen?ʁ ˈpɔ de.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres! Lecture a volonté pour seulement $8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

ʏːtan ja ˈʃiːnər fœr at dʏ ska stiːga ˈɔp o ˇarbeːta ɔ ˇleːsa ɔ ˇrœːra ˈpɔ dɛi.

ja ˈreːsər ˈmykkə, ja ˈreːsər heːla ˈhimlən ˈröntˑ ja ˇstannar ˇaldriː ɔ ja ɛ ˇaldriː ˈtrœtˑ ja har əŋ ˇkrʊːna pɔ hövət; əŋ ˇkrʊːna av ˇklaːra ˇstrɔːlar, ɔ ja ˈʃikkar mina ˇstrɔːlar ɔt ˇalla hɔlˑ ja ˈʃiːnər pɔ ˈtrɛːna, pɔ ˈhʏːsən, pɔ ˈvatnə, ɔ ˈalt seːɹ ˇstrɔːlandə ɔ ˈvakkəɹt ˈʏːt, nær ja ˈʃiːnər pɔ dɛˑ

ja ˈjeːɹ dɛi ˈjʏːs, ja ˈjeːɹ dɛi ˇværmə, fœr ja ˈværmər ˈaltiŋˑ ja jœr ˈfröktn ɔ ˈsɛdən ˇmʊgnaˑ ɔm ˈjag intə vilə ʃiːna pɔ ˈfɛltən o ˇtrɛːgɔɹdanaˑ köndə ˈiŋŋəntiŋ vɛksaˑ

(De même.)

ISLANDAIS.

ˈsoʊːlɪn ˈsɛjɪrː

ˈjɛg heɪːtɪ ˈsoʊːlˑ jɛg ɛːr ˈmjœg ˈsʃaɪːrˑ
jɛg cɛːm ˈʏp i ˈøʏsdrɪ, ɔg ˈθɛːgar jɛg cɛːm ˈʏp, ˈljoʊːmar ˈdaːgʏrˑ jɛg liːt ˈɪn i ʃɛgnʏm ˈglʏgan ˈçaʊ ðjɛr mɛð miːnʊ ˈsʃaɪːra ˈgʏdlna ˈøʏga ɔ sɛjɪ ϴjɛr ˈtɪːl θɛːgar ˈmaʊːl ɛr ˈkɔːmɪð tɪːl að ˈfaːr aʊ ˈfaɪːtʏrˑ ˈfarð aʊ ˈfaɪːtʏr, ˈlɛːtɪŋʃɪm θml ˈsɛjɪ jɛgˑ jɛg ɛːr ˈɛc að ˈsʃiːna ˈtɪːl ϴɛs að ˈθu sgʏːlɪr ˈlɪʃa i ˈruːmɪnʏ o ˈsɔːva, hɛldʏr ˈsʃiːn jɛg tɪːl ˈθɛs a ˈθu sgʏːlɪr ˈfaːr aʊ ˈfaɪːtʏr ɔg ˈvma ɔ ˈlɛːsa ɔg vɛːra aʊ fɛdlɪˑ

jɛg fɛrðast ˈmɪːcɪð; jɛg fɛːr ˈhrɪŋʃɪm i krɪŋg ʏm ˈadlan ˈhɪmɪnɪnˑ jɛg nɛːm ˈaldreɪ ˈsdaːðar ɔg jɛg vɛrð ˈaldreɪ ˈθrerɪtˑ jɛg ˈbɛːr aʊ ˈhœbðɪnʏ ˈkoʊːroʊnʏ, sɛːm ɛr ˈʃœrð av ˈsʃaɪːrʏm ˈʃeɪslʏm, ɔg jɛg ˈsɛndɪ ˈʃeɪsla miːna i ˈadlar ˈaʊtɪr; jɛg ˈsʃiːn aʊ ˈtrjɛːn, aʊ ˈhuːsɪn, aʊ ˈvatnɪð, ɔg ˈalt liːtʏr ˈljoʊːmandɪ ɔg ˈfaːgʏrt ˈuːt ϴɛːgar jɛg ˈsʃiːn aʊ ϴaðˑ

jɛg ˈʃɛːf ϴjɛːr ˈbɪrtʏ, jɛg ˈʃɛːf ϴjɛr ˈhɪːta, ϴvi jɛg ˈhɪːta alt. ˈjɛg laɪːt ˈaʊvɛxsdɪna ɔ ˈkɔdnɪð naʊ ˈθrɔsgaˑ ɛːv ˈjɛg ɛcɪ ˈsʃɪːnɪ, ˈʃaɪːtɪ ˈɛcɛrt ˈvaxsɪðˑ

(Les consonnes finales dévocalisées; de même aussi **b**, **d**, **ʃ**, **g** après **s**, et les groupes **dl**, **dn**. — **t**, **d**, **l**, **n** sont interdentales. — Lire **e**ᵀ⊣, **ø**ᵀ.)

APPENDICE.

FORMES ÉCRITES DES LETTRES PHONÉTIQUES.

ɔ		ʁ		ʊ		ɔ	
g		ɡ		F		ʌ	
ʃ		ç		ɱ		œ	
ɣ		ɪ		ɳ		ɛ	
ɲ		θ		ɯ		ɐ	
ʧ		ð		ʊ		æ	
ʪ		ʃ		ʏ		ɑ	
ʁ		ʒ		ɪ		a	
ʜ		z		ø		ɷ	
ʢ		v		ɵ		ɤ	

---

ls sxley , zs m apel
lej. zs syi brijã. zs m
v a l esA, z ms lev,
fe zur. zs rgards par da

fneth avek mãn brijã
l zr, e z ts di e
d ts lr; e z ts "
ler twa; z n brij pur
ty resA o li a dsrmir me
brij pur ks ty t e k
travaj, ks ty lix e k ty A
men."

z syix œ gra
z vwajaz dã tu l sjel
m aret zame, e z n sy
fatige z e yn kurzn syr
tet, yn kurzn ds reʒ
e z ãrwa me reʒ parAu.
brij syr lez arbr, syr la
syr lo; e tut a lez
e zœli ka z brij dsoy.